

THE LIBRARY
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
PROVO, UTAH

Digitized by the Internet Archive in 2012 with funding from Brigham Young University







M 1503 ·H83 M57

LE MIRACLE

Drame lyrique en 5 Actes

DE

P. B. GHEUSI & A. MÉRANE

MUSIQUE

de

GEORGES HÜE

Partition Chant et Piano

PARIS CHOUDENS, ÉDITEUR

30, BOULEVARD DES CAPUCINES, 30

Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés en tous pays y compris la Suède, la Norvège et le Danemark.

U. S. A. Copyright by CHOUDENS, 1910

THE LIBRARY
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
PROVO, UTAH

A MESSIEURS

MESSAGER & BROUSSAN

DIRECTEURS DE L'OPÉRA

en reconnaissant hommage

Georges Hüe. P.-B. Gheusi. A. Mérane.



LE MIRACLE

PERSONNAGES

Maître LOŸS, imagier statuaire	Ténor
L'ÉVÊQUE	Basse chantante
GAUCHER D'ARCOURT, capitaine d'armes.	Baryton
PIBRAC-LE-BANCAL, crieur de ville	Ténor
TIRSO, chef de reîtres	Baryton
LE SYNDIC	Baryton
Un Marchand d'Eau	Ténor
Un Archer	Baryton
	Calumna
ALIX-LA-COURTISANE	Soprano
BÉRENGÈRE, amie d'Alix	Mezzo-Soprano
Un Escholier (travesti)	Soprano
Une Religieuse de la Mercy	Mezzo-Soprano
Deuxième — — —	Mezzo-Soprano
Une Femme du Peuple	Soprano

Femmes, Soldats et Mercenaires, Clergé, Sœurs de la Mercy, Échevins, Habitants, Escholiers, Jongleurs, Egyptiennes et Danseuses des rues, etc.

L'action se passe en Bourgogne, à la fin du XV° siècle.



ARGUMENT

Ι

UNE PLACE PUBLIQUE

Au déclin du xv[®] siècle, les bandes du Condottière, aventurier italien qui saccage la Bourgogne, assiègent une ville forte. Rien ne la sauverait d'un suprême assaut, ni les prouesses de son capitaine d'armes, Gaucher d'Arcourt, ni la protection de sainte Agnès, patronne de la cité, si la courtisane Alix, dont l'aventurier est épris, ne s'était secrètement donnée à lui sous la condition qu'il lèverait le siège.

Le Condottière, au petit matin, a disparu avec ses bandits. Délivrée, la ville ne peut attribuer sa retraite qu'à l'intercession de sa patronne; l'évêque et le syndic réaliseront le vœu d'un peuple reconnaissant : la statue de sainte Agnès, œuvre de l'imagier Loÿs, le plus réputé des statuaires bourguignons, se dressera sur le parvis de l'église pour commémorer la libération miraculeuse.

Alix, en qui revit l'âme des courtisanes d'autrefois, — Alix, qui hait son siècle brutal, poursuit un rêve d'orgueil, un dessein périlleux et sacrilège. Elle a sauvé la ville: c'est elle, c'est donc sa resplendissante image qui doit être érigée sur le parvis, perpétuant ainsi la gloire de sa beauté. Aucun danger ne la détournera de son désir, pas même la jalousie de Gaucher d'Arcourt, son amant ombrageux et rude, ni le mépris d'un peuple asservi seulement à des idolâtries et à des superstitions.

Alix n'a plus qu'une pensée : inspirer maître Loys, dont la douceur l'émeut déjà d'un obscur éveil de tendresse, incarner pour lui la sainte qu'il veut sculpter, lui servir de modèle, dominer son âme de tout l'ascendant de son amour.

Et quand le regard songeur de l'imagier rencontre ses yeux, Loÿs, ébloui, subit déjà le charme de la troublante, de la superbe courtisane.

L'ATELIER DE LOŸS

Dans le cloître où il se recueille, maître Loÿs poursuit un stérile labeur; son inspiration le trahit; la statue recommencée vingt fois n'ébauche toujours qu'une décevante image.

Obsédé de la vision qui l'émerveilla naguère, l'artiste évoque la radieuse idole; et quand, pénétrant jusqu'à lui, Alix s'offre de nouveau à ses regards dans toute sa beauté, il ne sépare plus de sa réalité l'image immatérielle qui hante son âme : c'est elle qu'il sculptera dans la pierre sacrée.

Mais la courtisane ne veut point laisser figer sa beauté vivante dans une image, rigide et froide comme un spectre. Éprise de Loÿs et de son génie, elle lui inspirera une œuvre de flamme, immortalisant la perfection païenne de son corps.

Eperdu de passion, cédant enfin au vertige qui les emporte tous les deux, l'imagier s'abandonne à l'amour de la courtisane : il oublie le ciel et la terre dans le paradis sensuel où la réalisation de son rêve ne s'inspirera que de la volupté.

Ш

LE PARVIS DE L'ÉGLISE

Le jour est venu qui doit ériger la statue de sainte Agnès sur le parvis de son église. Au milieu de la joie populaire qui, dans sa cruauté, n'épargne guère les disgraciés de la nature et les harcèle de sa gaîté rude, parmi les divertissements, les danses et les jeux bruyants de la ville en liesse, la pompe des grandes fêtes environne la mystérieuse image, drapée encore devant le porche.

Seul, Loÿs est admis à faire tomber les voiles qui cachent la statue, afin de la livrer pour toujours à la vénération des fidèles.

Mais une clameur d'épouvante s'élève contre l'imagier dès qu'il a dévoilé son œuvre : elle ose, sur le seuil sacré, dresser la nudité hardie d'une femme et, sous le nom profané de sainte Agnès, proposer à la ferveur de la foule sauvée par elle la beauté sacrilège d'Alix-la-Courtisane!

Sous l'anathème de l'évêque et les outrages d'un peuple offensé, Loÿs courbe le front, terrifié enfin de son inconscience; mais Alix, éperdue d'orgueil, défie les foudres de l'Eglise et brave les fureurs de la ville ameutée: libératrice de la cité, c'est elle qui mérite ses hommages et ses idolâtries; c'est devant son corps triomphant, vainqueur du Condottière et de ses bandits, que doit se prosterner la foule!

Gaucher d'Arcourt, que la jalousie et l'indignation arment contre la pierre maudite, se jette sur la statue d'Alix et va la détruire. La courtisane, exaspérée, pour défendre l'image qui divinise sa beauté, frappe et tue le capitaine sur le seuil souillé d'un double crime.

LA CELLULE DE LA CONDAMNÉE

Dans le couvent des sœurs de la Mercy, Alix, brisée par les tortures, attend le cortège qui doit l'emmener au bûcher. L'évêque, une dernière fois, l'adjure de sauver son âme, ainsi que la vie de Loÿs, excommunié pour son crime et voué au plus affreux trépas. La malheureuse, depuis qu'elle a versé le sang, ne défend plus son rêve d'orgueil avec la même énergie : à bout de force, d'ailleurs, elle consent à détruire de ses mains, devant tous, la statue scandaleuse, pour racheter la vie de l'amant perdu par elle.

Quand Loÿs pénètre enfin dans sa cellule afin de délivrer Alix, la suppliciée, incapable de le suivre, ne songe qu'à le sauver et tente de le gagner à son extase, qui n'appartient déjà plus à la terre.

L'imagier, insurgé contre le destin d'Alix, frappera les juges et les bourreaux; mais, lorsque la porte s'ouvre, ce sont, blanches et bleues, les religieuses de la Mercy qui s'offrent à sa fureur désarmée.

Et il s'enfuit, résolu à sauver la malheureuse, fût-ce au milieu de la foule hostile, tandis que le cortège de la condamnée l'entraîne lentement vers la mort.

V

LE MIRACLE

Loys, reconnu dans la foule, va périr sur le seuil de l'église où l'on attend la sacrilège; mais la clémence de l'évêque et la funeste statue dont nul n'ose approcher le sauvent des haines populaires. D'ailleurs, un spectacle tragique détourne de lui la colère des meurtriers.

Dolente, glacée, devant un peuple féroce, Alix fait amende honorable et marche sur la statue enveloppée d'un voile de deuil, pour la mettre en pièces. Mais toute sa vie est passée dans la pierre fatale; celle qui n'a vécu que pour l'amour mourra de sa beauté détruite, de son âme brisée avec son orgueil.

Loÿs se révolte à son tour contre la ruine de son œuvre. Toute la jeunesse toute la passion de son cœur vont-elles donc périr avec elle?...

Mais il intervient trop tard: Alix a frappé la statue et, comme atteinte du même coup, est tombée mourante sur le sol. Loÿs alors, invectivant la foule fanatique, égaré de douleur et de désespoir, veut revoir, dressée encore en toute sa splendeur, celle dont il immortalisa la beauté: il dévoile de nouveau l'image maudite....

O miracle! Ce n'est plus la nudité païenne d'Alix qui s'érige sous le porche; c'est, hiératique et chaste, la statue long-voilée de sainte Agnès, substituée à l'idole impure par une volonté bien au-dessus des passions humaines et des rêves mêmes du génie.



TABLE

ACTE I

Une place féodale

SCÈNE I	Pages	
Pibrac. — Quatre heures sonnées! le jour se lève	3 10	
SCENE II		
GAUCHER. — Tirso! l'ennemi?	15	
Pibrac. — Déjà, par la cité	18	
SCÈNE III		
Les Chœurs. — Jour d'allégresse, jour de joie!	20	
Les Chœurs. — Dansons, chantons!	26	
L'Evêque. — Louange à Dieu, louange à sainte Agnès!	35 38	
Le Syndic. — Pour sainte Agnès, libératrice. Loys. — Je ne veux ni de l'or.	45	
Les Chœurs. — Gloire à celle qui nous protège!	56	
SCÈNE IV		
Alix. — Ces cris de joie ont fait bondir mon cœur	63	
GAUCHER. — A moi, les miens!	73	
SCÈNE V		
GAUCHER. — Belle Alix, j'ai tremblé pour vous	76	
SCÈNE VI		
Bérengère. — Pourquoi le renvoyer ainsi ?	83	
ALIX. — Je suis lasse de tout.	84	
Aux. — Je lui dois, malgré tant de honte	89	
SCÈNE VII		
Loys. — Cruel et fier tourment!	97	
Lovs. — Sainte Agnès, secourez le serviteur indigne	98	
ACTE II		
L'atelier de maître Loys		
SCÈNE I		
Loys. — Eh quoi ! si loin du songe	103	
Loys. — Sainte-Agnès, si mon doute prie	107	
SCÈNE II		
Lovs. — Veille mieux qu'hier sur mon logis	109	
PIBRAC. — Moi! Dieu m'en garde!	110	
SCÈNE III		
Bérengère. — Nous sommes seules. Le Bancal a gagné la rue	116	
ALIX. — Tout ici me l'assure	119	
SCÈNE IV		
ALIX. — Laisse-lui deviner ma présence	122	
Lovs. — J'ai pourtant de mes yeux	125	
Loys. — Je te revois, splendeur, lumière	130	
ALIX. — A ton éternité, je préfère un seul jour. Loys. — Qui, c'est la vie ardente et forte.	132 134	
ALIX. — De quels frissons s'animent dans la nuit.	141	
ALIX. — De quels frissons s'animent dans la nuit	144	
ALIX. O nuit d'ivresse et d'harmonie!	149	
	110	
ACTE III		
Le Parvis de la Cathédrale		
SCENE I	1.00	
Les Chœurs. — Ohé! les amis! ohé!	157 164	

SCÈNE II	
Pibrac. — Male peste et feu saint Antoine	170
Un Escholier. — Gloire au Bancal!	179
DIVERTISSEMENT	
Escholiers, Truands et Ribaudes	187
Bourrée avec variations: Danse de l'Ours	$\frac{194}{196}$
2° variation	$\frac{190}{198}$
3° variation $(Adagio)$	200
Variation finale	203
Ronde populaireSCÈNE III	206
L'Evêque. — Le jour paraît enfin	215
Pibrac. — Reste ici, Tirso!	220
SCÈNE IV	
L'Evêque. — Approche, Loys Loys. — Une femme! Le poème divin	225
Loys. — Une femme! Le poème divin	229 232
ALIX. — Peuple insensé! Voici celle qui t'a sauvé. ALIX. — Et maintenant, selon votre vœu même	240
L'Evêque. — Anathême sur vous	243
GAUCHER. — Périsse donc l'image impie!	249
ACTE IV	
Une Cellule au Couvent des Sœurs de la Mercy.	
Prélude	254
SCENE I	
Les Chœurs. — Salvum me fac, Domine	260
Alix. — Loys! ò mon Loys!	265
SCÈNE II	
L'Evêque. — Pour la dernière fois je viens te dire	272
Alix. — Mon paradis! je l'ai vécu	$\frac{274}{276}$
Alix. — L'enfer l'attend qui nous réunira!	278
L'Evêque. — Scandale de la ville	283
L'Evêque. — Viens! tout est prêt	$\frac{286}{291}$
SCÈNE III	201
Loys. — Alix! Alix!	294
ALIX. — Hélas! je me souviens	298
ALIX. — Loys! mon aimé, l'éclat de ta furie	304
Alix. — Tu viendras au parvis sacré	308
ACTE V	
Le Parvis de la Cathédrale	
SCÈNE I	
Les Chœurs. — A mort, l'impie!	318
Loys. — Frappez-moi donc, j'attends la mort	323 333
SCÈNE II	000
L'Evêque. — Tirso! sur le seuil profané	340
Loys. — Je survivrai toujours, peuple dément	343
SCÈNE III	
Les Chœurs. — Au bùcher, la sorcière!	347
L'Evêque. — Celle qui l'inspira peut seule	360
ALIX. — Hélas! Hélas! je vais mourir!	364 369
SCÈNE IV	300
Loys. — Peuple maudit! le ciel m'avait donné	378
Les Chœurs. — Miracle! Miracle!	380

THÉATRE NATIONAL DE L'OPÉRA

DIRECTION MESSAGER ET BROUSSAN

Mercredi 14 Décembre 1910, Première Représentation

Drame Lyrique en 5 Actes

de MM. P. B. GHEUSI et A. MÉRANE. - Musique de Georges HÜE

DISTRIBUTION

MAITRE LOŸS

M. Muratore

GAUCHER D'ARCOURT

M. Dangès

Tirso

M. Teissié

ALIX-LA-COURTISANE MIle Chenal

BÉRENGÈRE

M^{lle} Germaine Bailac

Un Escholier

M^{11e} Courbières

L'Évêoue

M. André Gresse

PIBRAC-LE-BANCAL

M. Fabert

LE SYNDIC

M. Cerdan

MIle Goulancourt

Une Religieuse de la Mercy Deuxième Religieuse de la Mercy

Mme Olivier

UN MARCHAND D'EAU

M. Gonguet

UNE FEMME DU PEUPLE Mme Notick

UN ARCHER M. Rey

DANSE

L'Egyptienne

M^{Ile} Aïda Boni

La Montreuse d'ours

Mile Léa Piron

Egyptiennes: Mlles Meunier, Johnsson, Urban, de Moreira, H. Laugier, Cochin, Schwarz, B. Marie;

Bohémiens: MM. Aveline, G. Ricaux, Cleret, Thomas;

Ribaudes: Mlles B. Mante, S. Mante, J. Laugier, J. Kats, Emonnet, Delamare, E. Roger, C. Bos;

4 Etudiants: Mlles Dockès, Guillemin, M. Lequien, G. Franck;

4 Paysans: Mlles Mallet, Sauvageot, Maupoix, Martellucci;

4 Jeunes Filles: Mlles J. Aveline, Dupré, H. Dauwe, L. Noinville; Truands: MM. Ch. Javon, Ferouelle, P. Baron, Leblanc, Even, Maurial, M. Bergé, E. Ricaux;

Le Dresseur d'ours : M. Bourdel. - L'ours : M. Prêcheur.

-->>>>>

M. PIERRE LAGARDE Directeur artistique de la Scène

L'Orchestre, sous la direction de M. Paul VIDAL

Chef d'orchestre de l'Opéra.

M. A. Catherine

Mise en scène de M. Paul STUART Régisseur général de l'Opéra.

> Chef des Chœurs M. Gallon

Divertissement réglé par Mme Stichel, Maîtresse de Ballet Décors de MM. Bailly, Rochette et Landrin. - Costumes de M. Pinchon



LE MIRACLE

DRAME LYRIQUE EN 5 ACTES

Poème de

P. B. GHEUSI et A. MÉRANE

Musique de

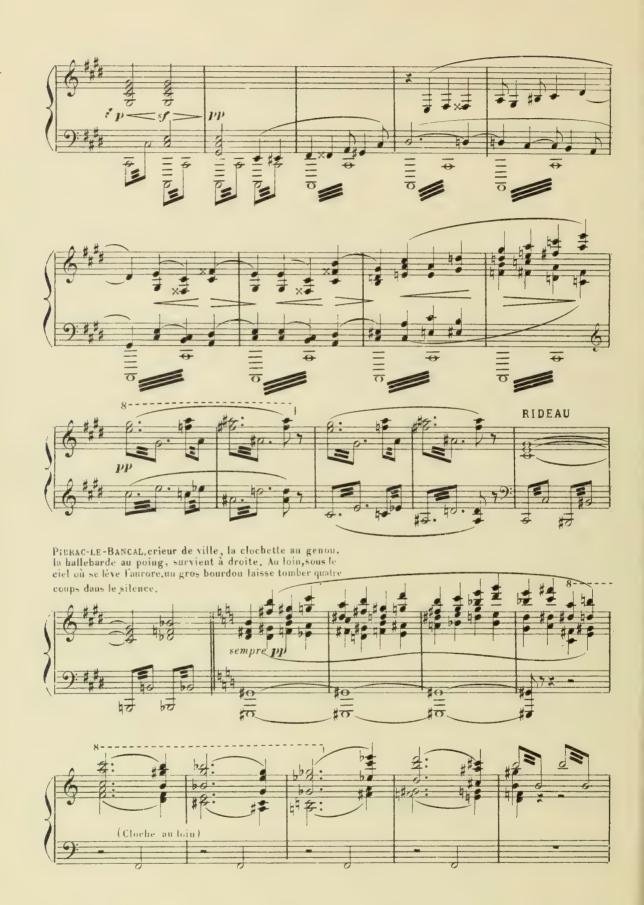
GEORGES HÜE

ACTE I

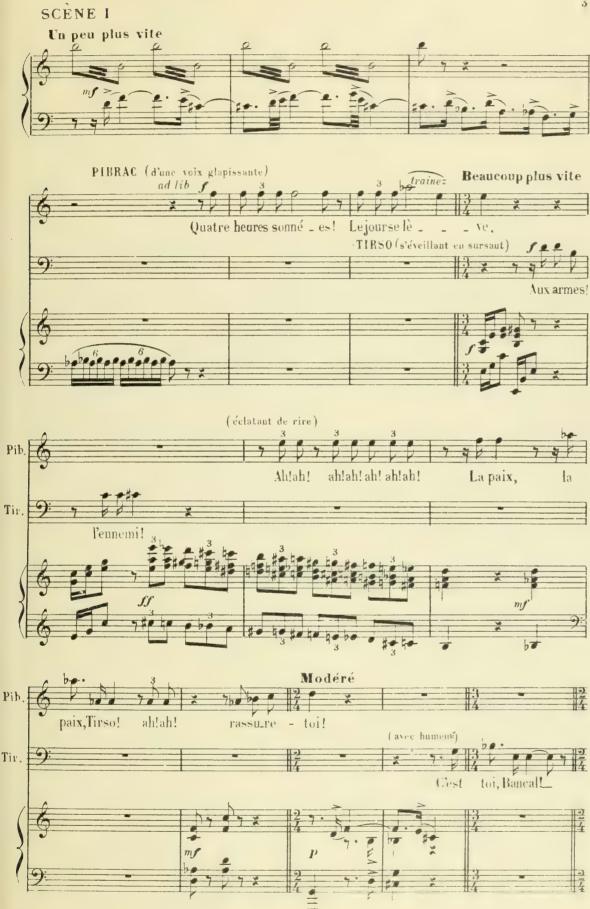
La nuit. Une place féodale. Au fond, le chevet de l'Eglise de Suinte-Agnès. Partout épars, les débris d'un campement de mercenaires à la fin d'un siège. A gauche, au premier plan, une oputente demeure gothique; sa terrasse à balustrade domine la place. — A droite, autour d'un bivouac dont le feu s'éteint, un poste d'arbalétriers endormis dans leurs manteaux de guerre.



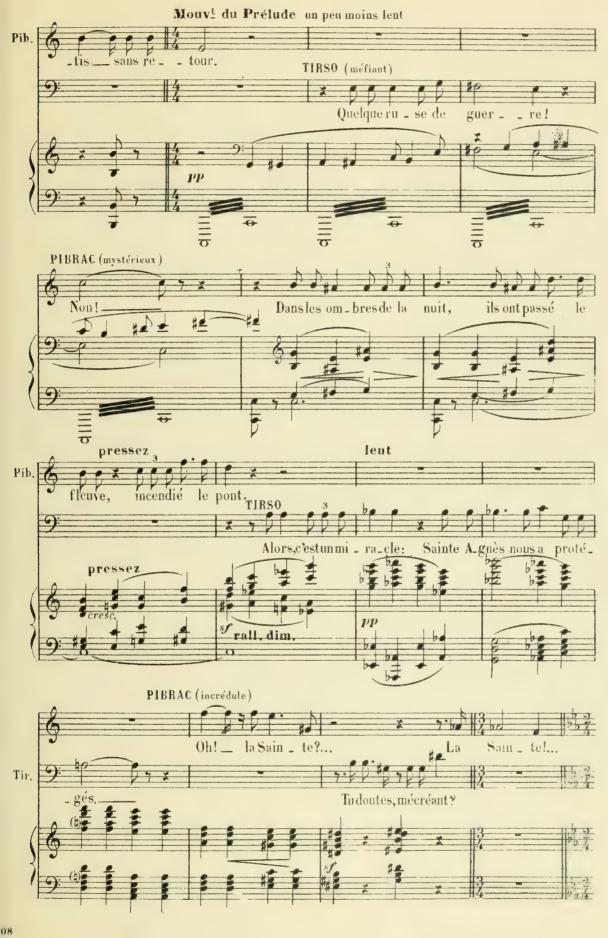
U.S.A. Copyright by CHOUDENS, 4910 Paris, CHOUDENS, Éditeur, Tous droits d'exécution publique, de reproduction, et d'arrangements réservés pour tous pays, y compris la Suede, la Norvège et le Denemark.

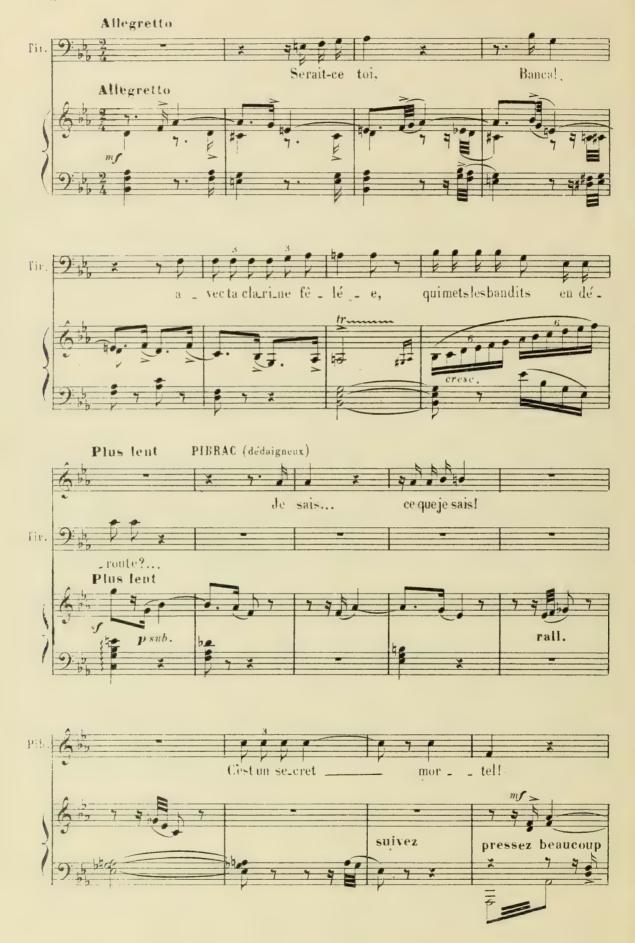




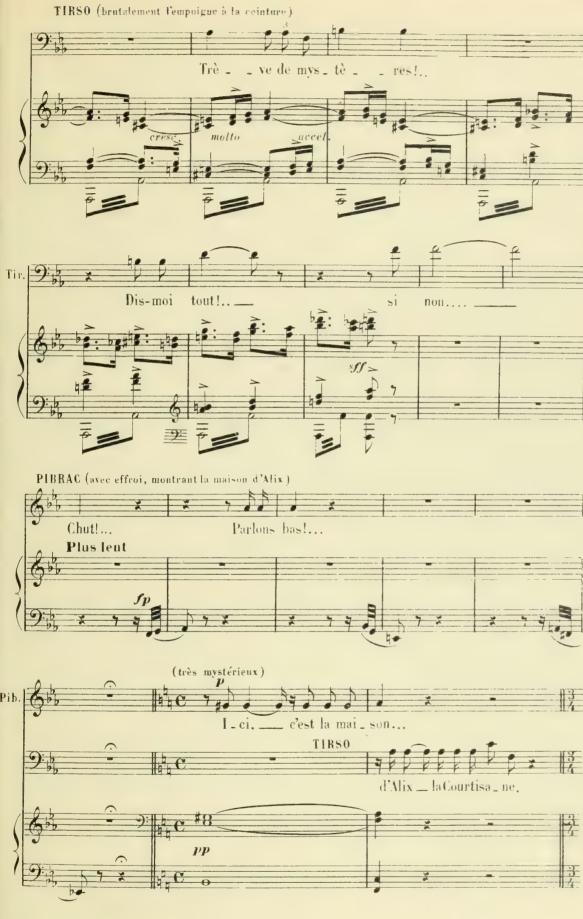


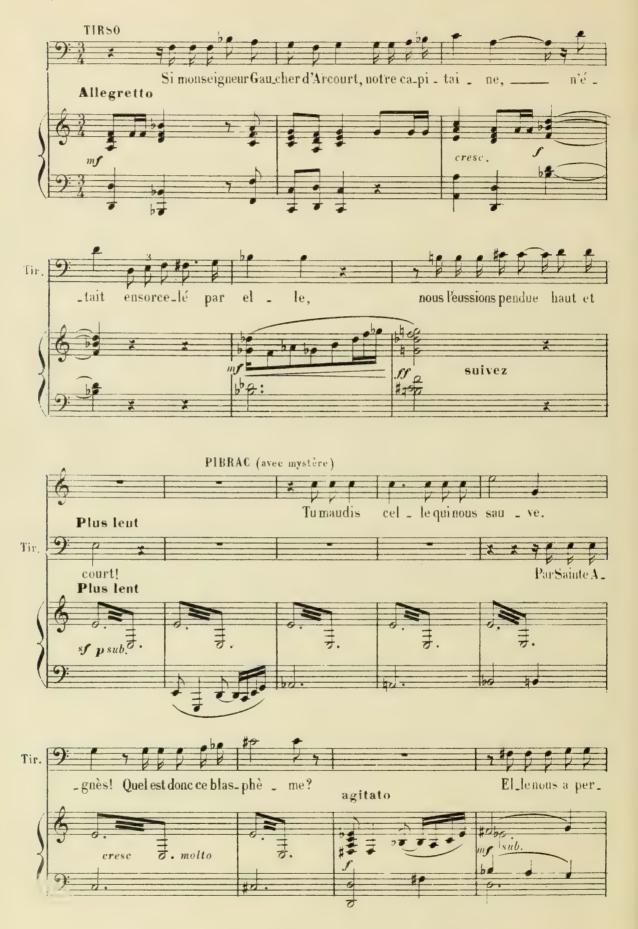








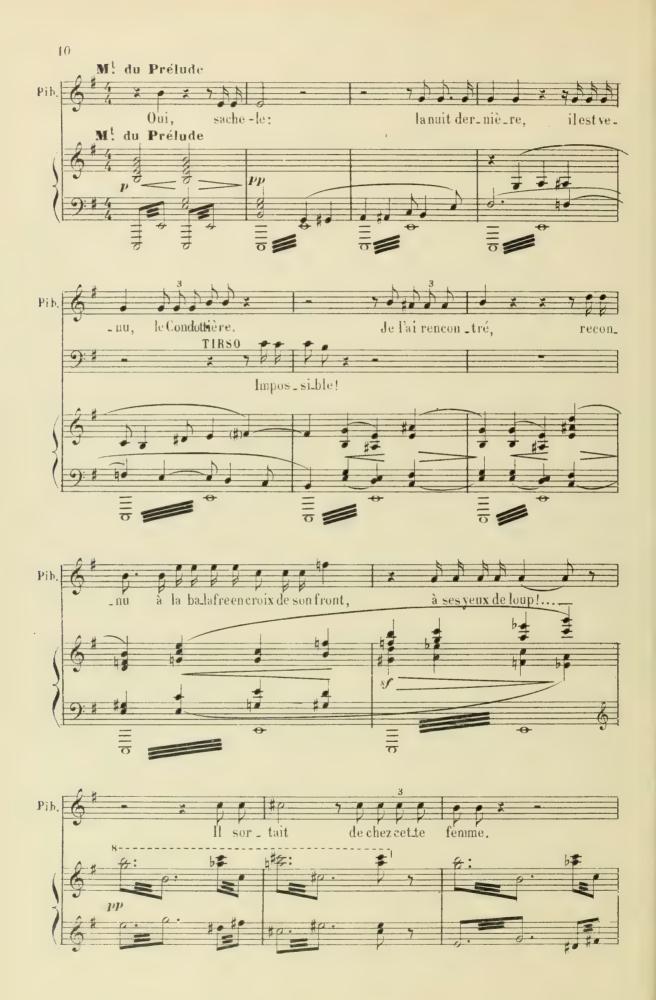








L ()()%

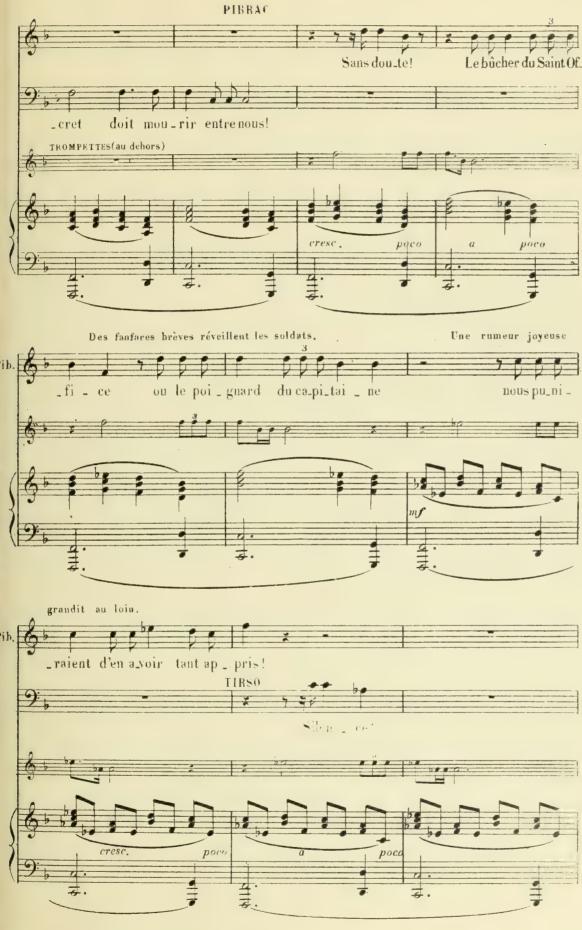


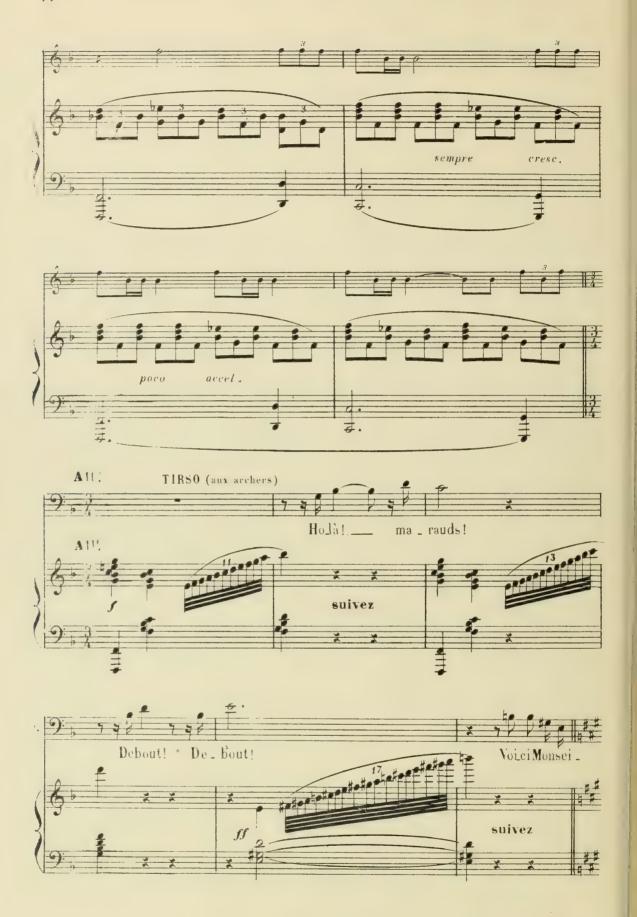


4,008









SCÈNE II

GAUCHER D'ARCOURT sort de chez Alix. Il descend vers le poste équipé, rangé en hâte par le reître .



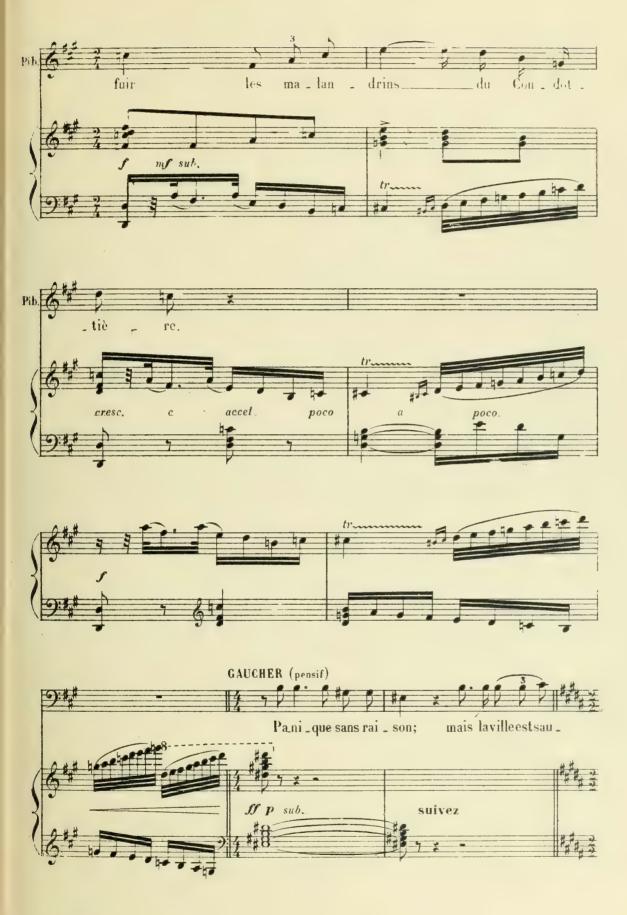


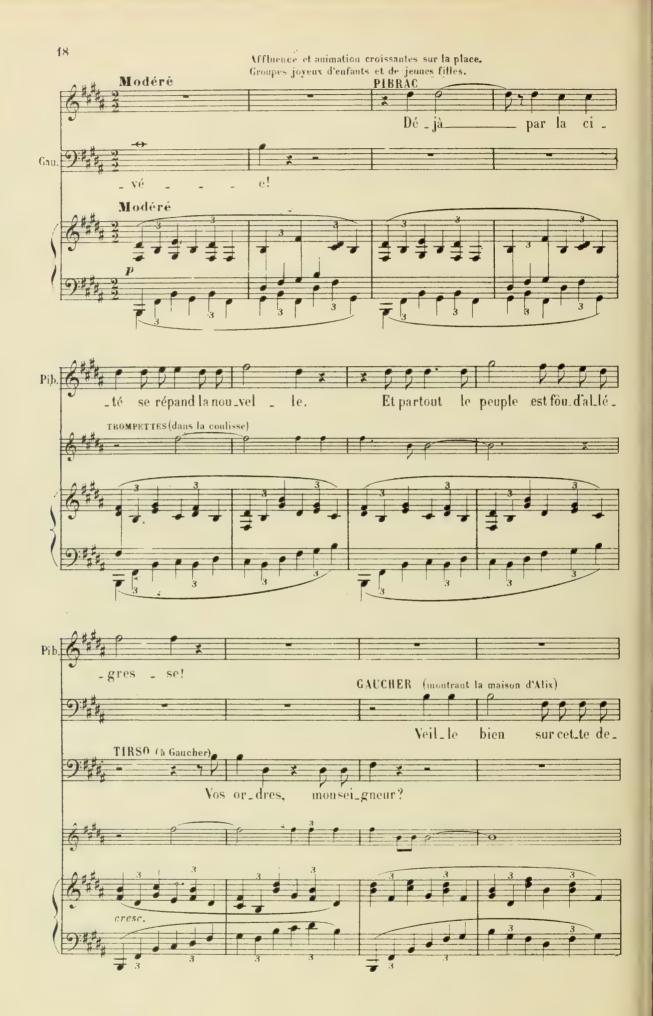


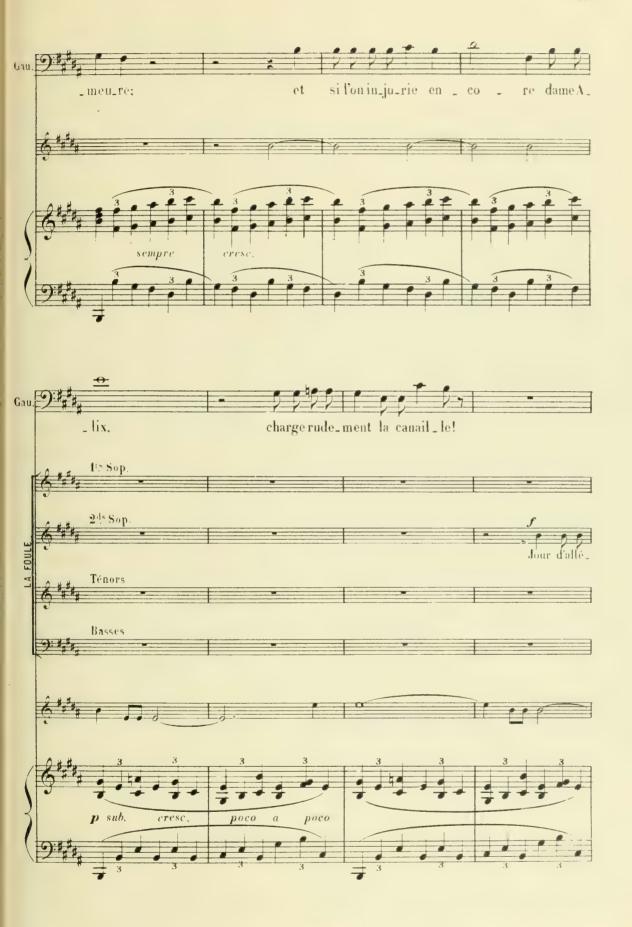




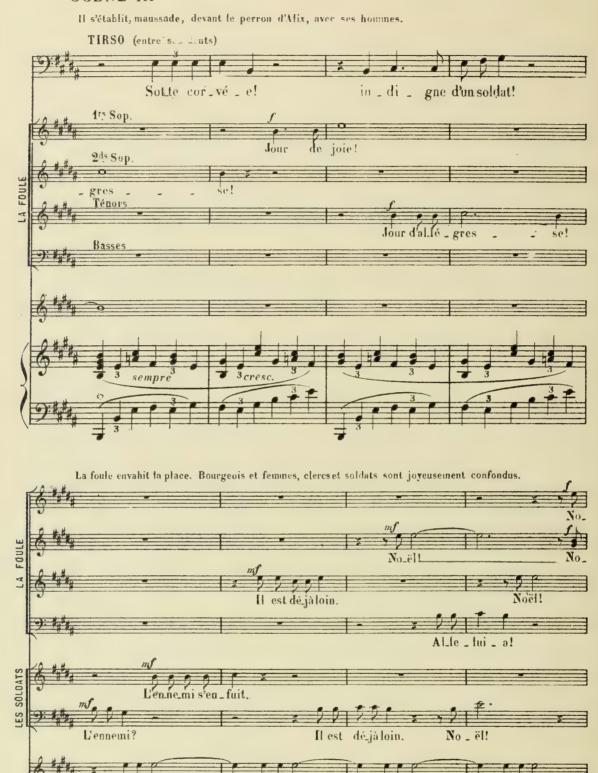


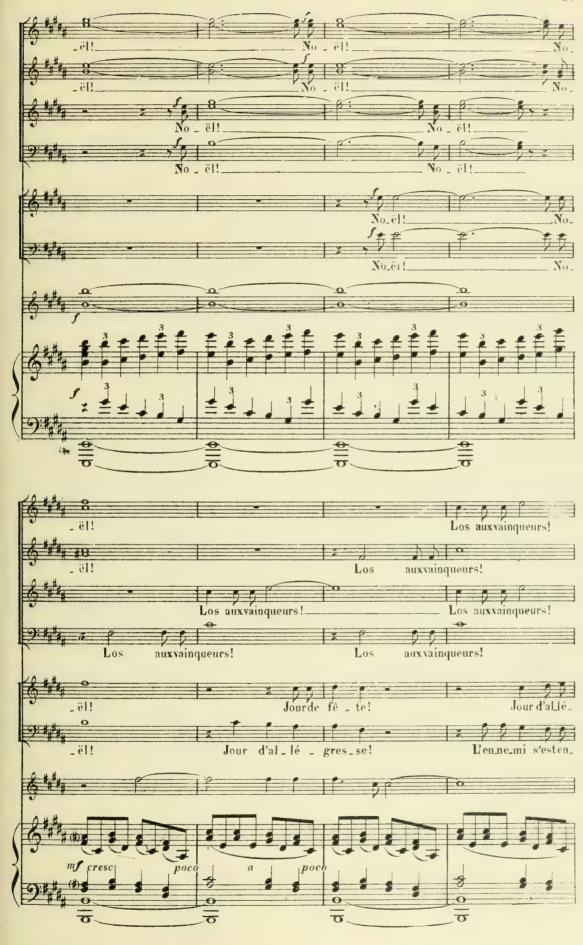


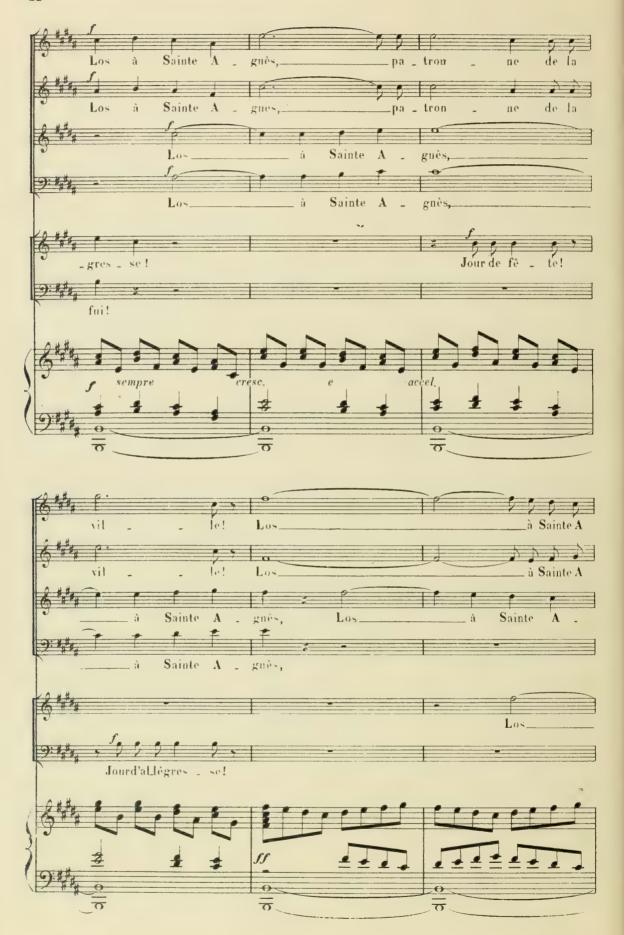




SCÈNE III





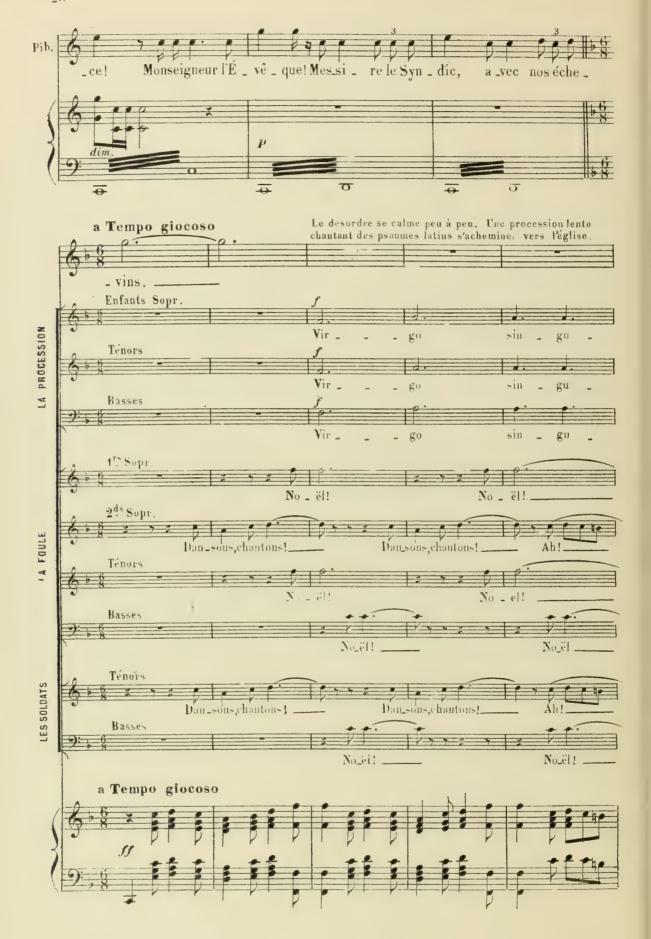


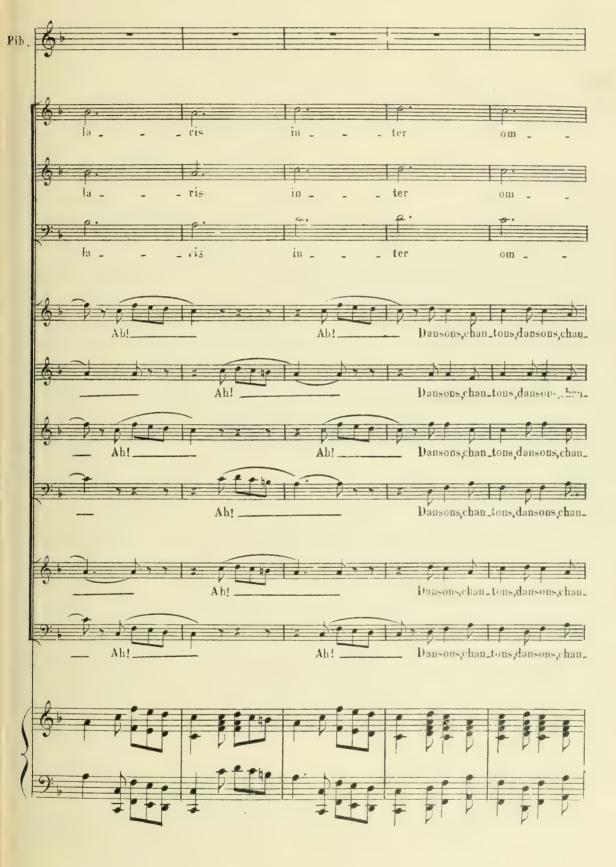


24



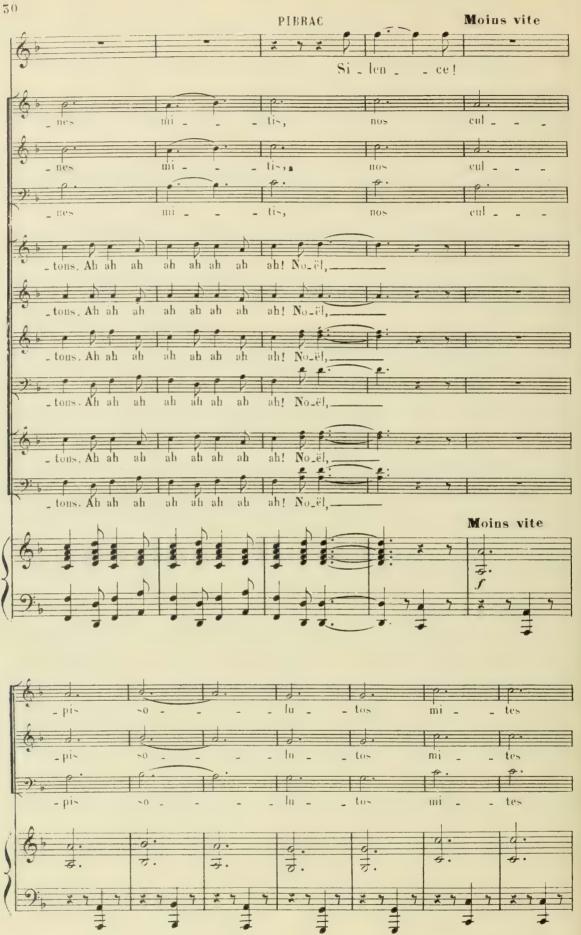




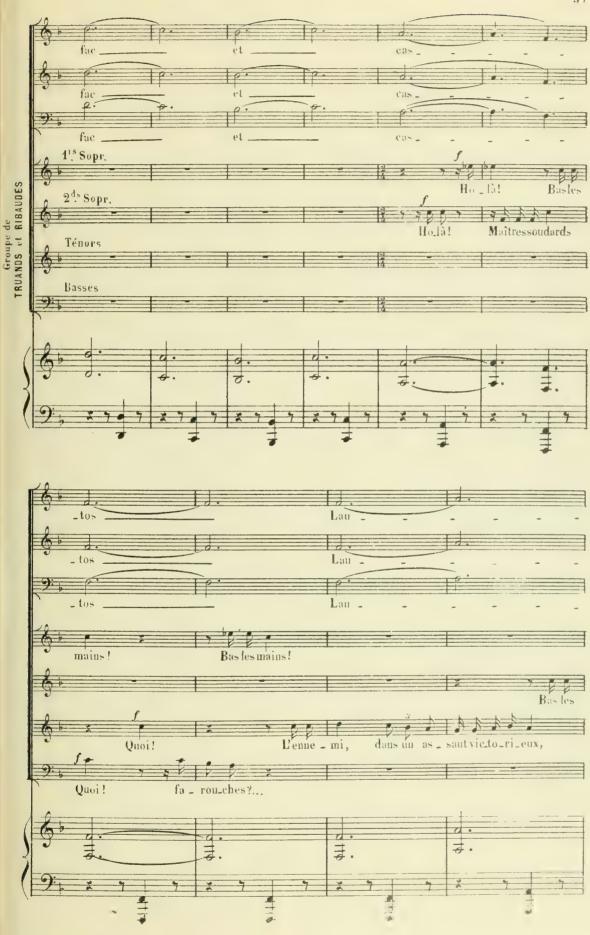


. 0

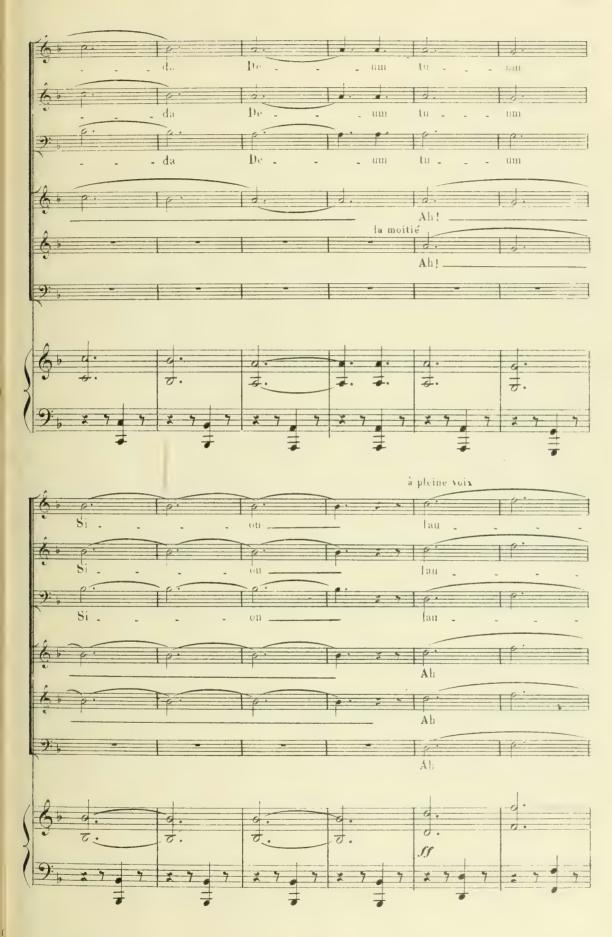


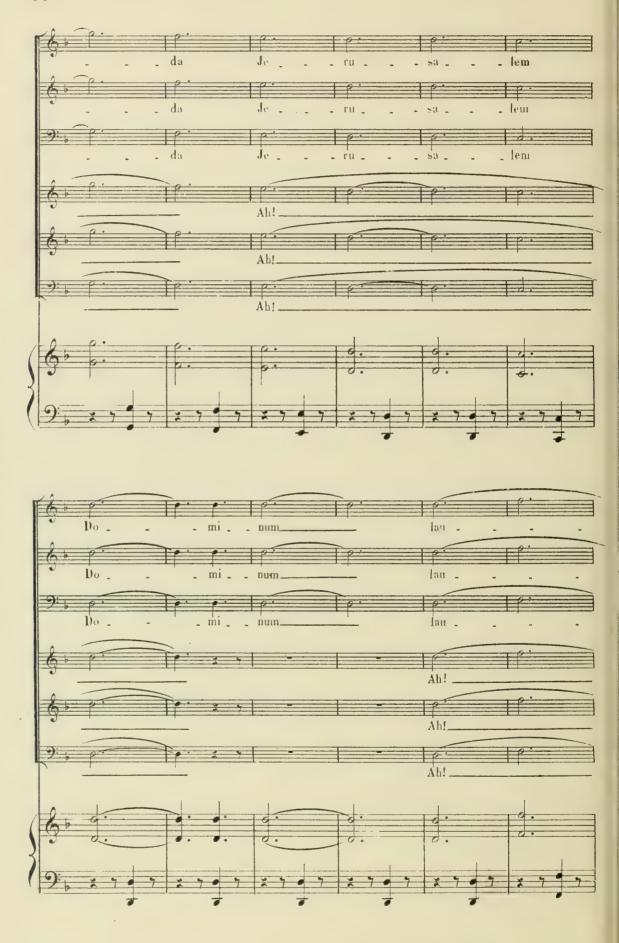




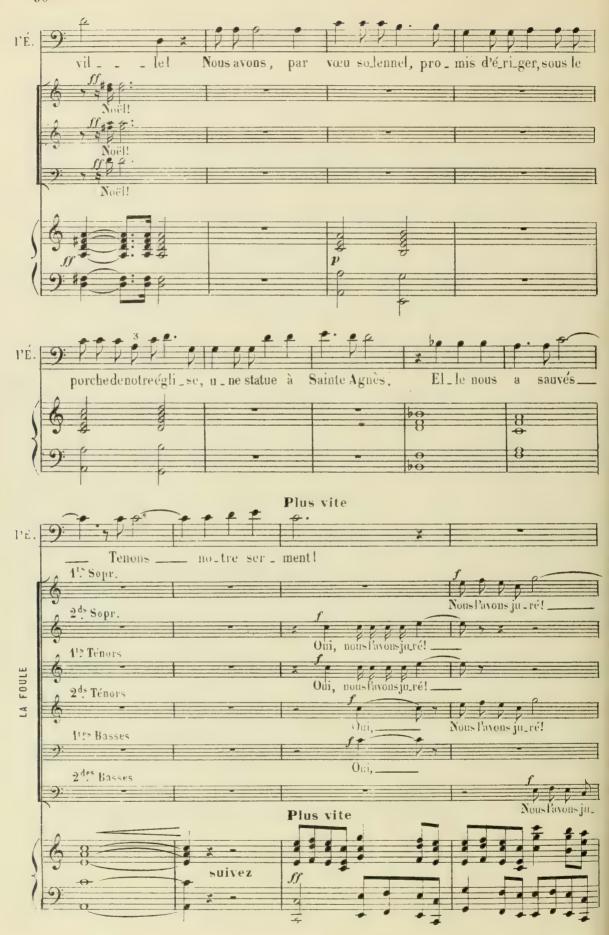


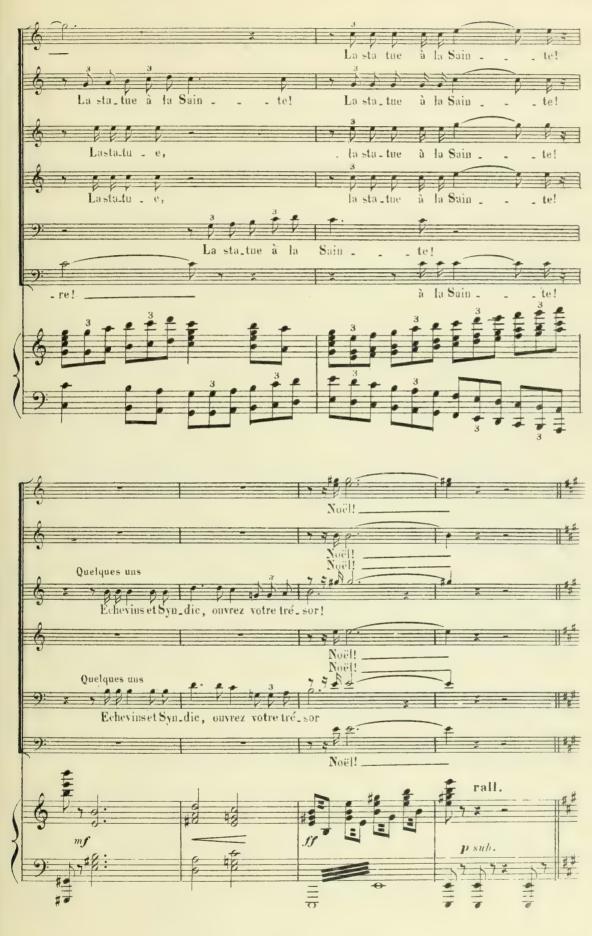




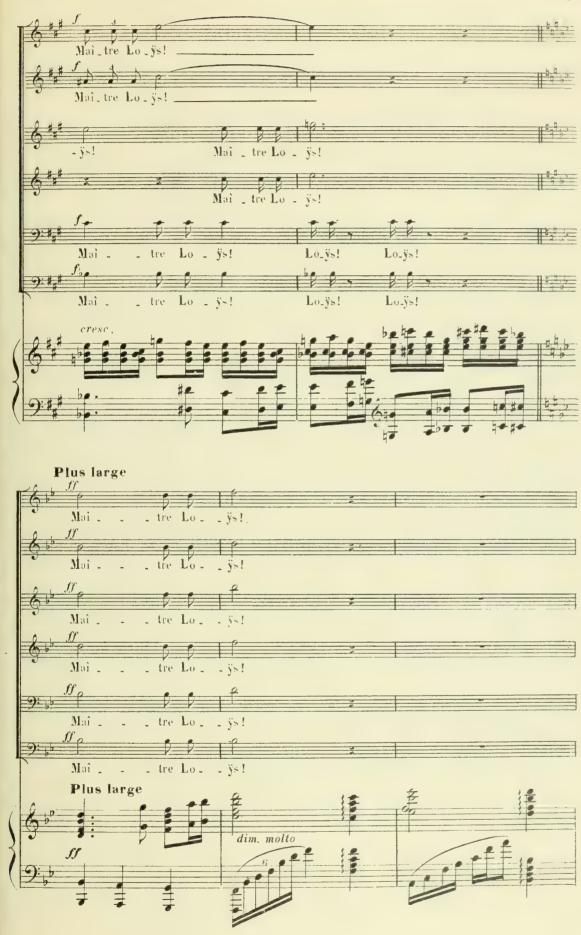












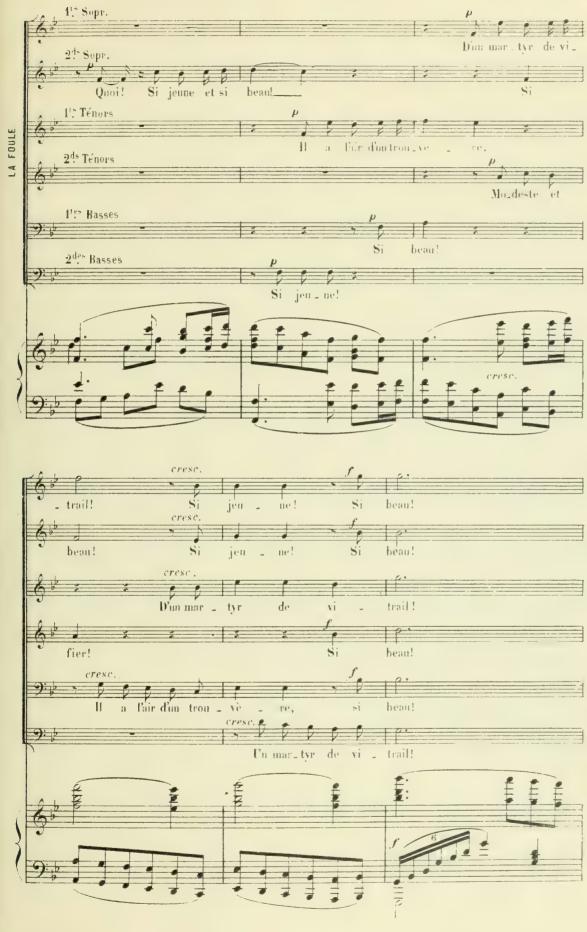
LE SYNDIC (vers le groupe où il reconnaît Loys)

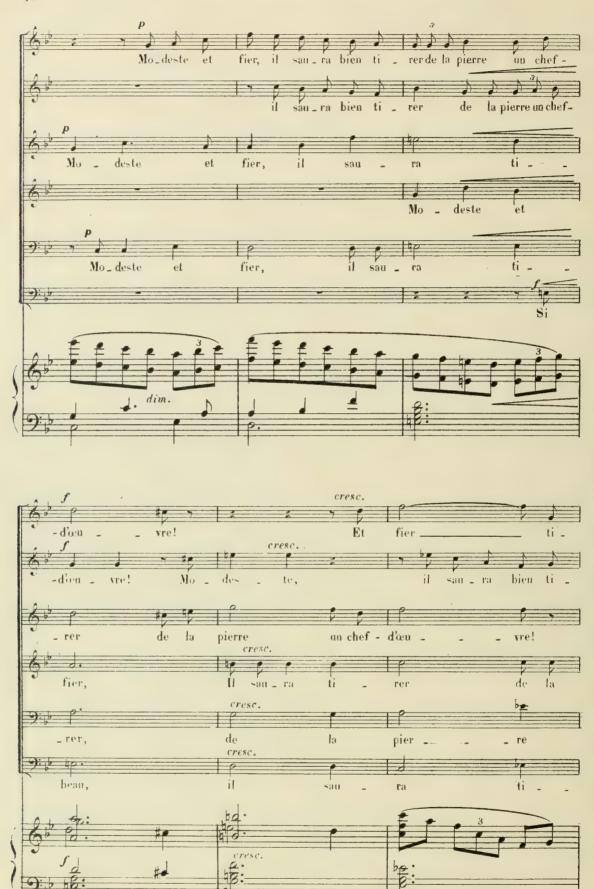




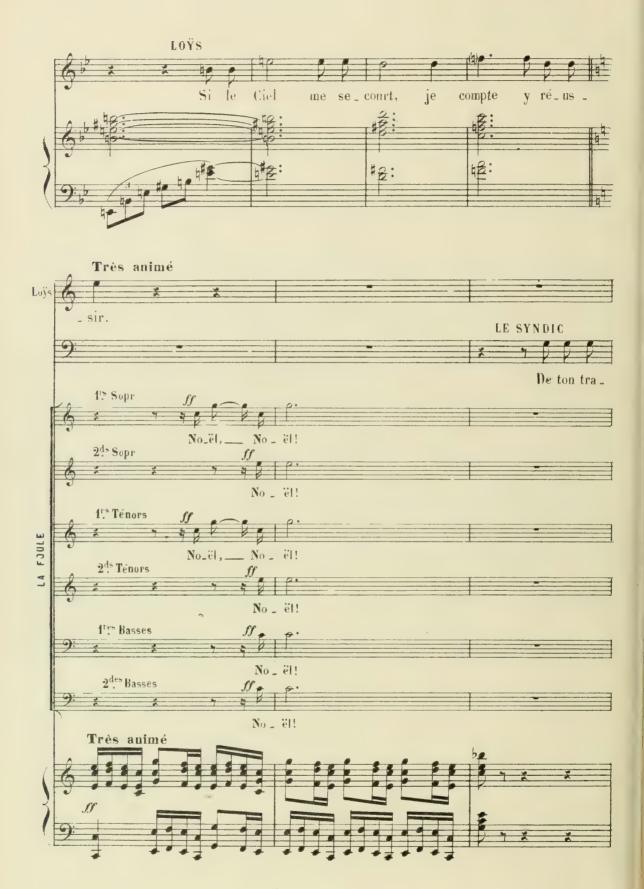




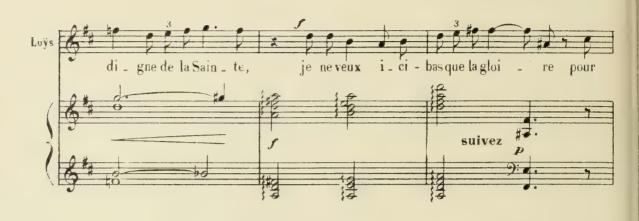


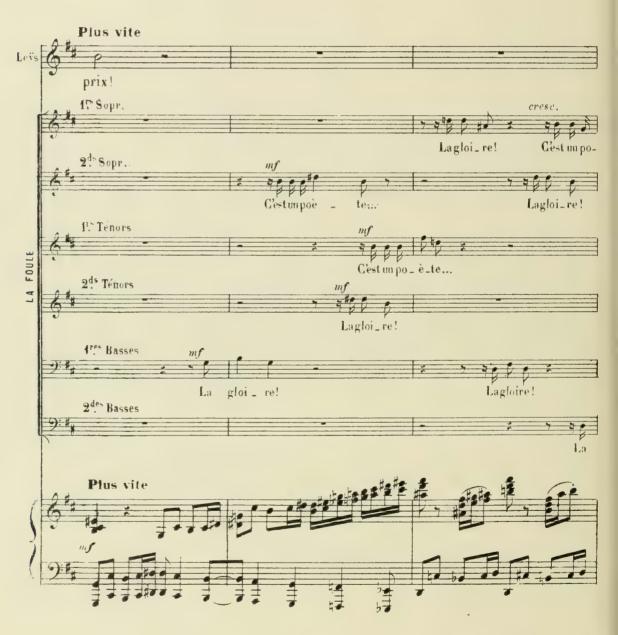


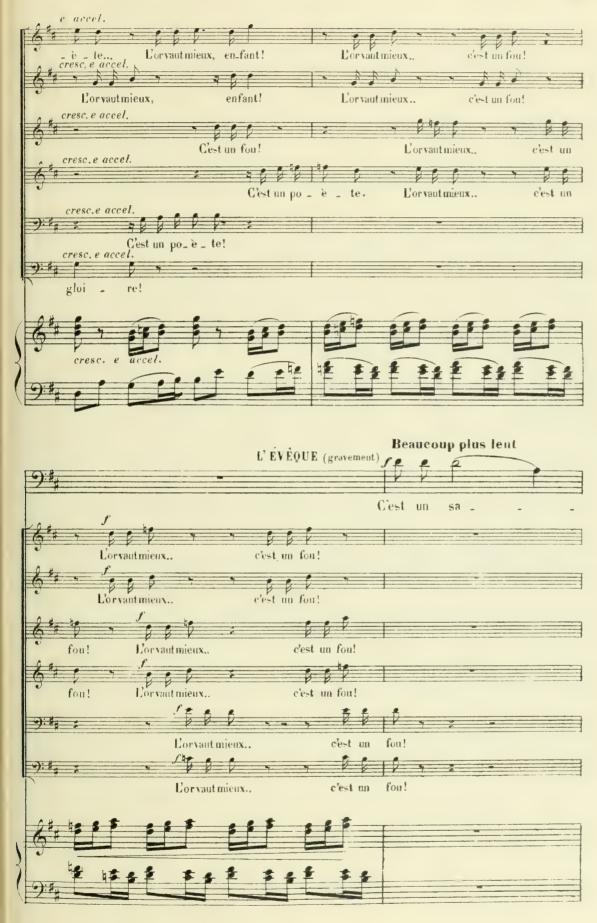


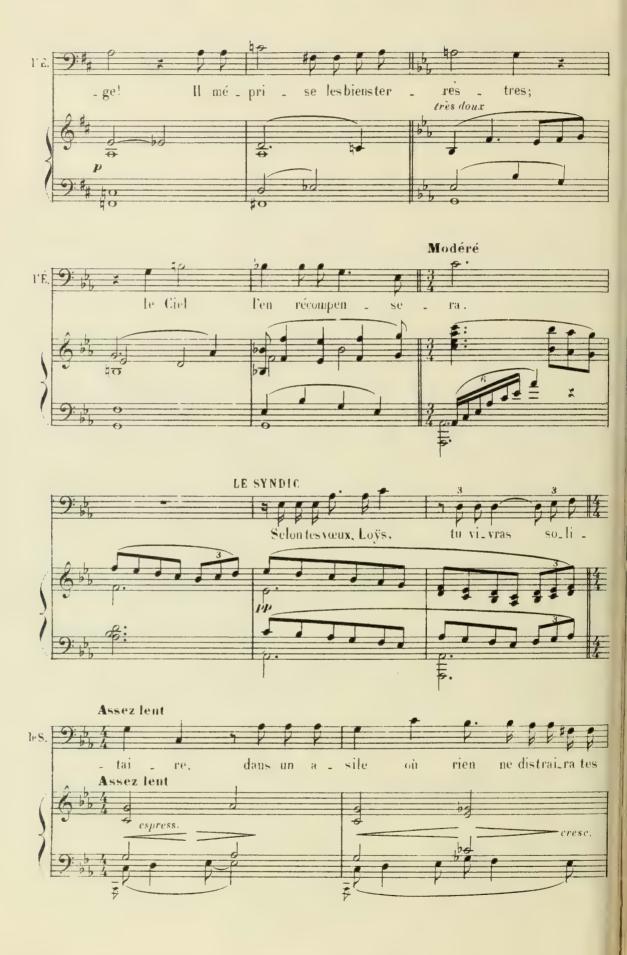


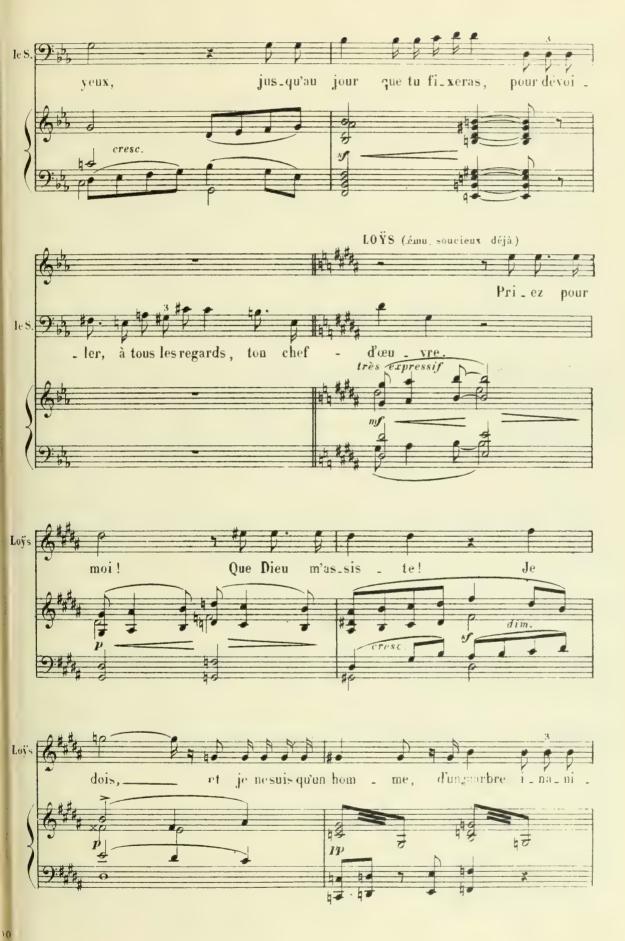




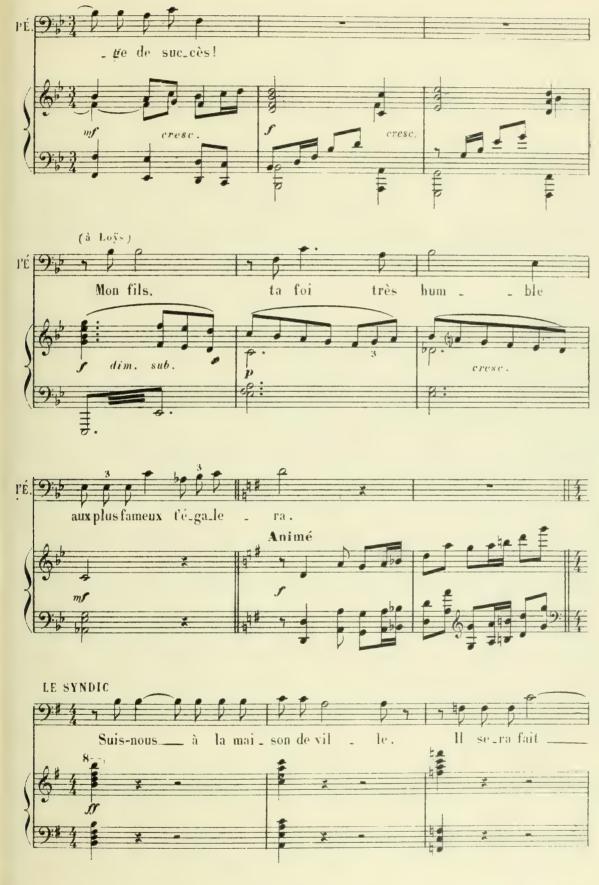




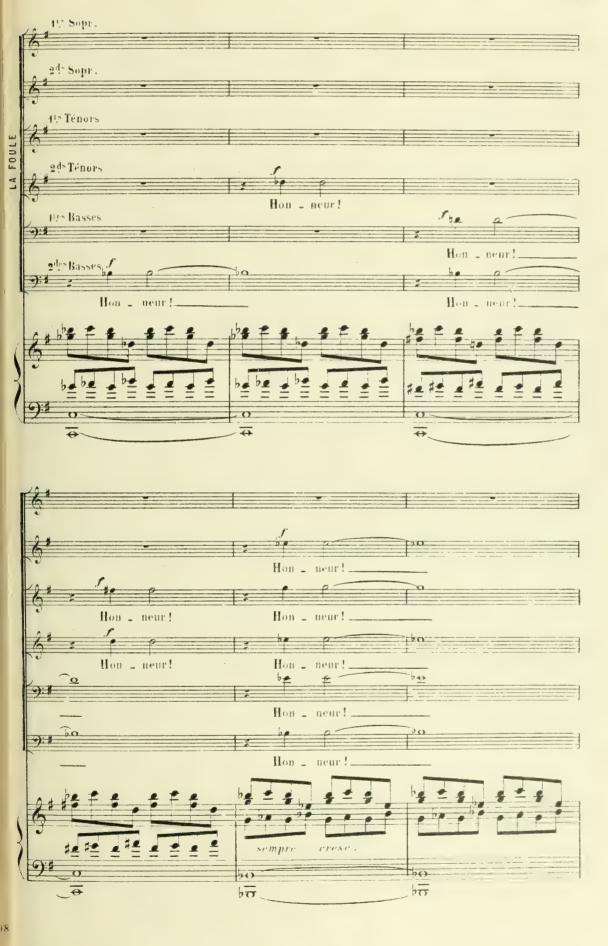




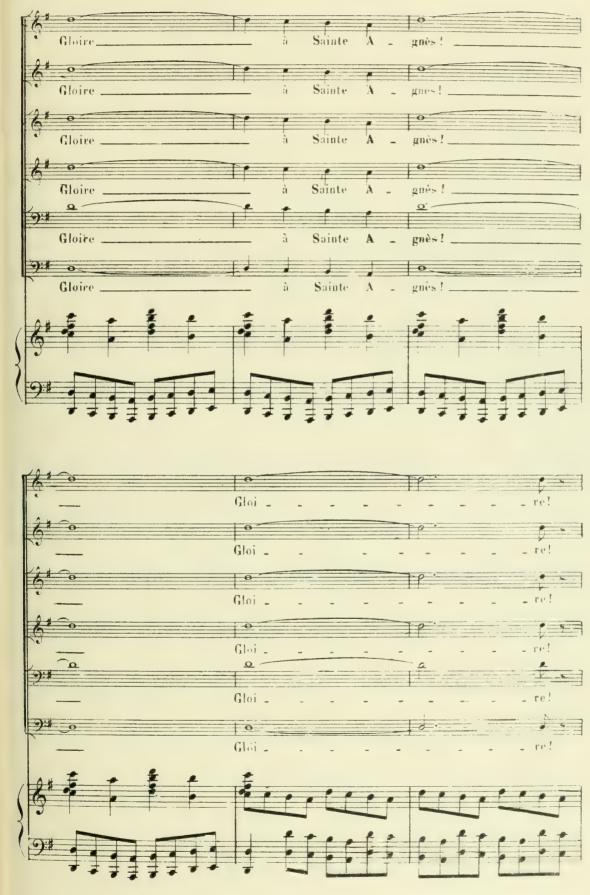






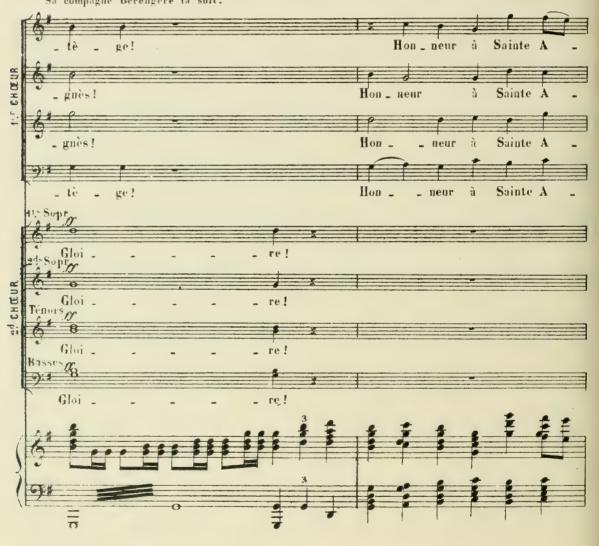


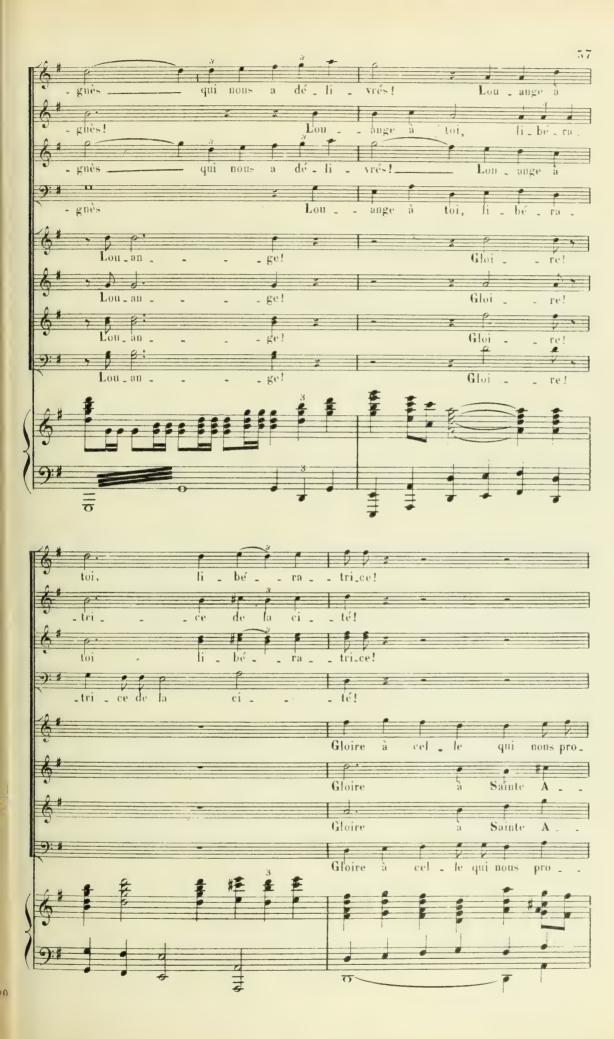


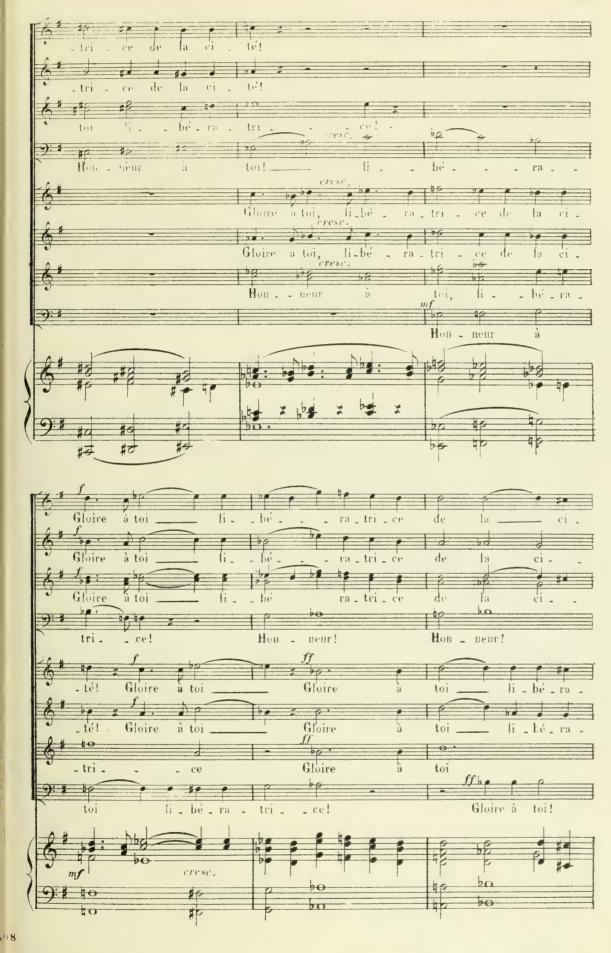


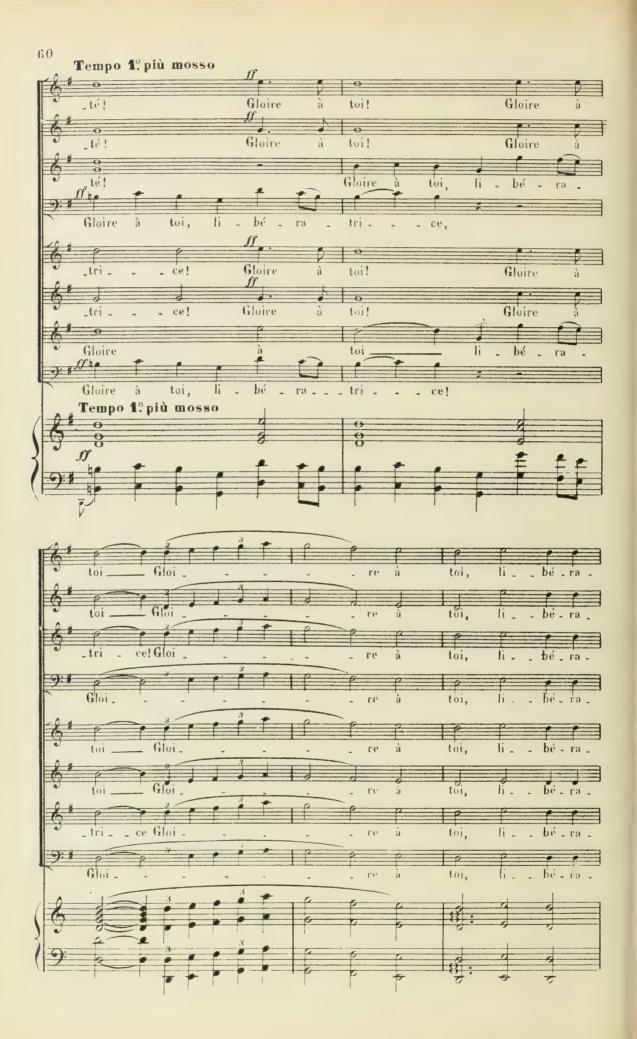


s'est avancée sur la terrasse de sa demeure; elle écoute les ovations de la foule à la libératrice de la ville. Sa compagne Bérengère la suit.

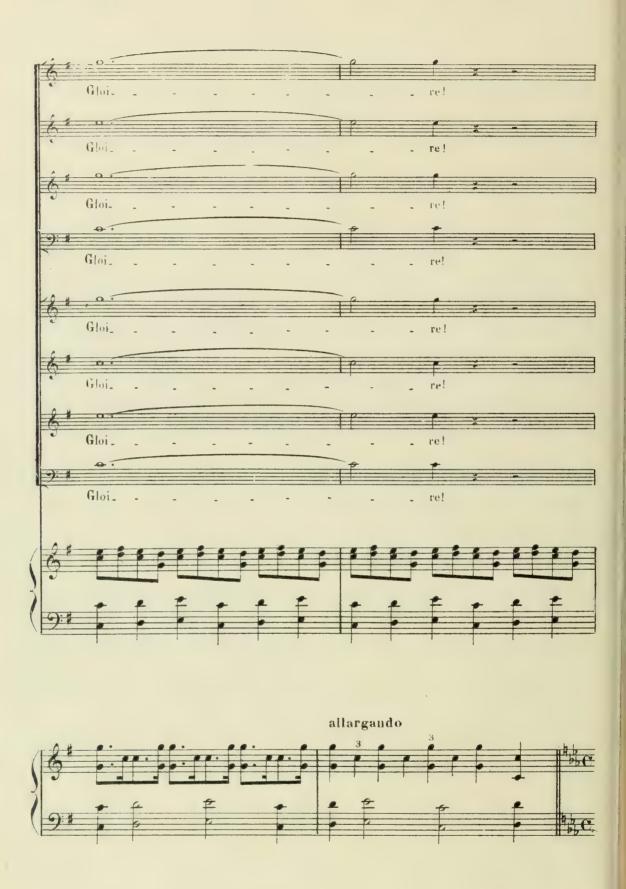




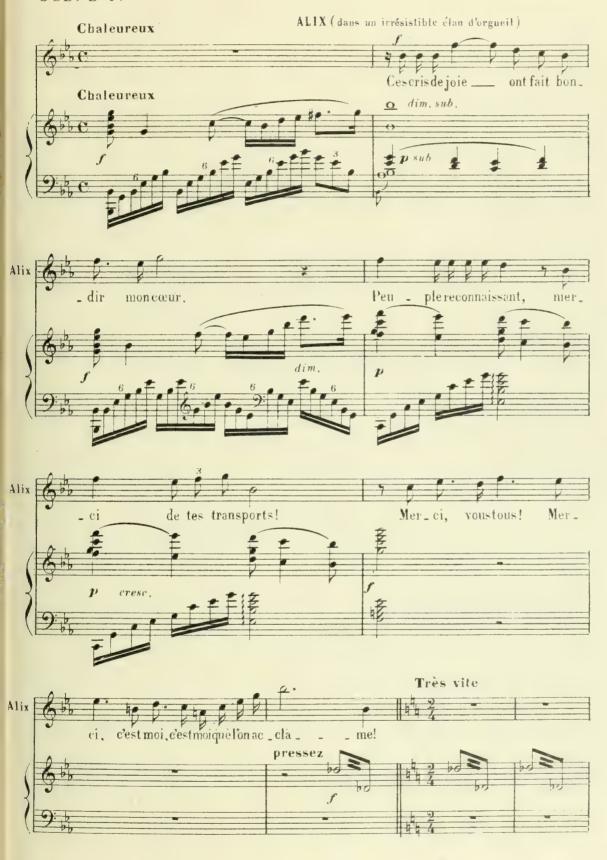


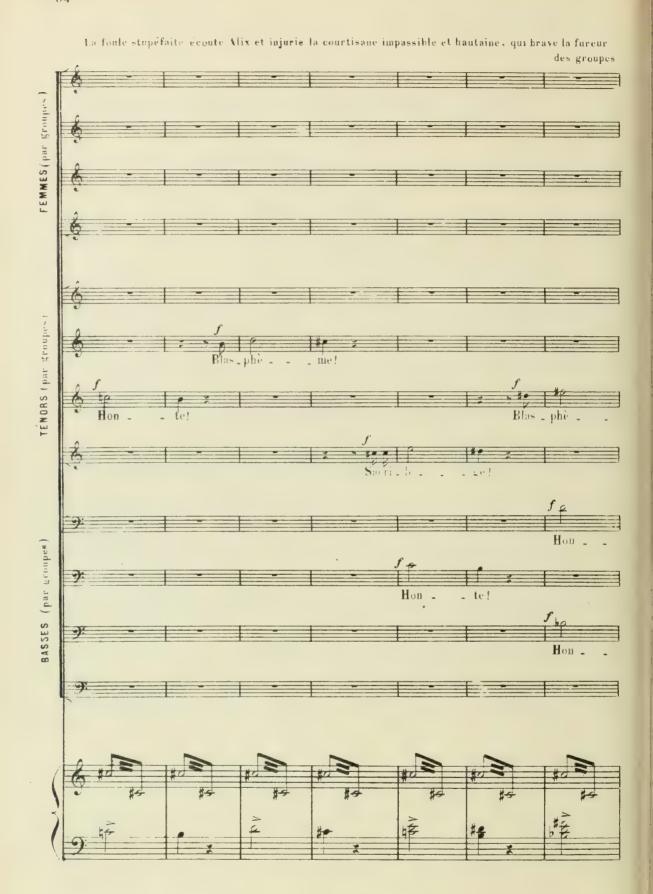


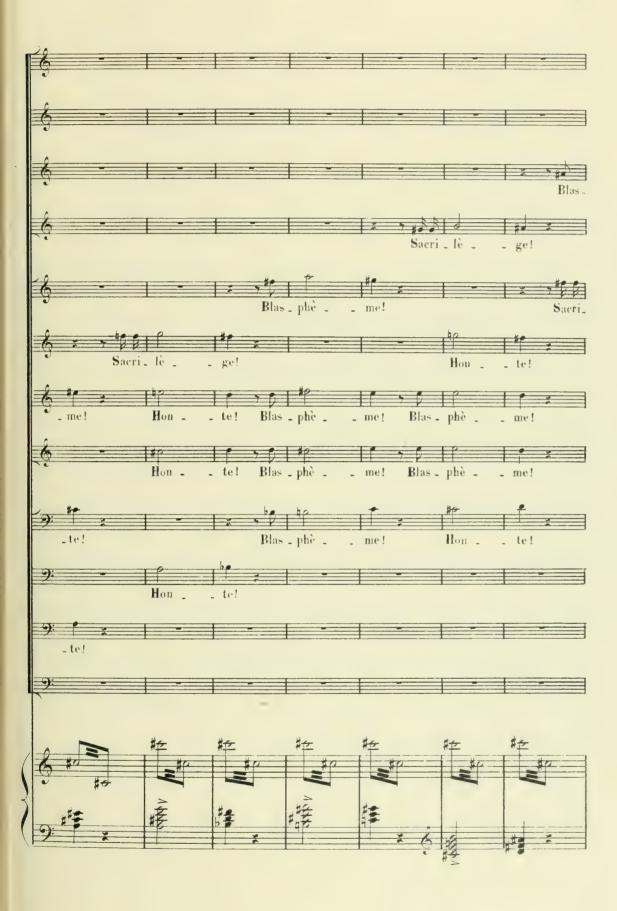


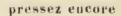


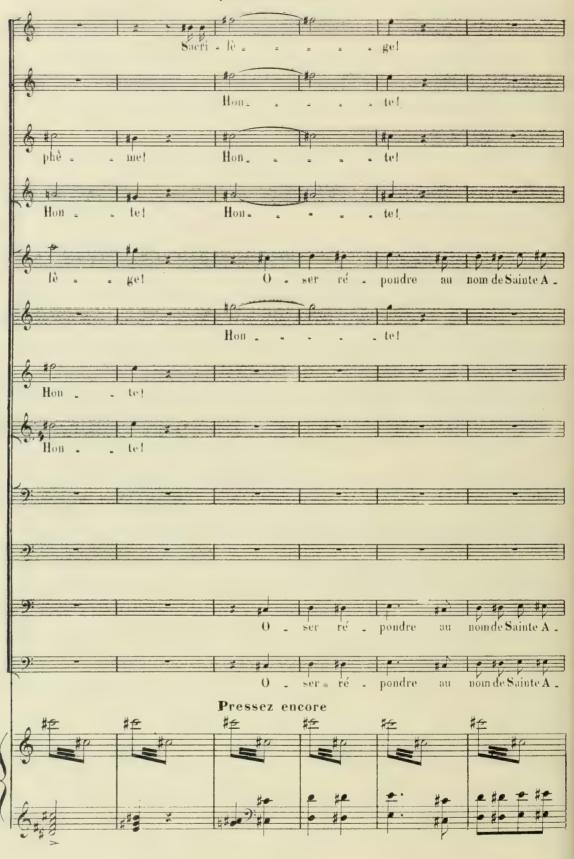
SCÈNE IV

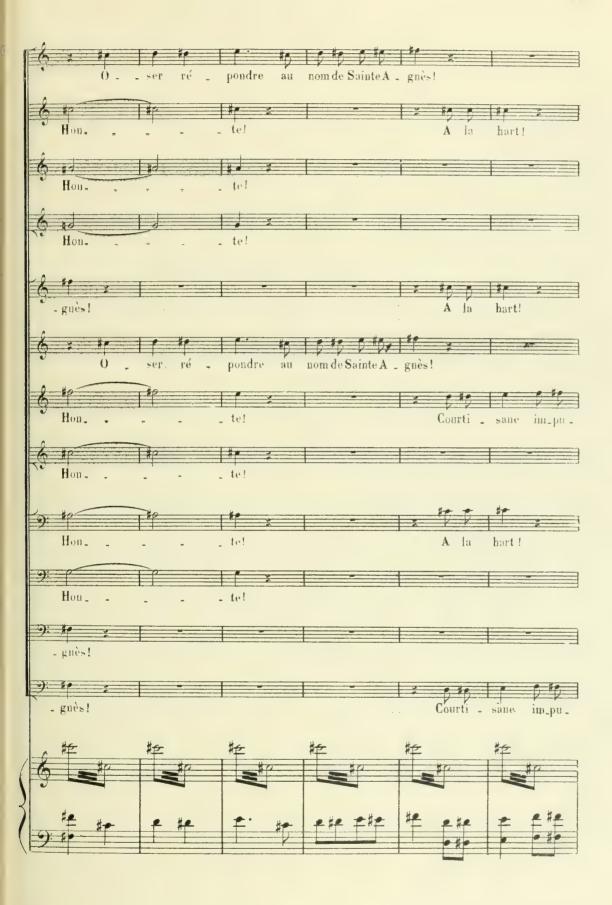


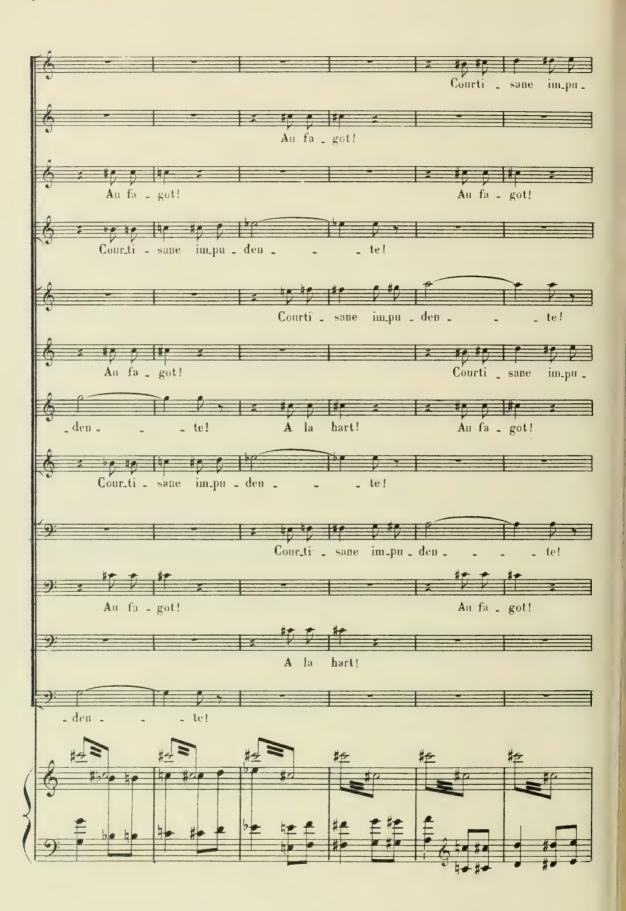


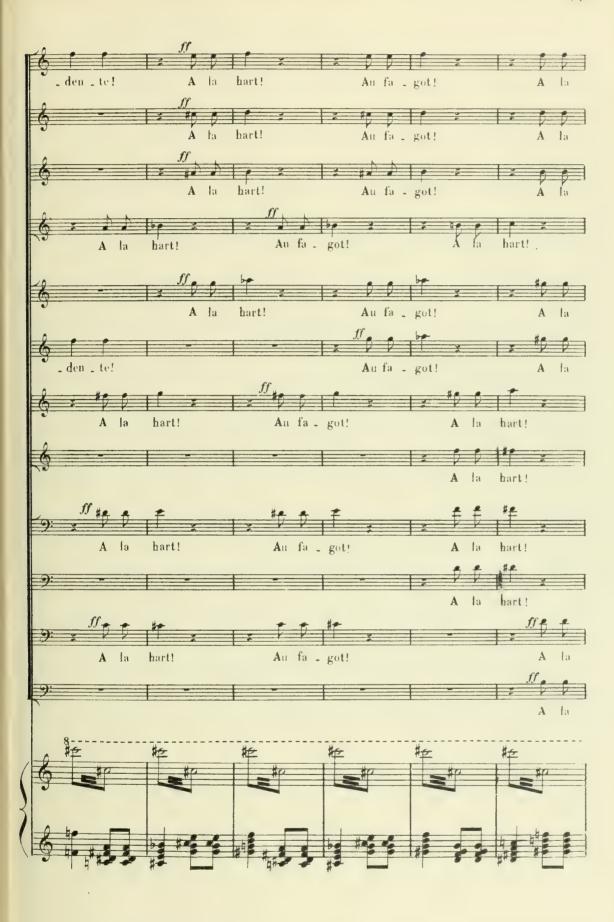




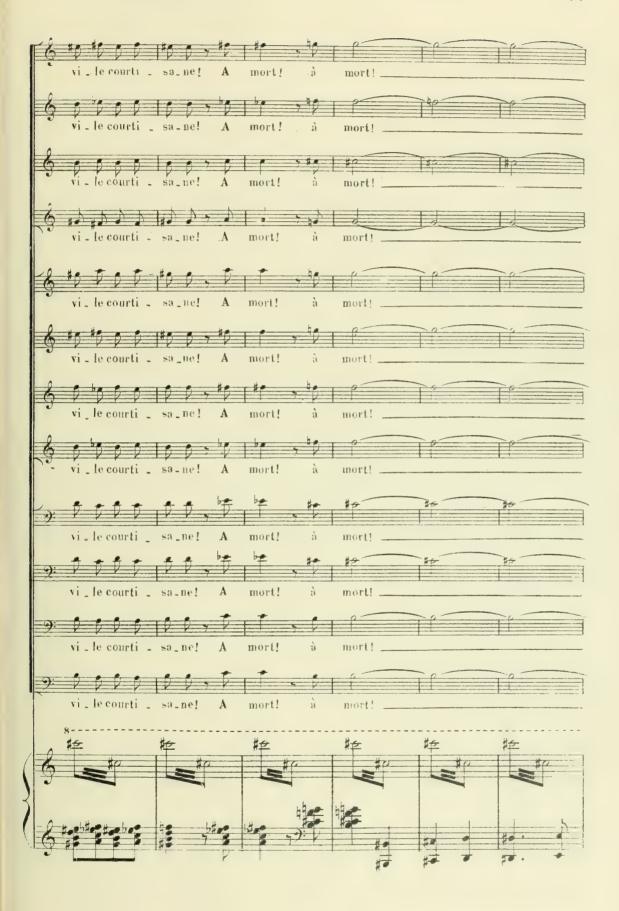




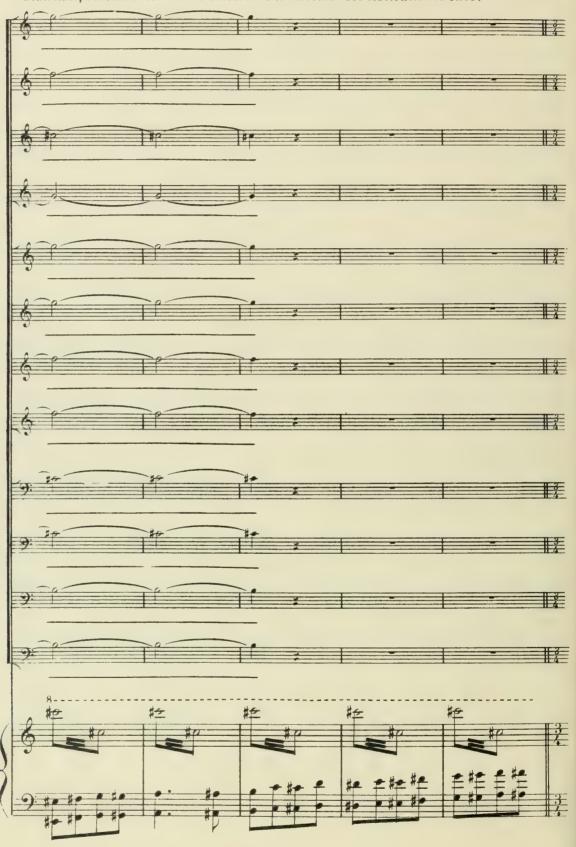


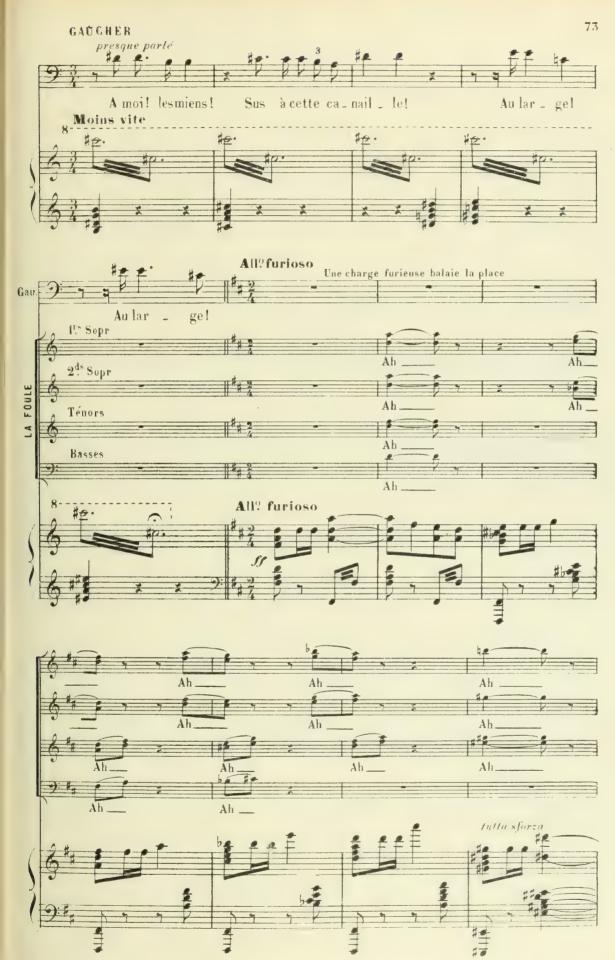






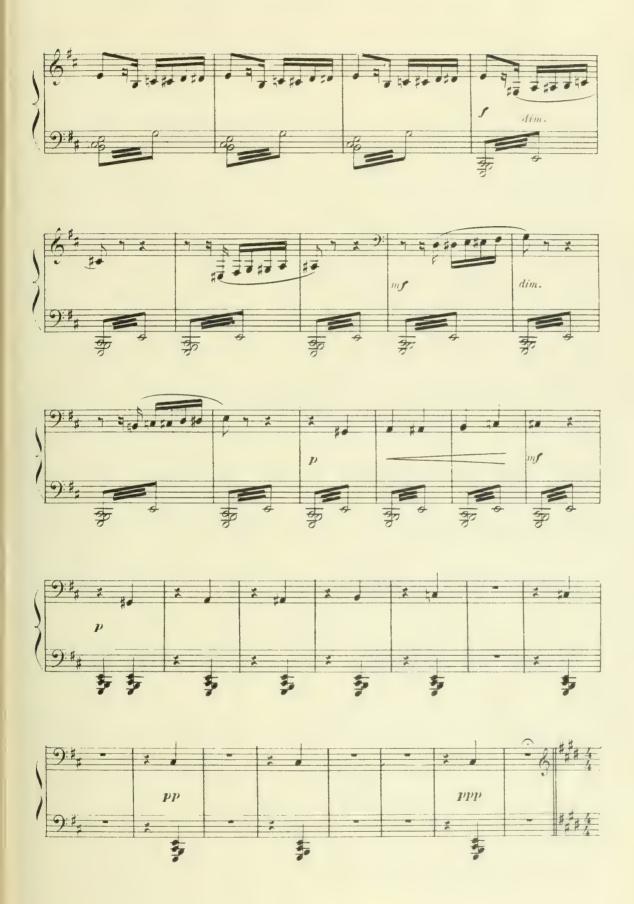
Au moment où les habitants vont se ruer sur l'imprudente que Bérengère essaye en vain d'entraîner, Gaucher et ses archers accourent à la rescousse des arbalétriers de Tirso.





Fuite eperdue des assaillants

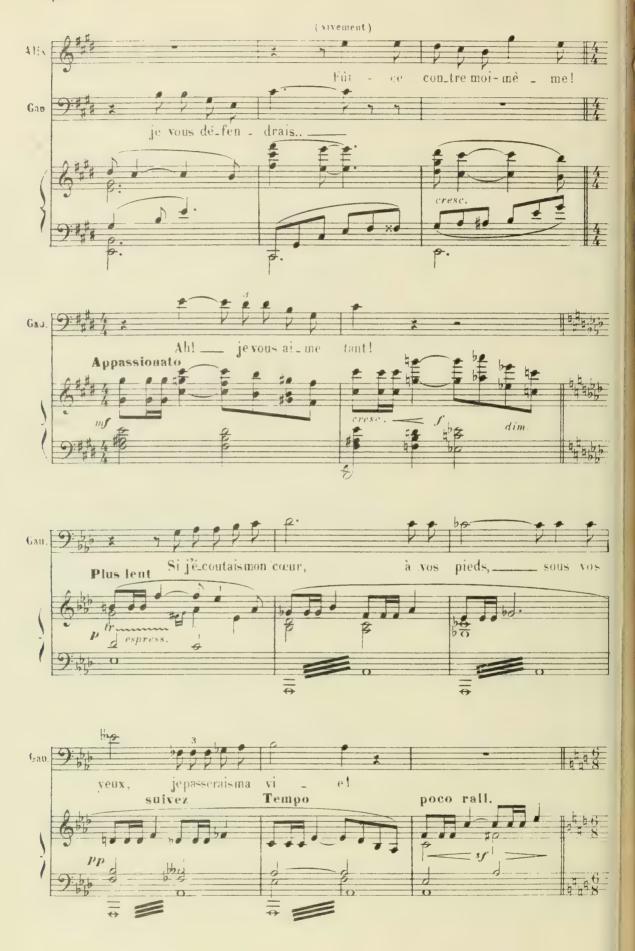


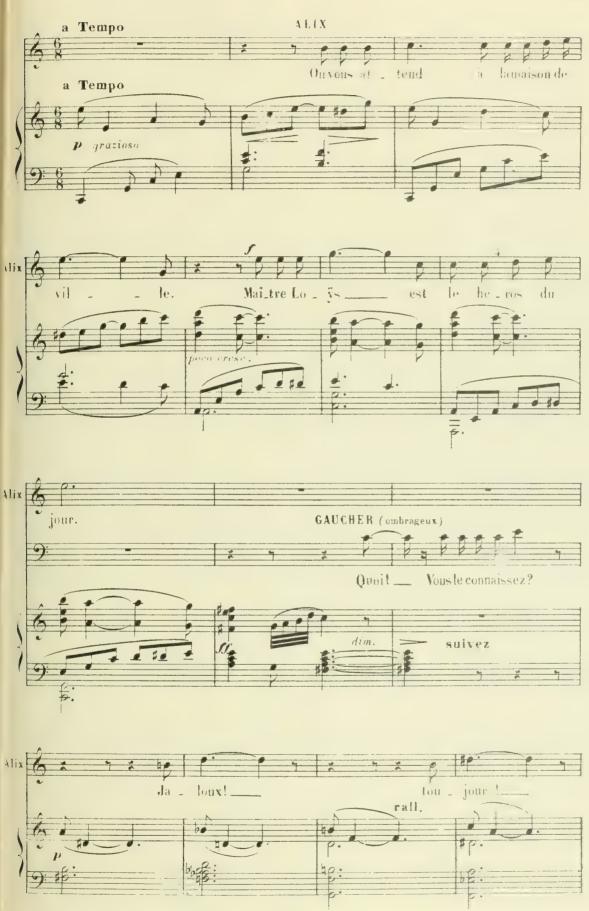


SCÈNE V

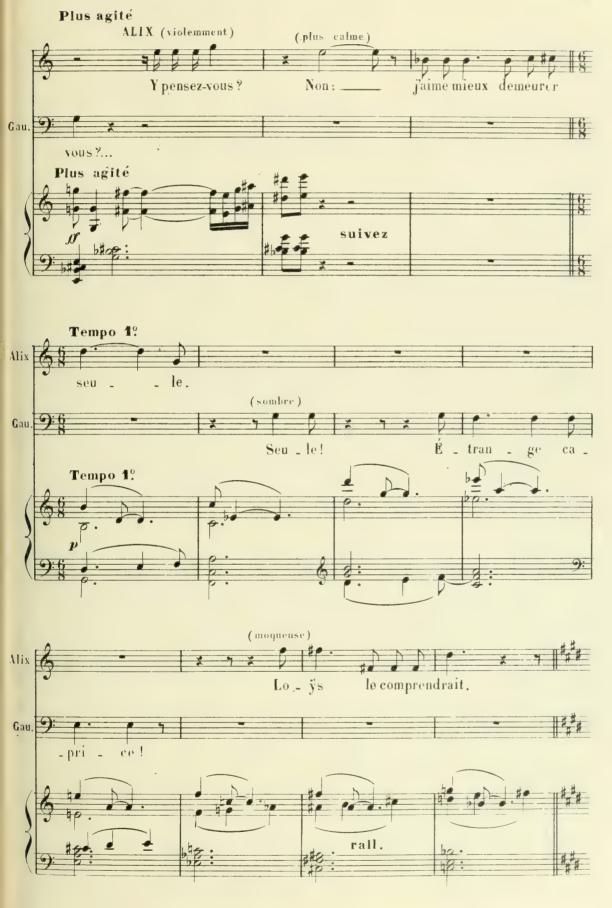


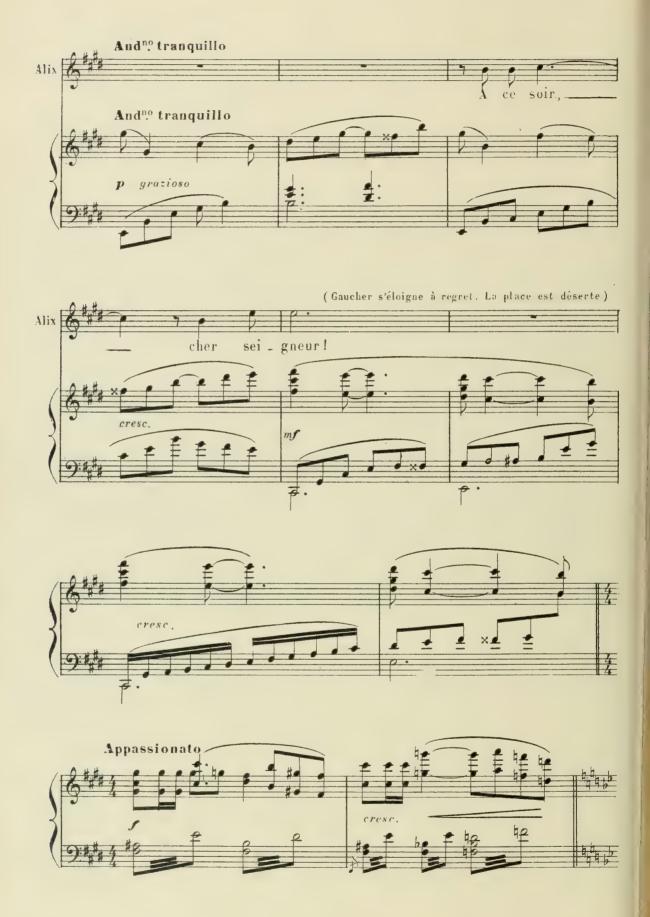
















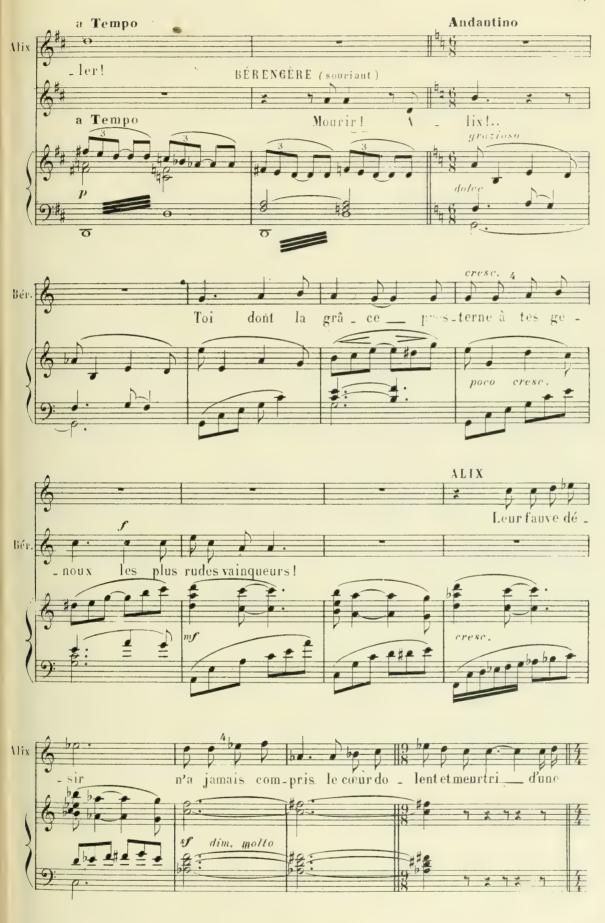




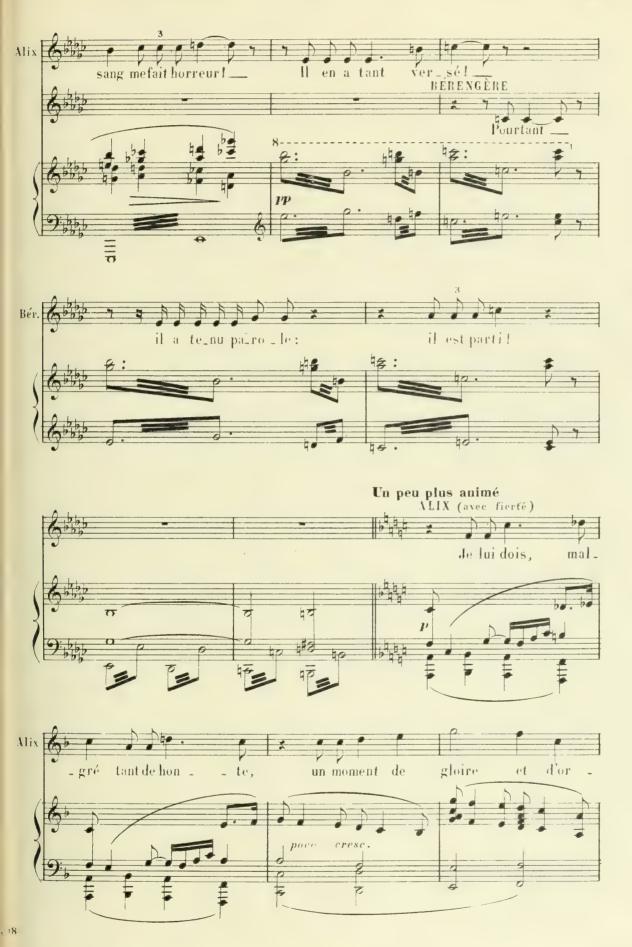




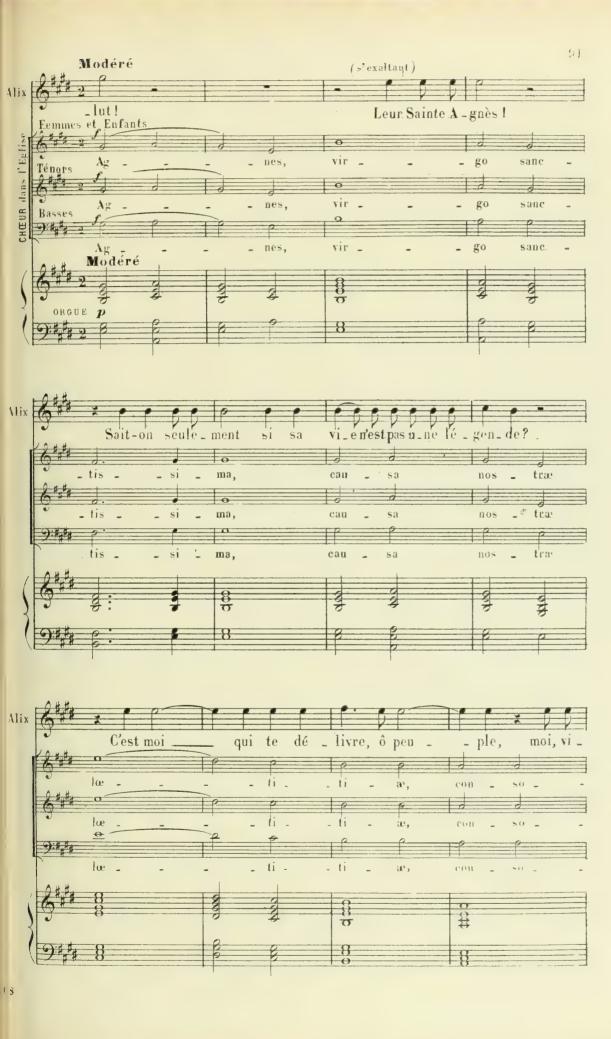














à son lyrisme, l'orgue et les charts dans l'église croissent et soutiennent son essor)



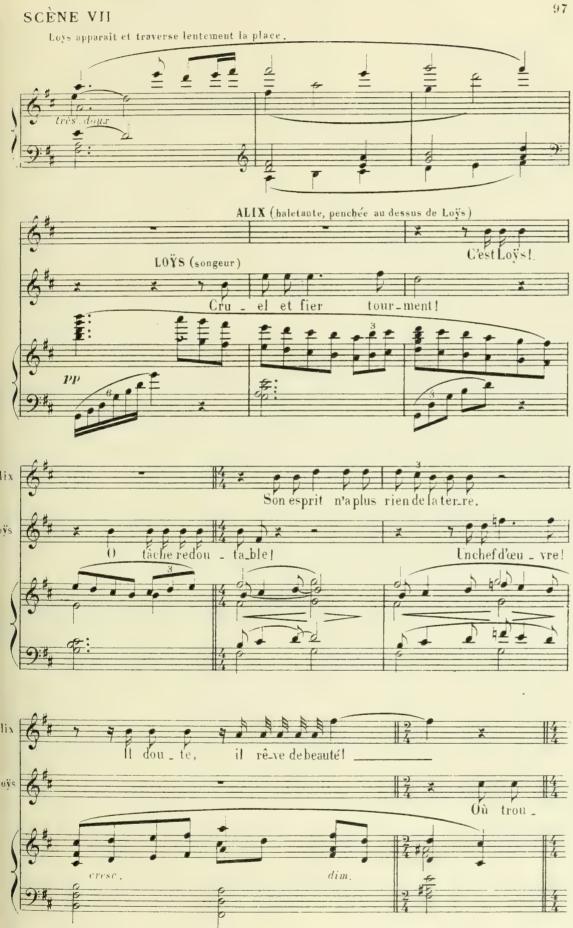








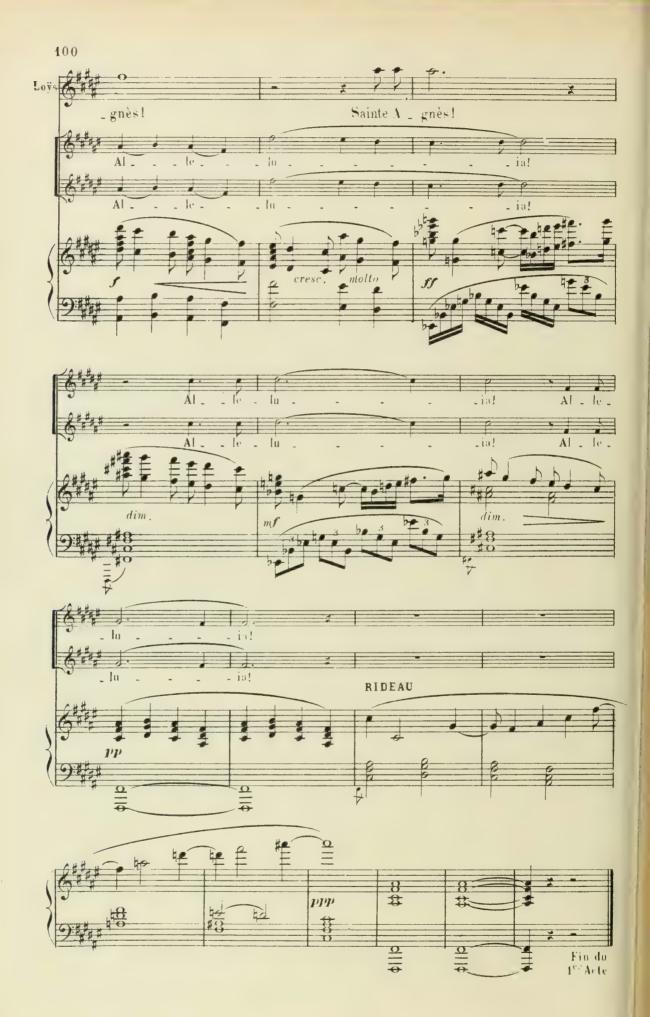










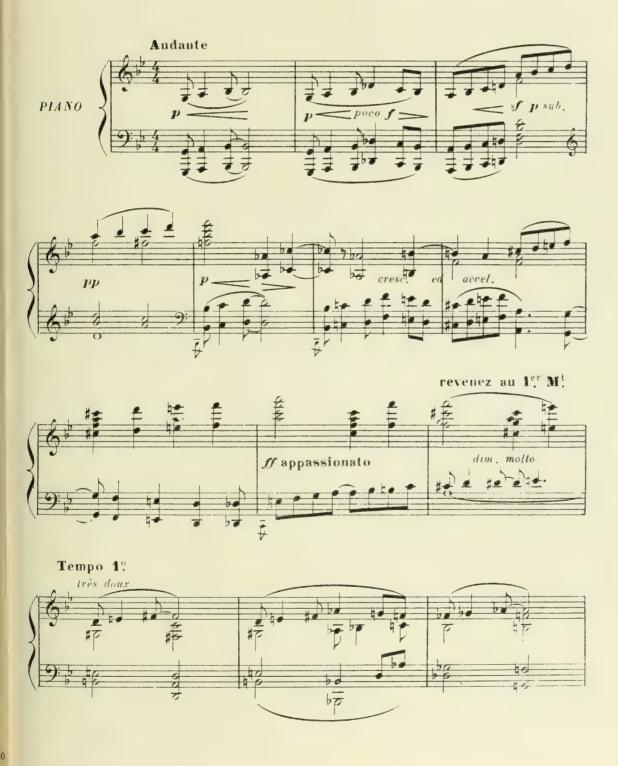


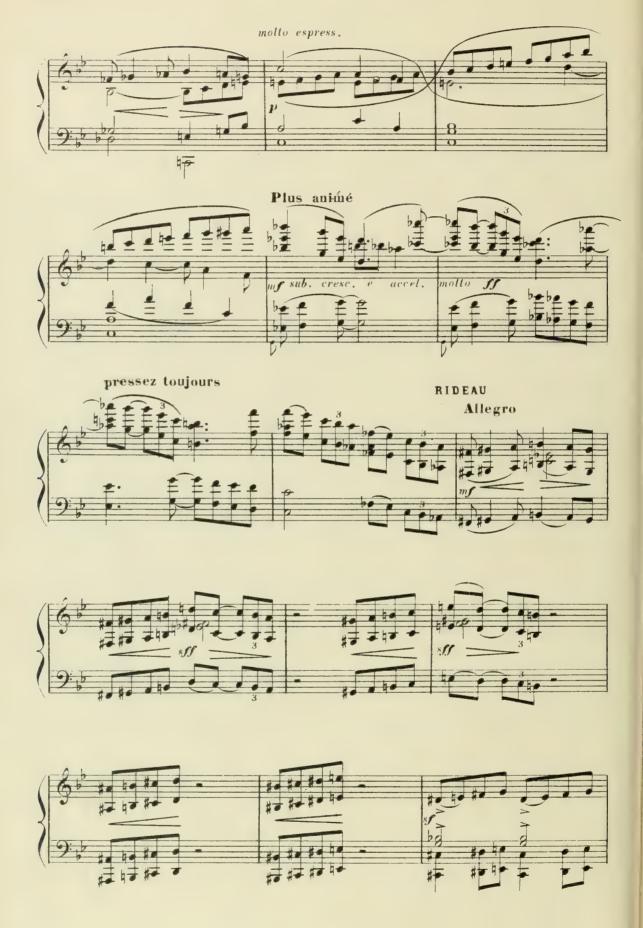
ACTE II

L'atelier de Maître Loÿs, dans le préau d'un cloître envahi par la verdure. Au fond, les larges arcades gothiques encadrent un jardin touffu.

Sur le ciel, très délié, le clocher de Sainte Agnès.

A gauche, potite porte bâtarde du jardin. Au premier plan, porte de l'atelier.





SCÈNE I

Au lever du rideau, c'est déjà le soir; le ciel, derrière la flèche de l'église, commence à se nuancer de tons crépusculaires. Loys, dans que fièvre ardente, termine une maquette, l'ébauche fruste d'une idée nouvelle, encore mal réalisée. Puis il recule, embrasse d'un coup d'œil l'ensemble de l'esquisse et, décou. ragé, se détourne d'elle.

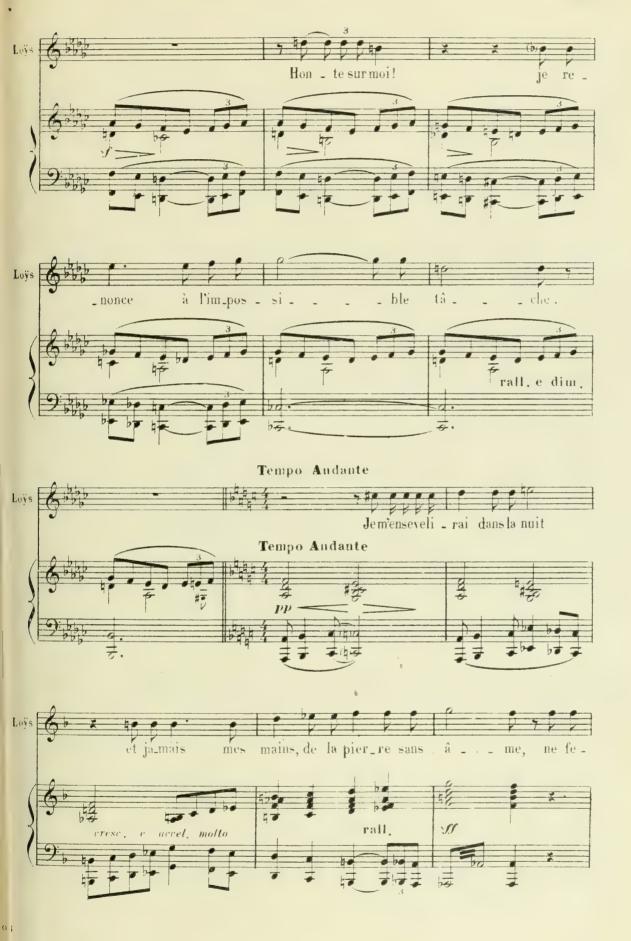






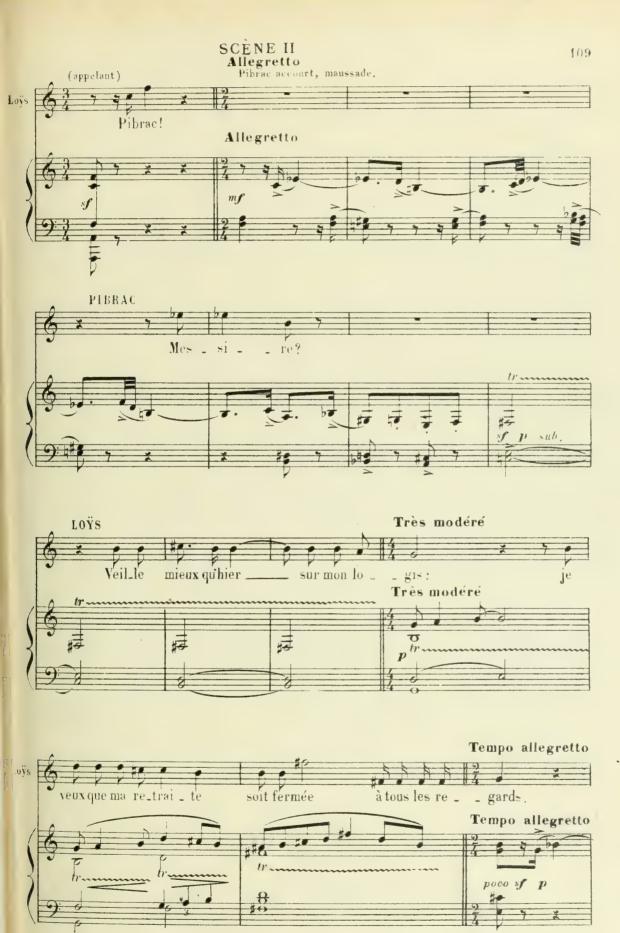




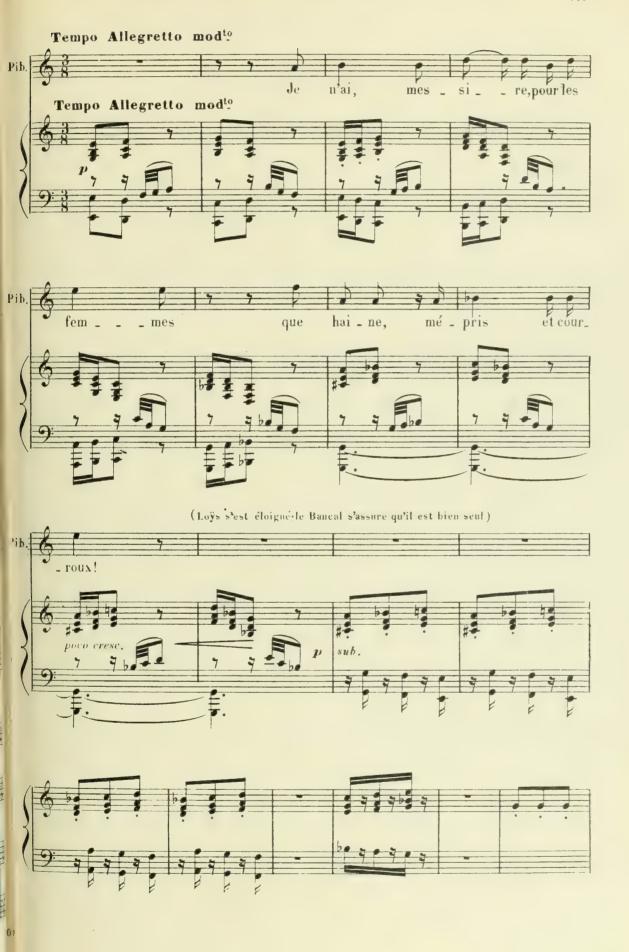








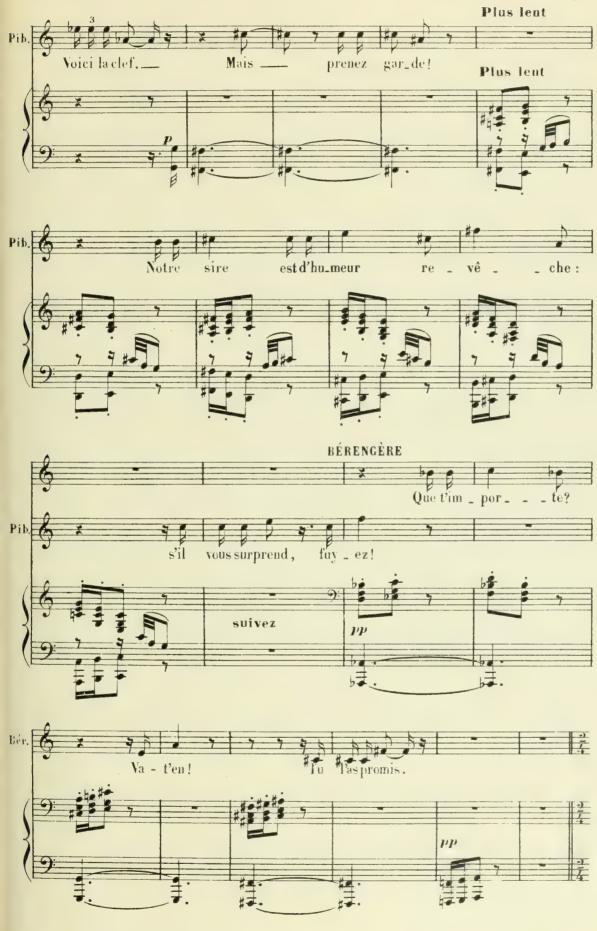




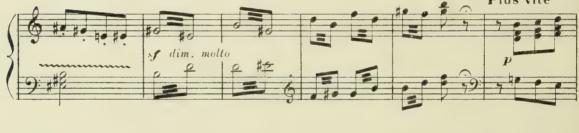






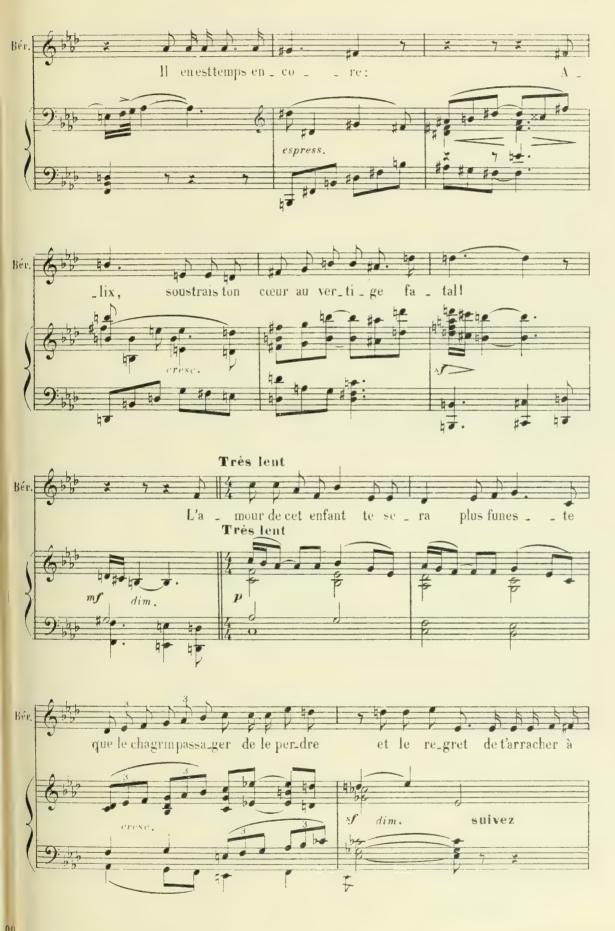








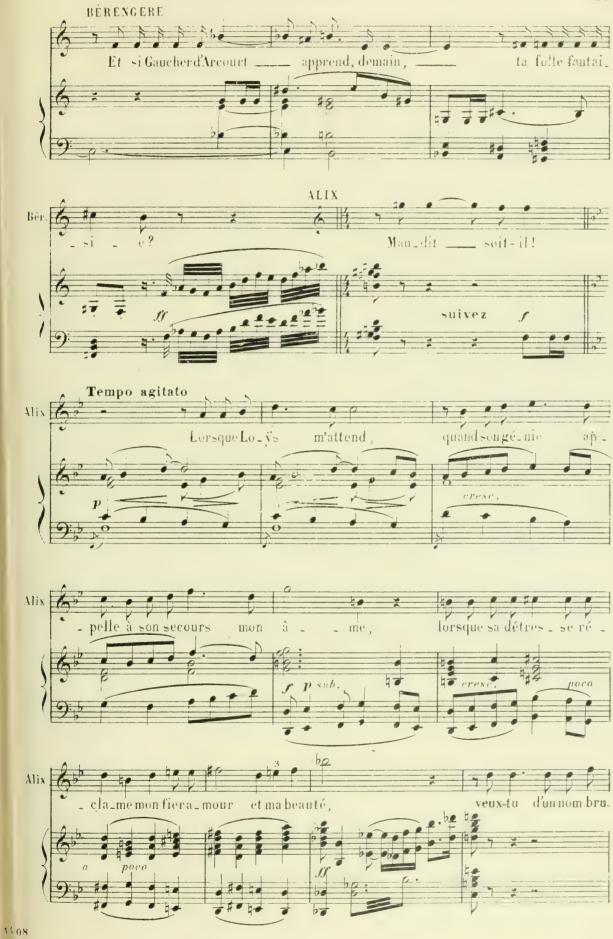


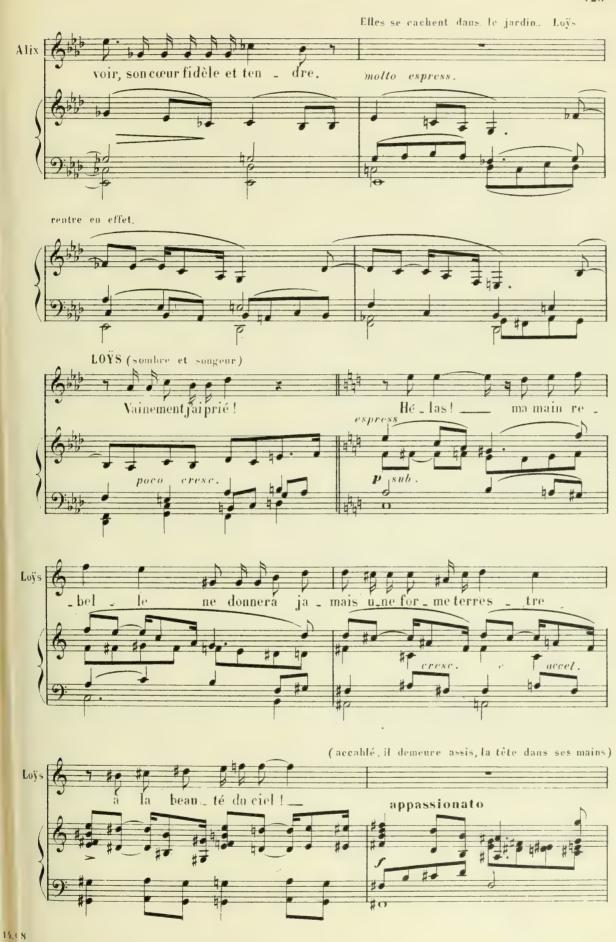












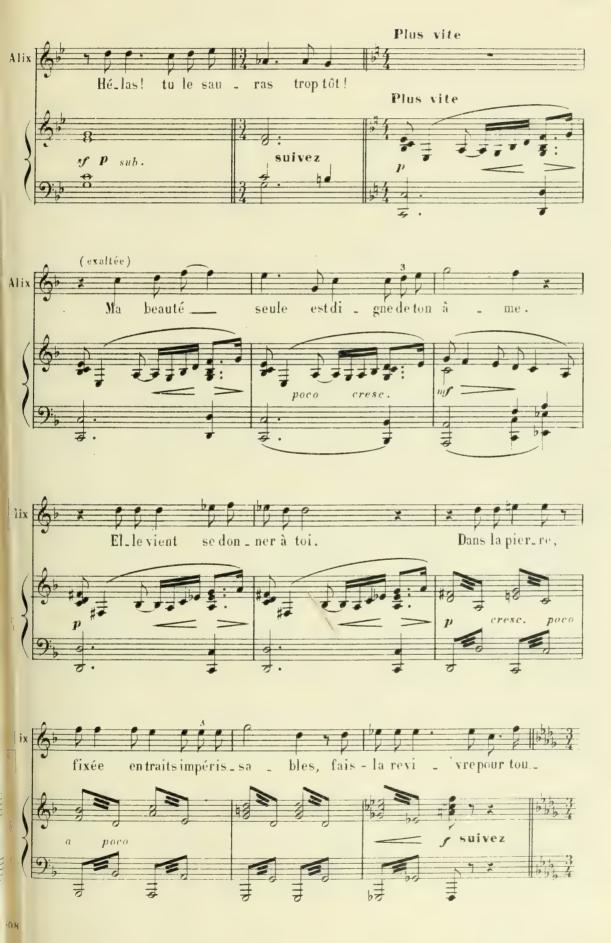


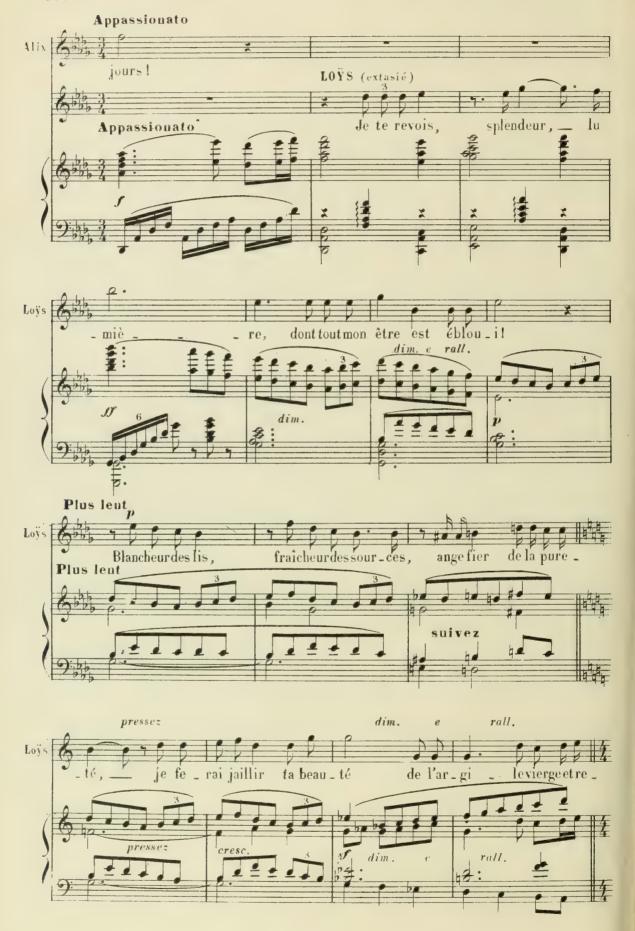


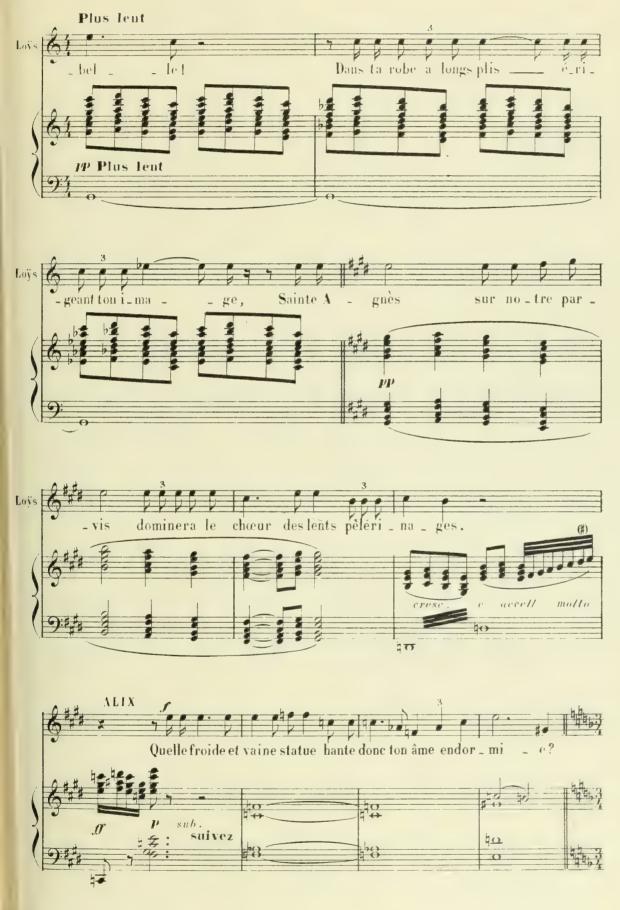








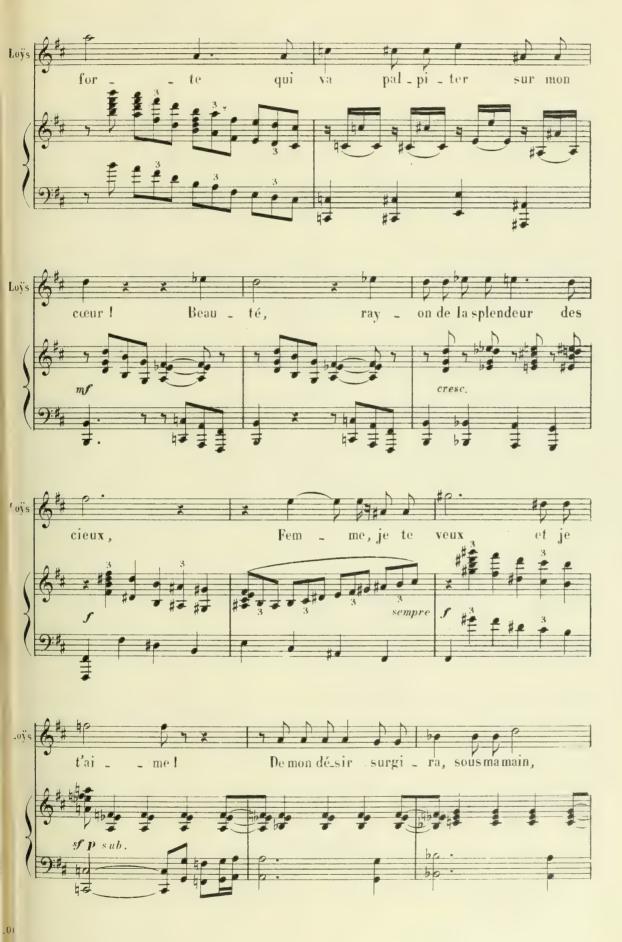




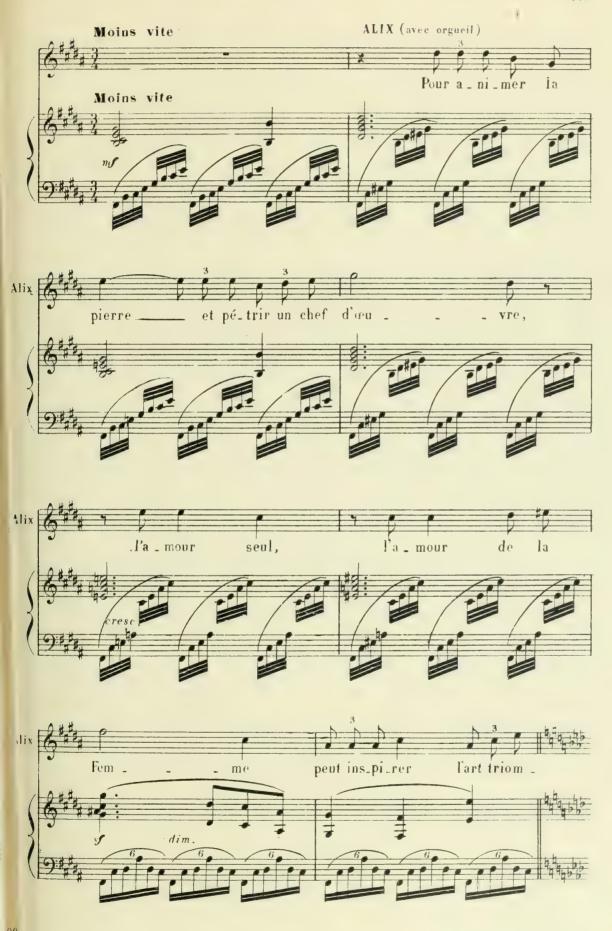












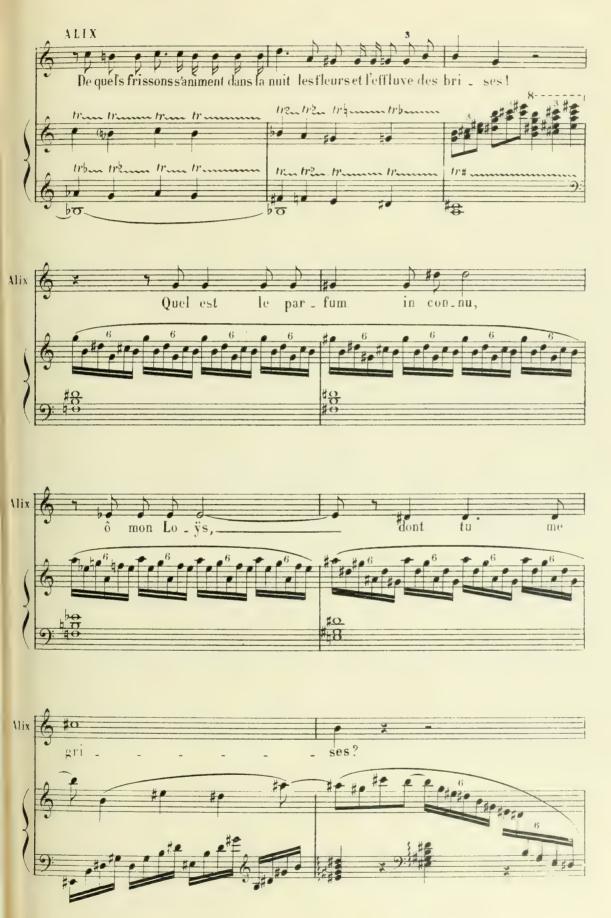


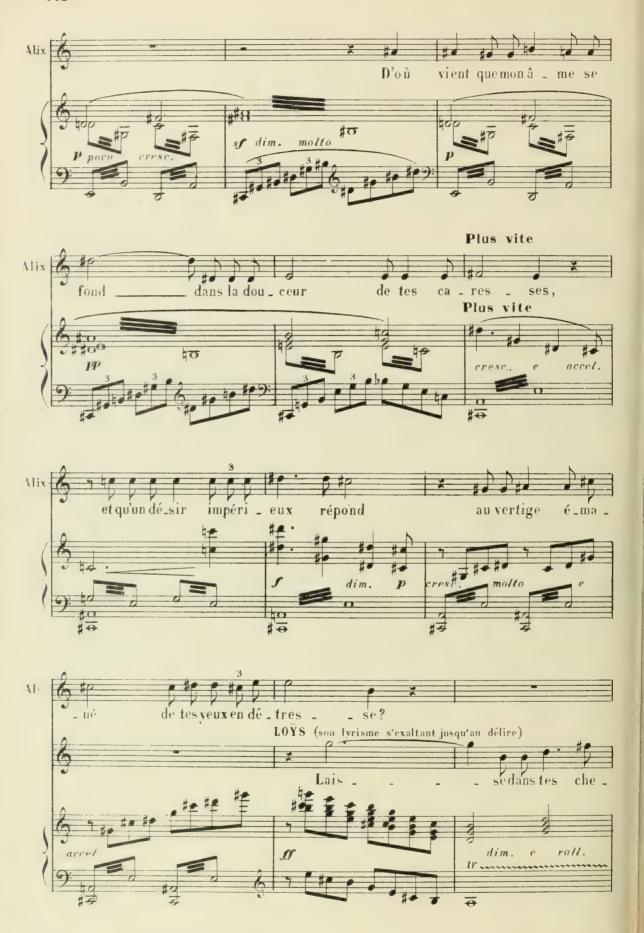


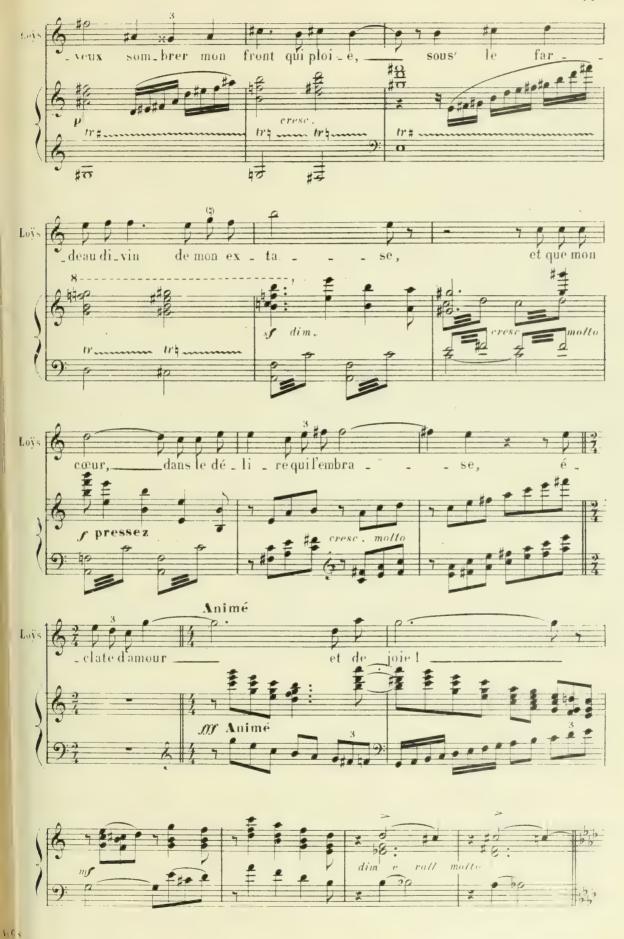


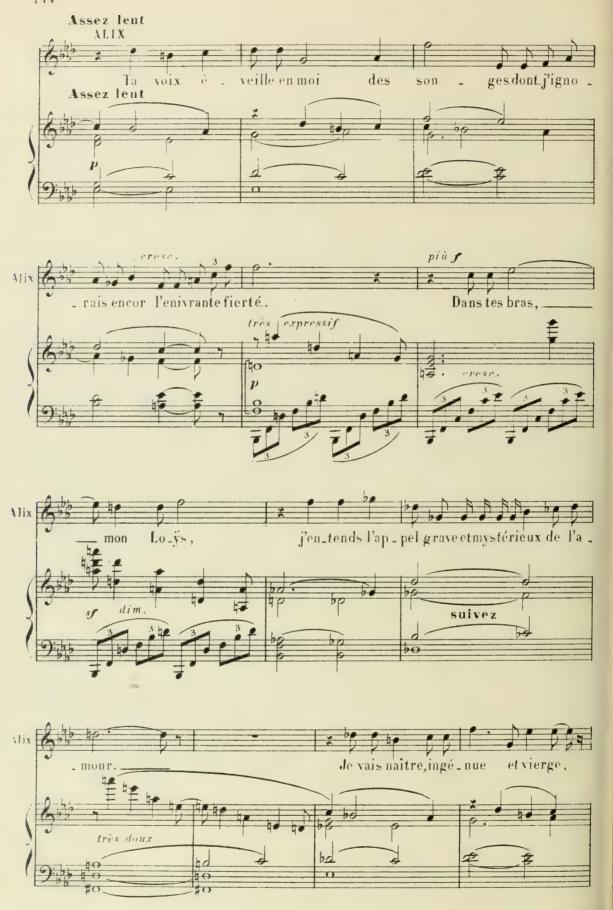
Tous deux se dirigent lentement vers le fond où le jardin, rempli d'arbres et de fleurs, s'argente de la clarté naissante de la lune.

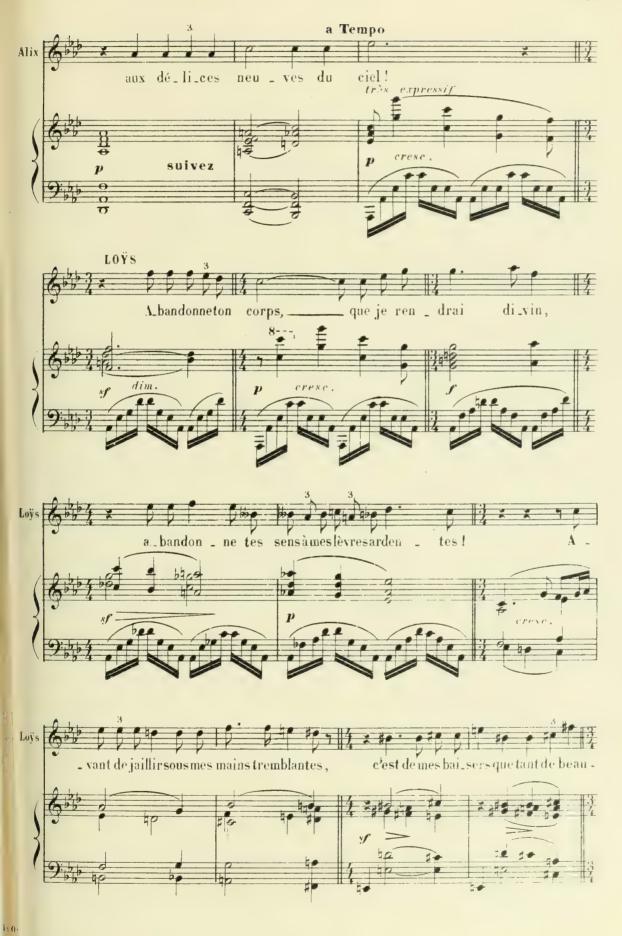


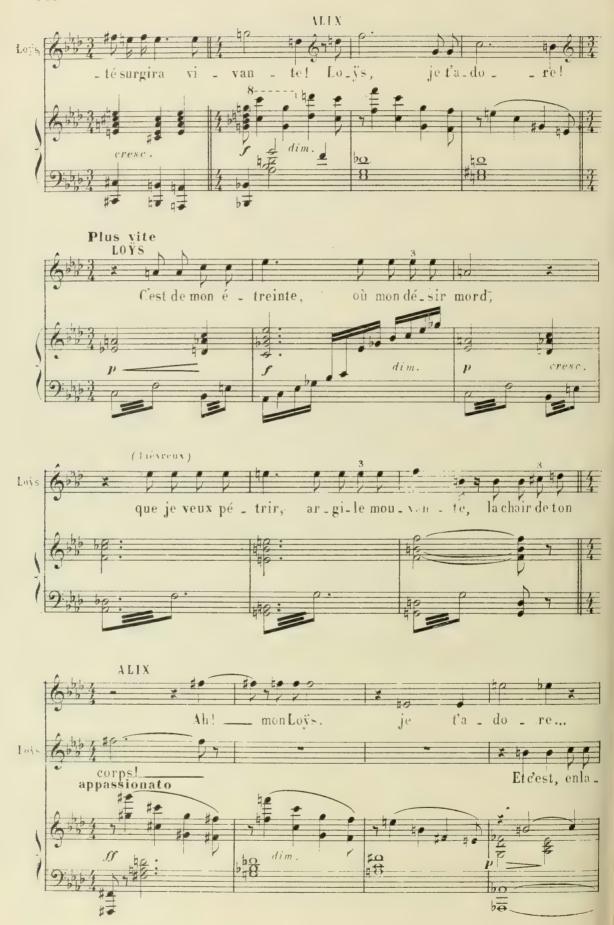


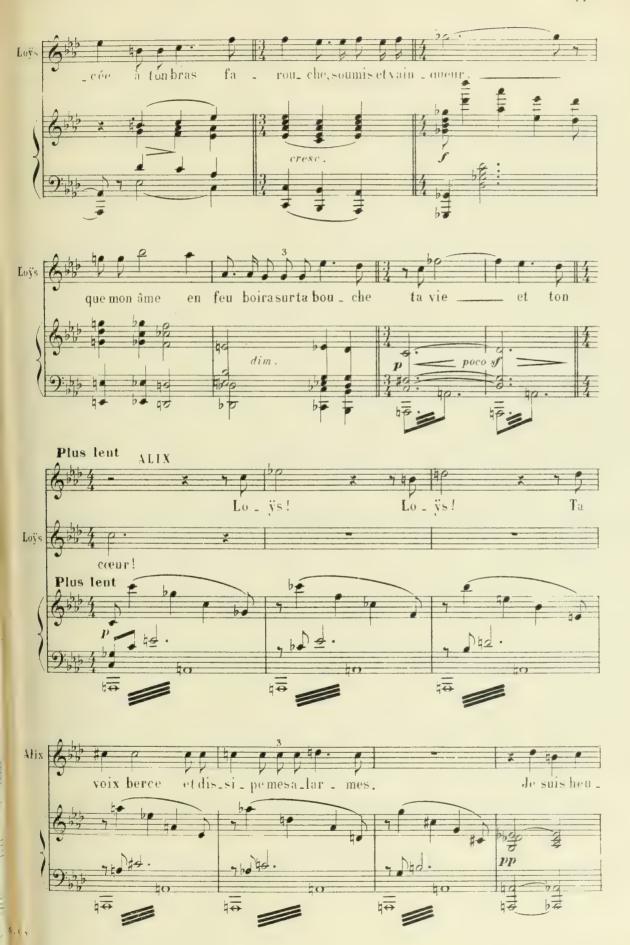










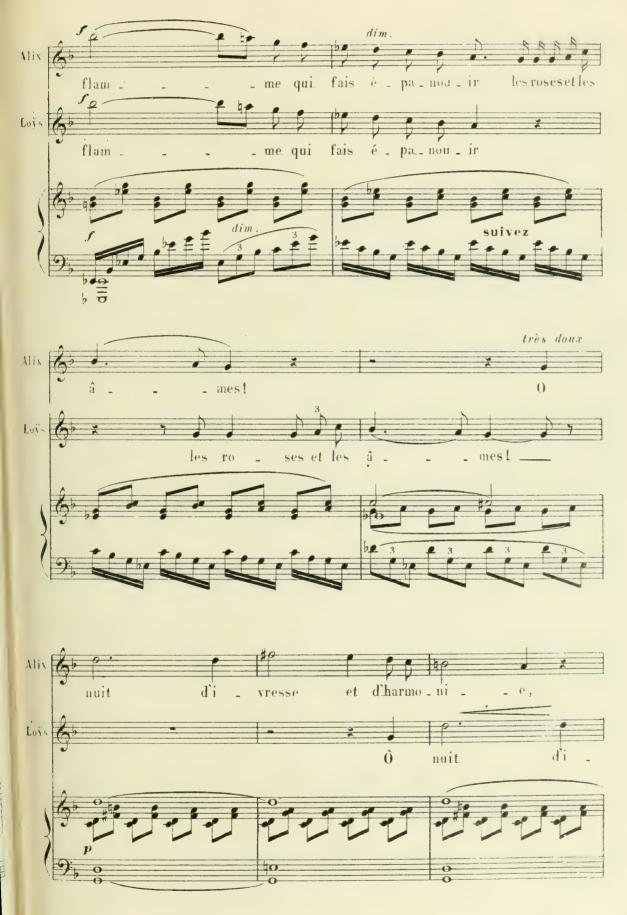






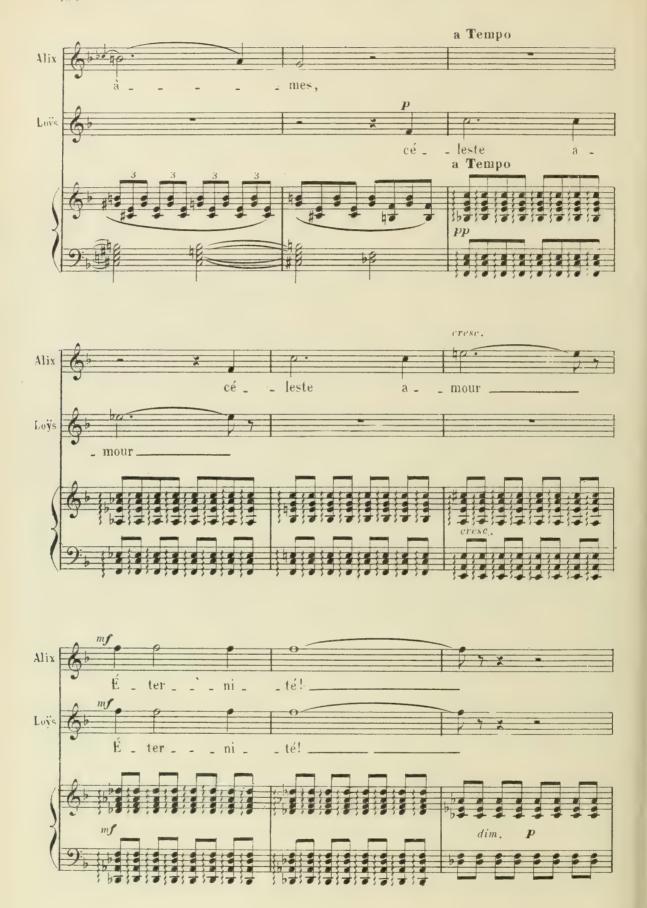










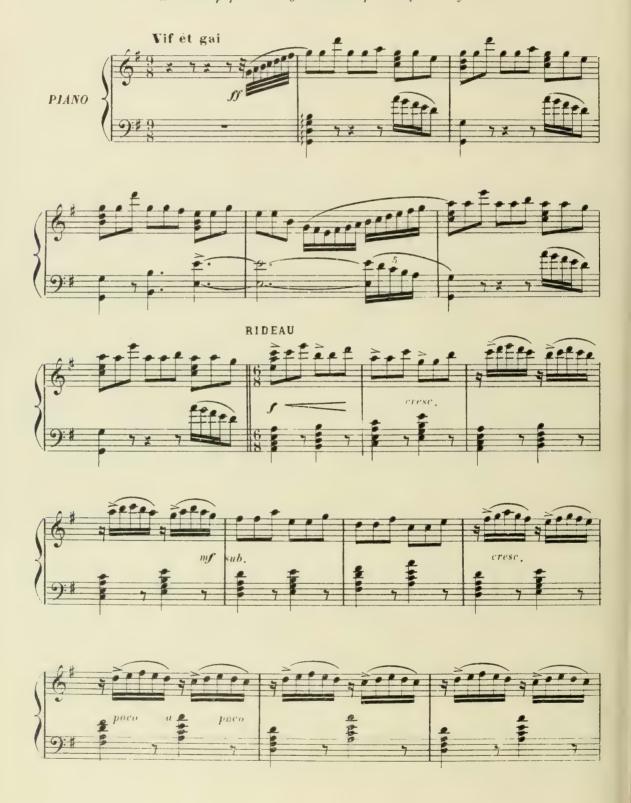




14 08

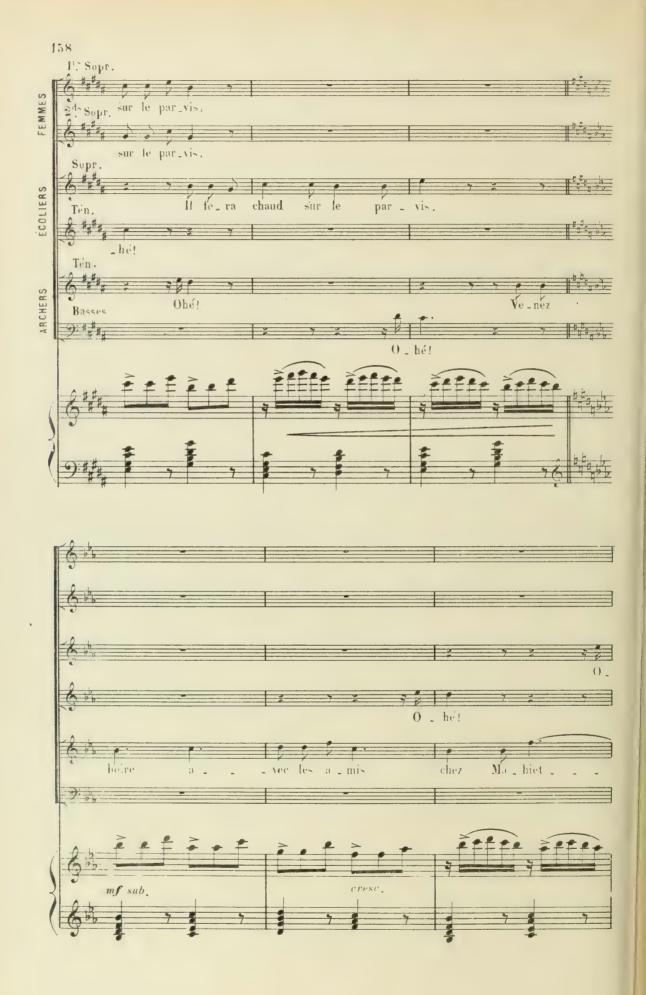
ACTE III

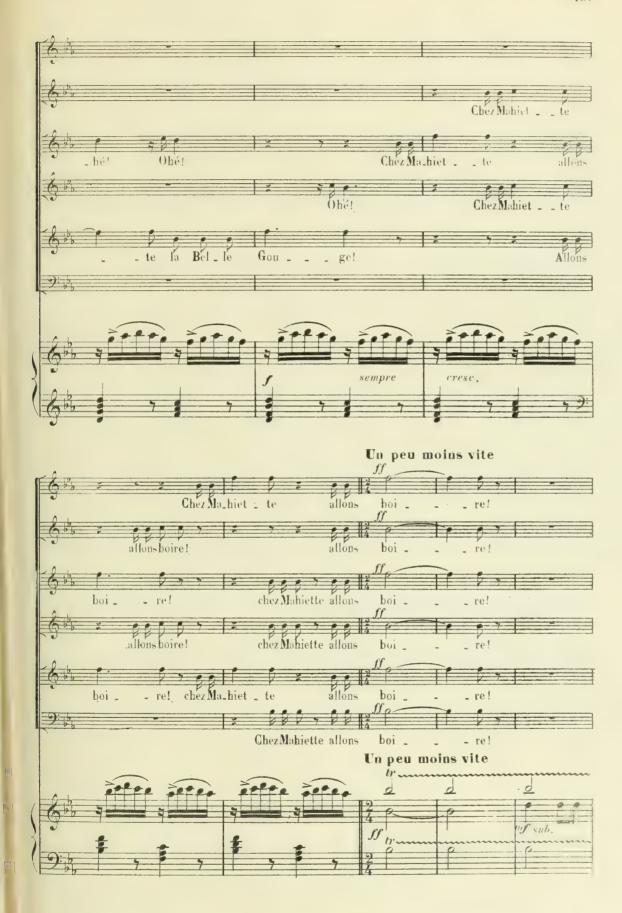
Une grande place devant le porche de Sainte Agnès. A droite, au premier plan, sur le perron de l'église, la statue de la sainte, enveloppée de voiles blancs. Kermesse populaire et grouillement pittoresque de la foule.



















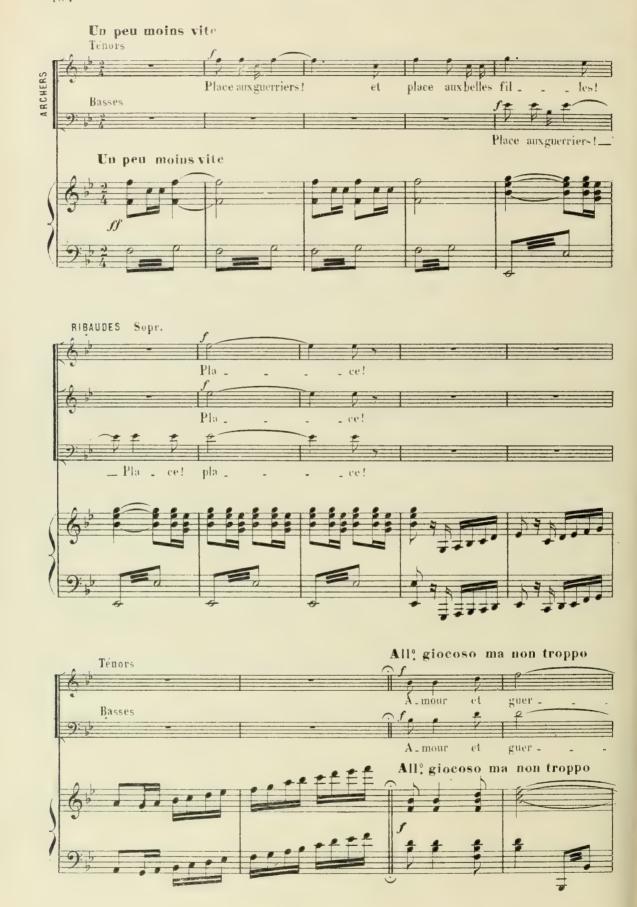
A travers la conne tumultueuse, des Archers et des Ribandes se fraient brutalement un passage

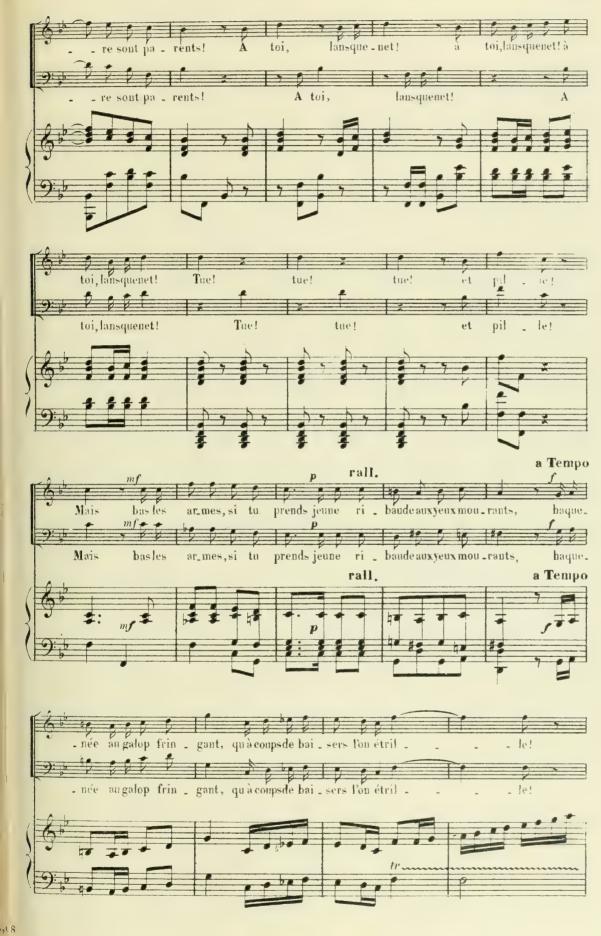


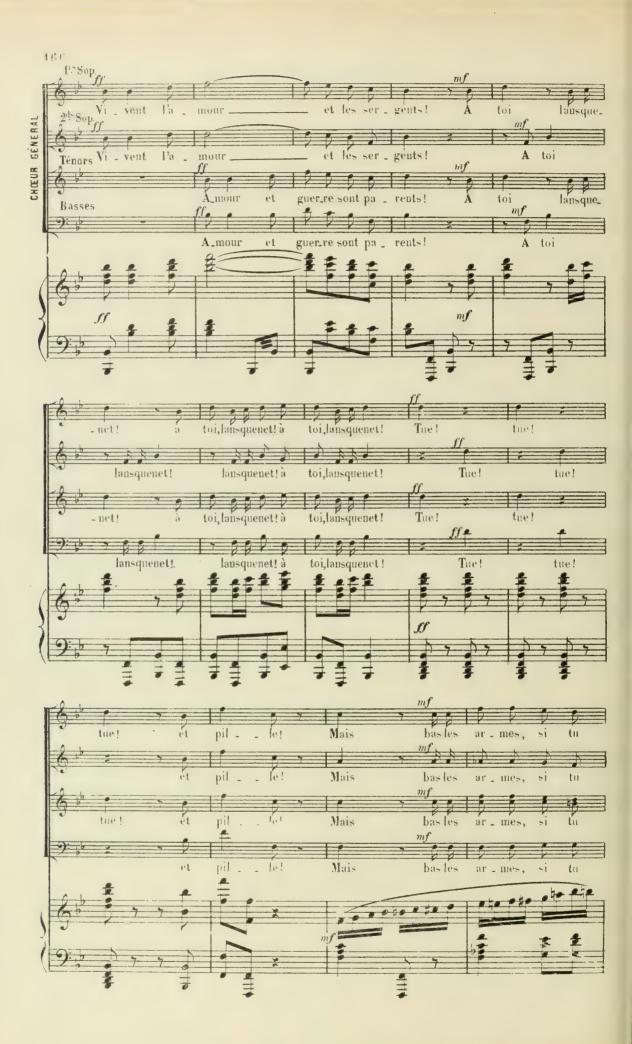


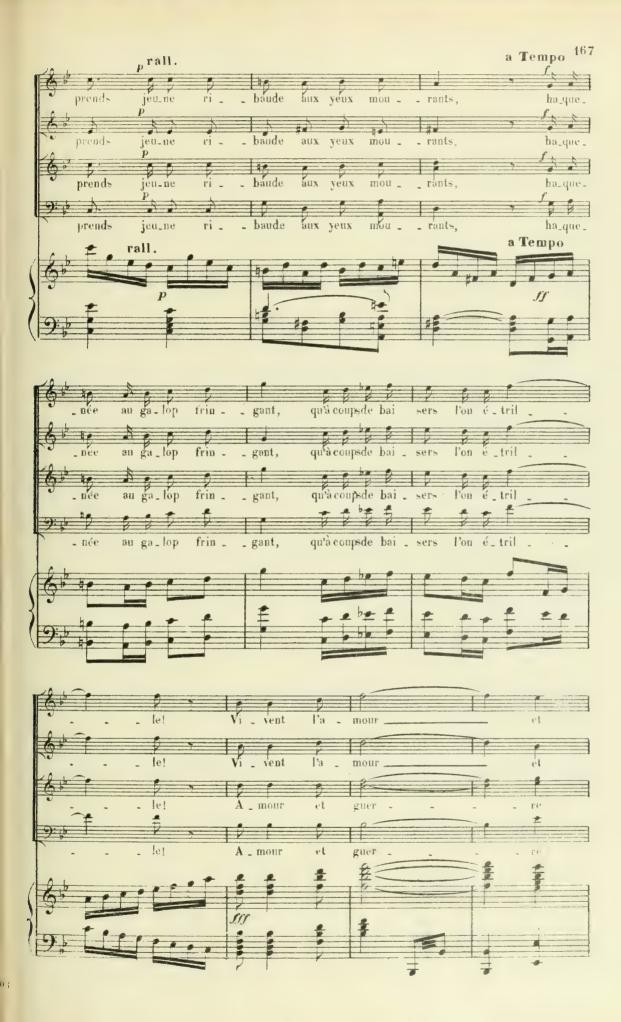


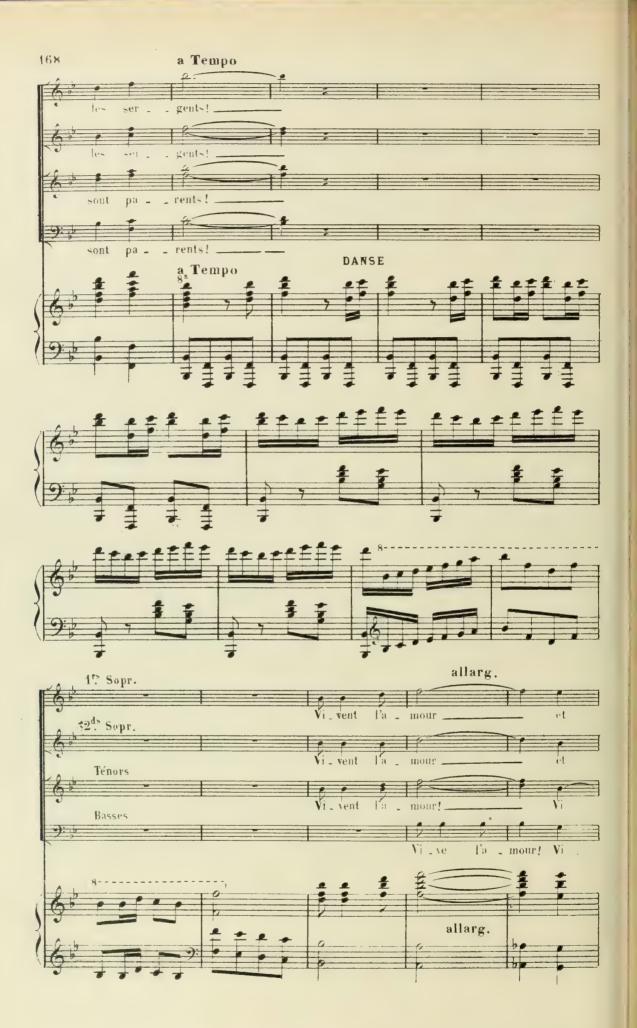


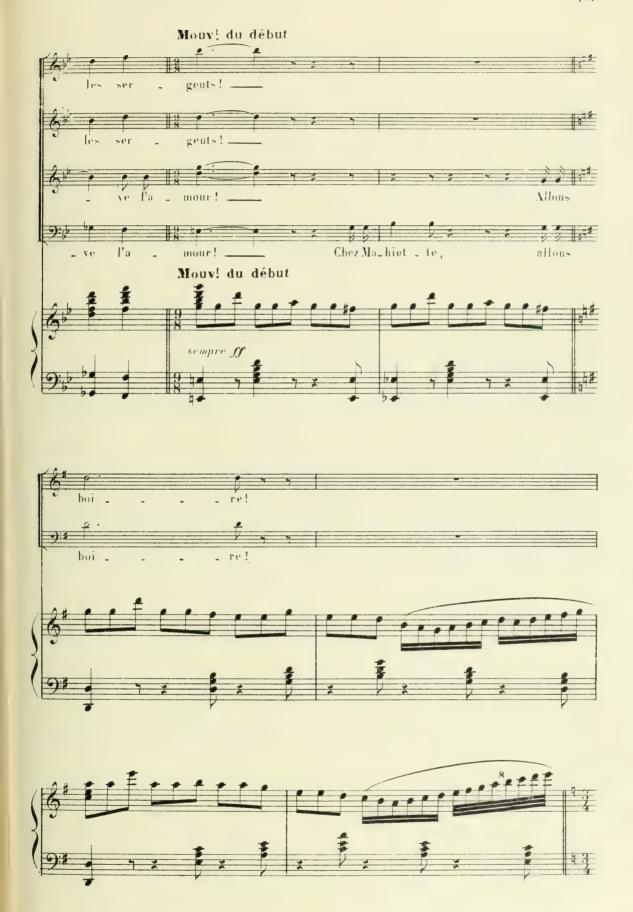


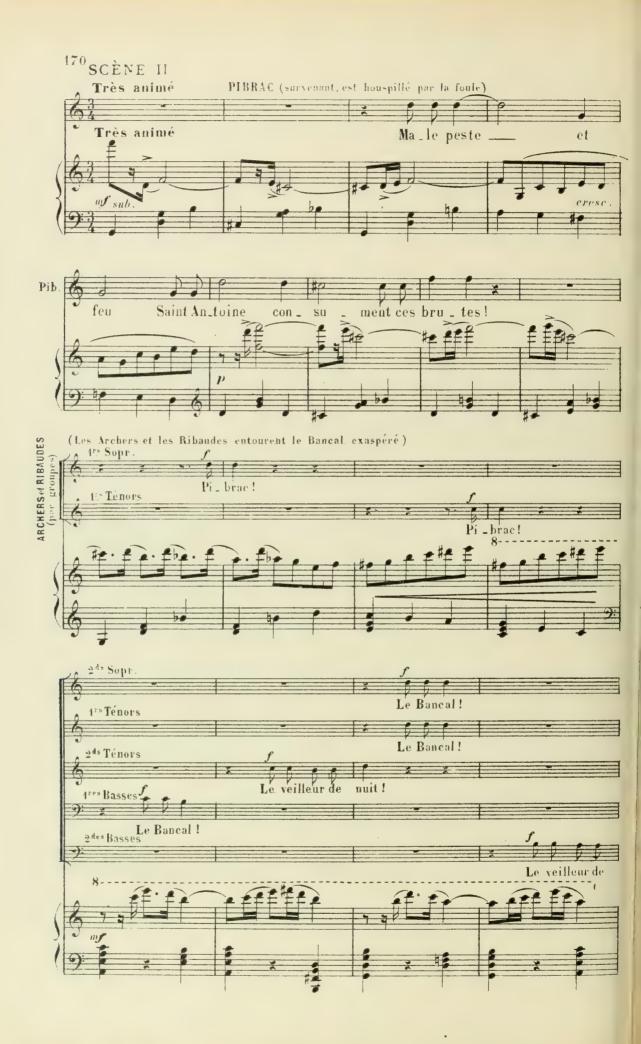


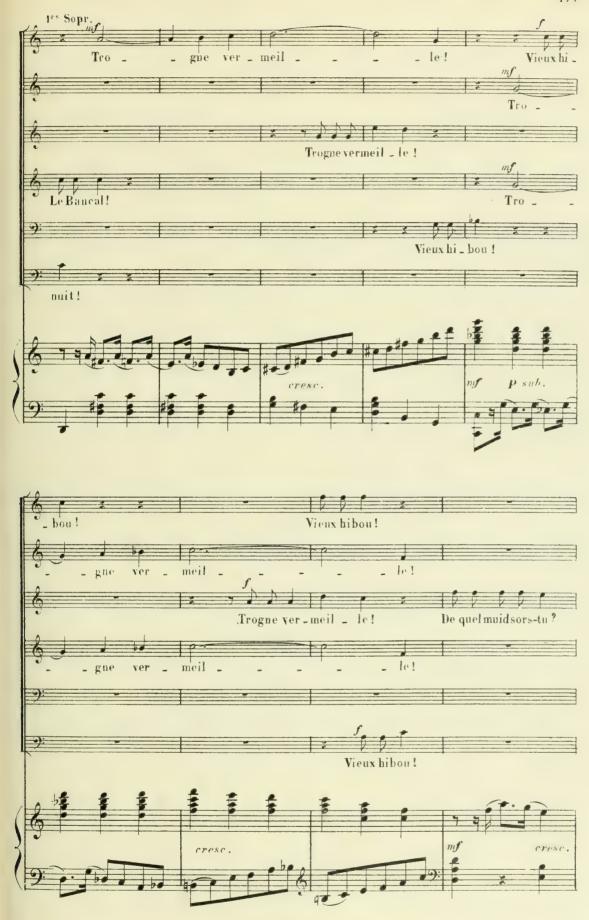


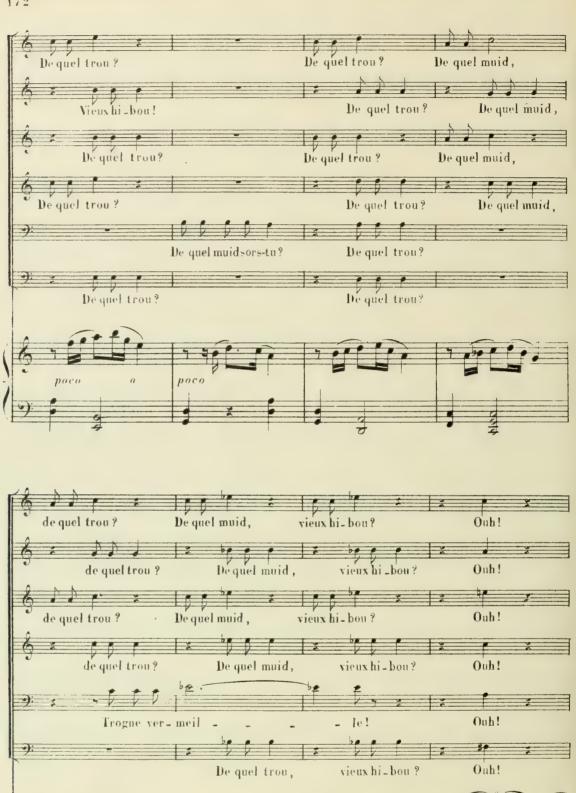




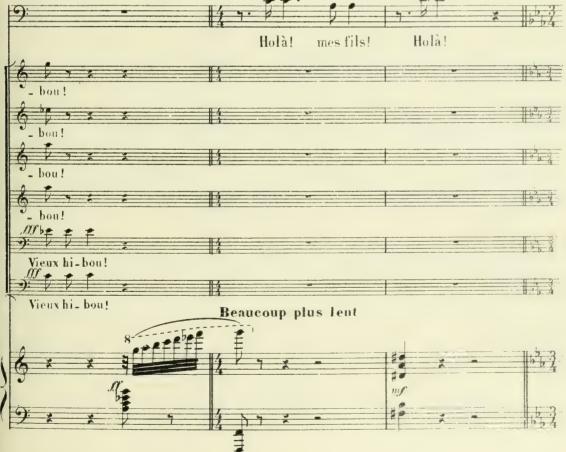


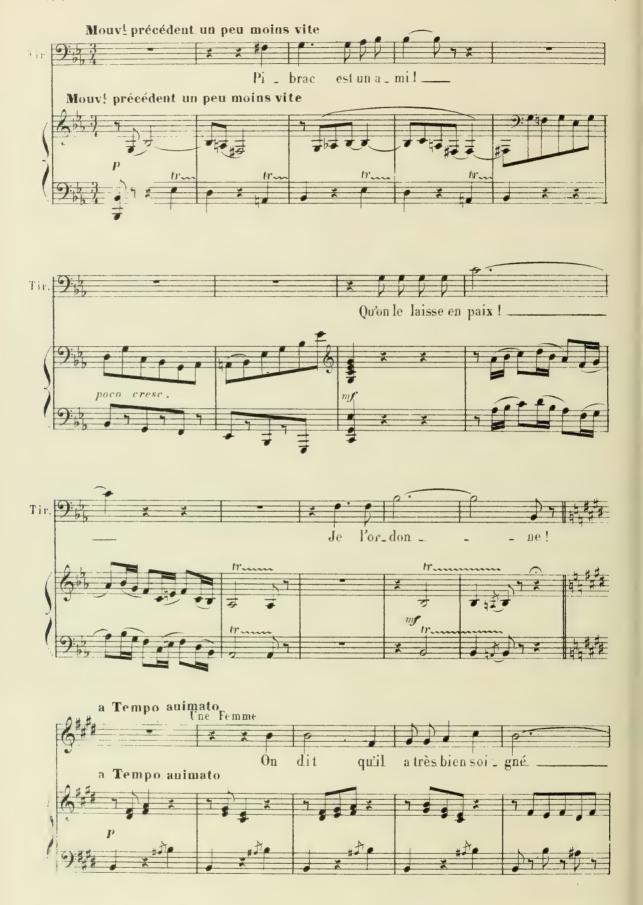






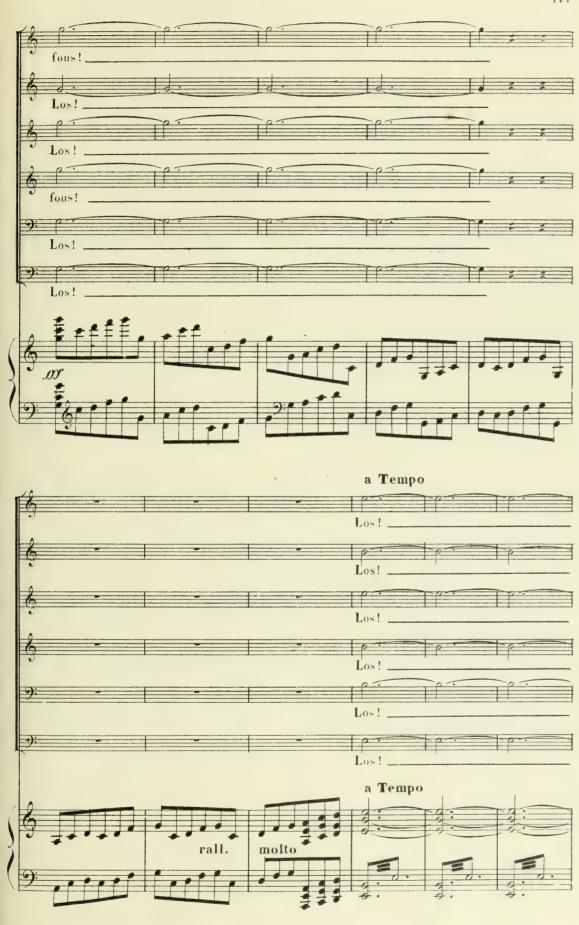


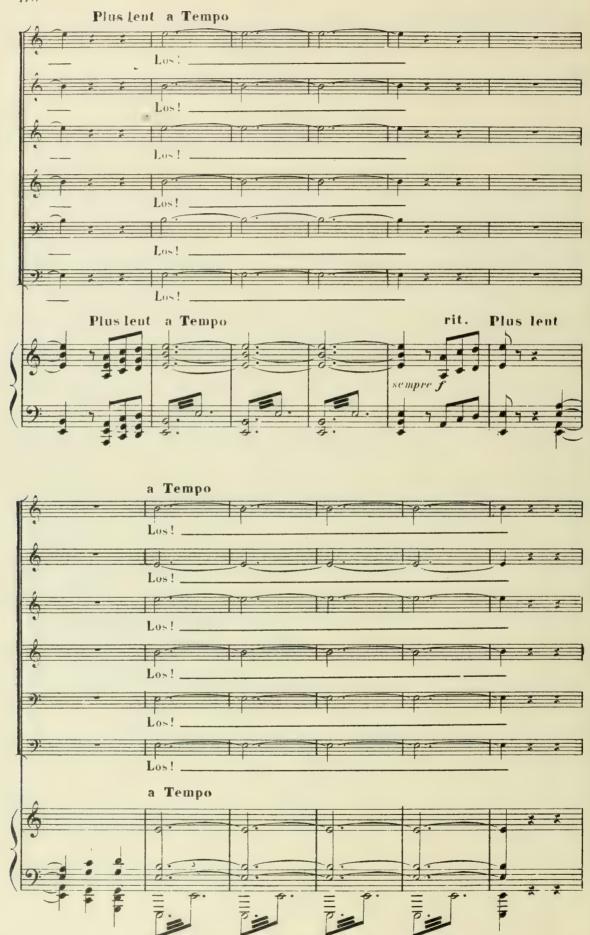


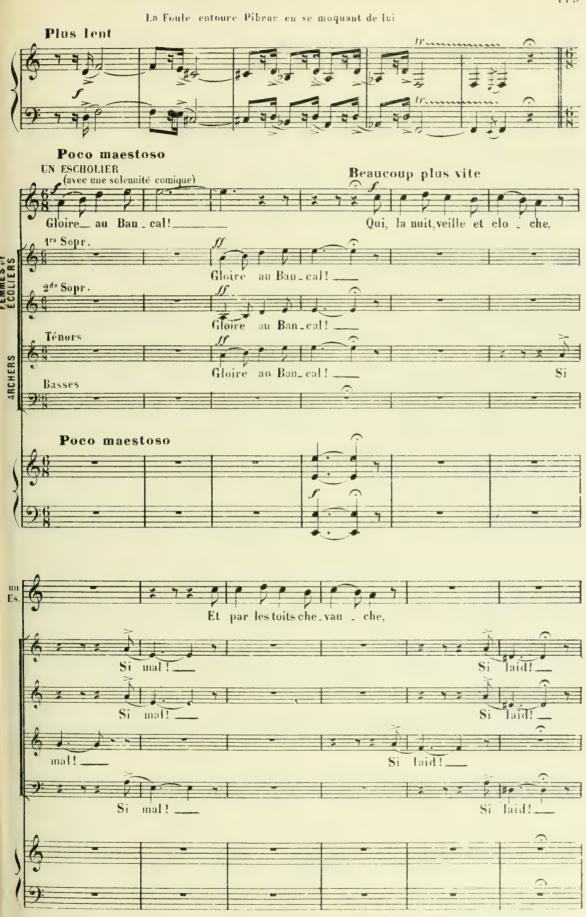


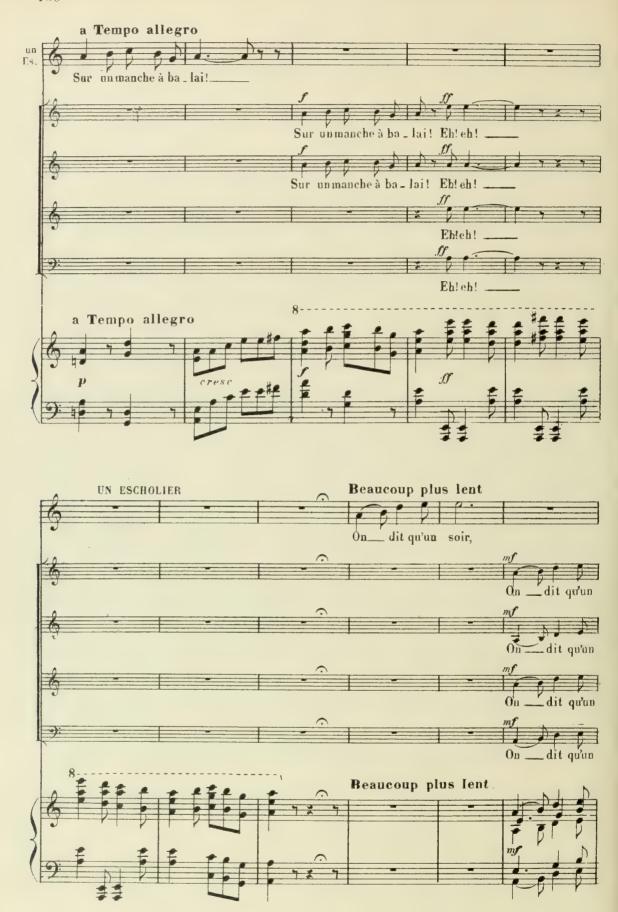


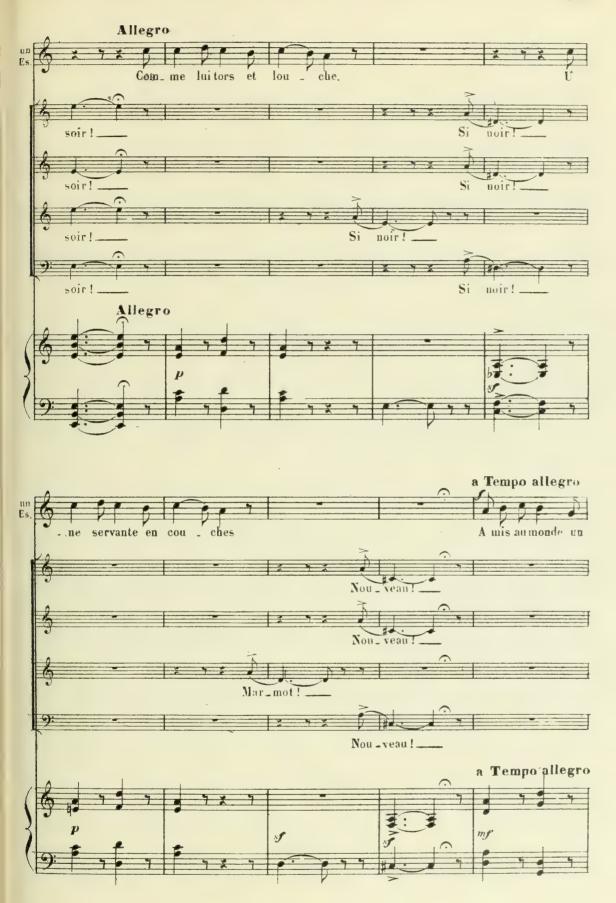


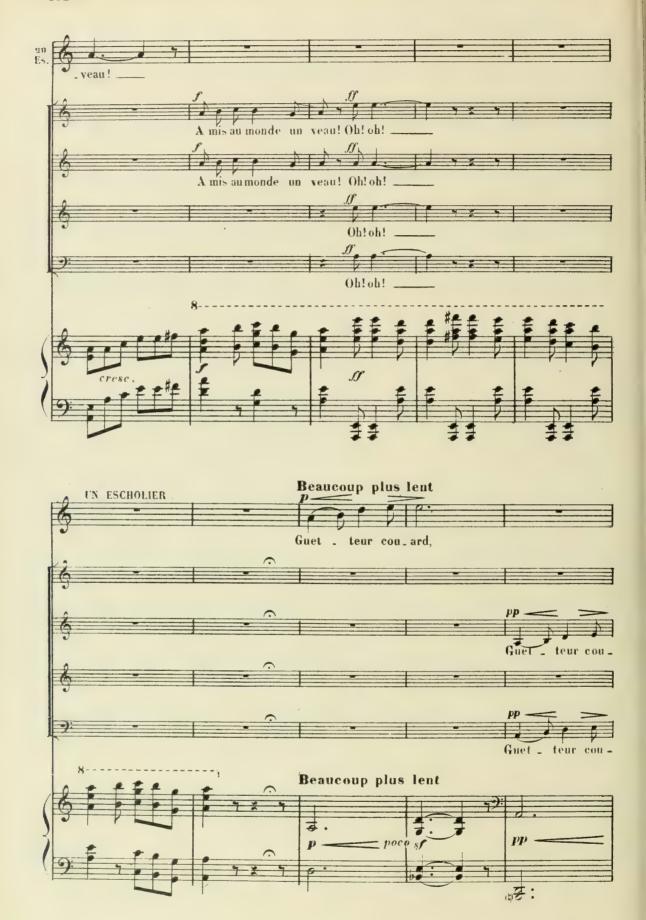


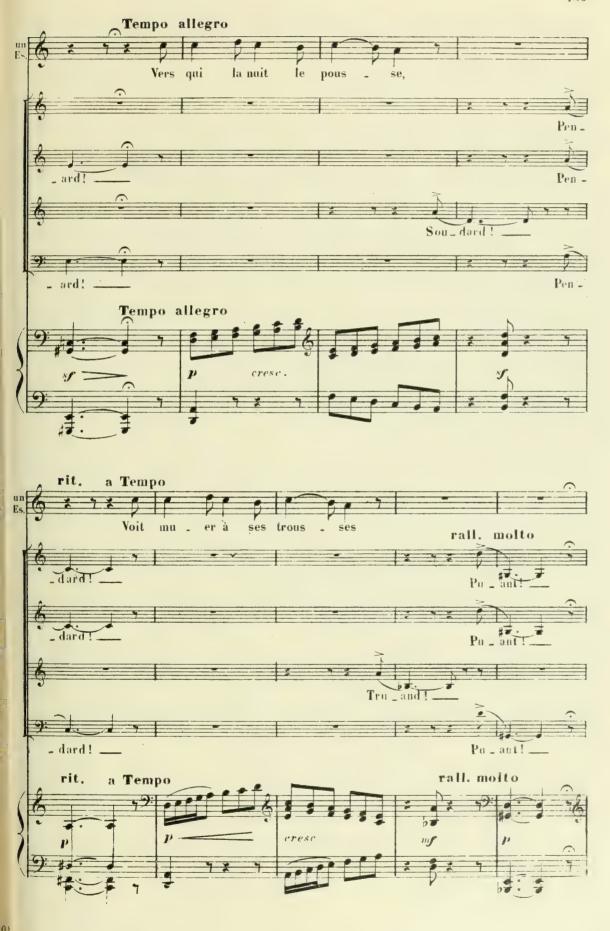


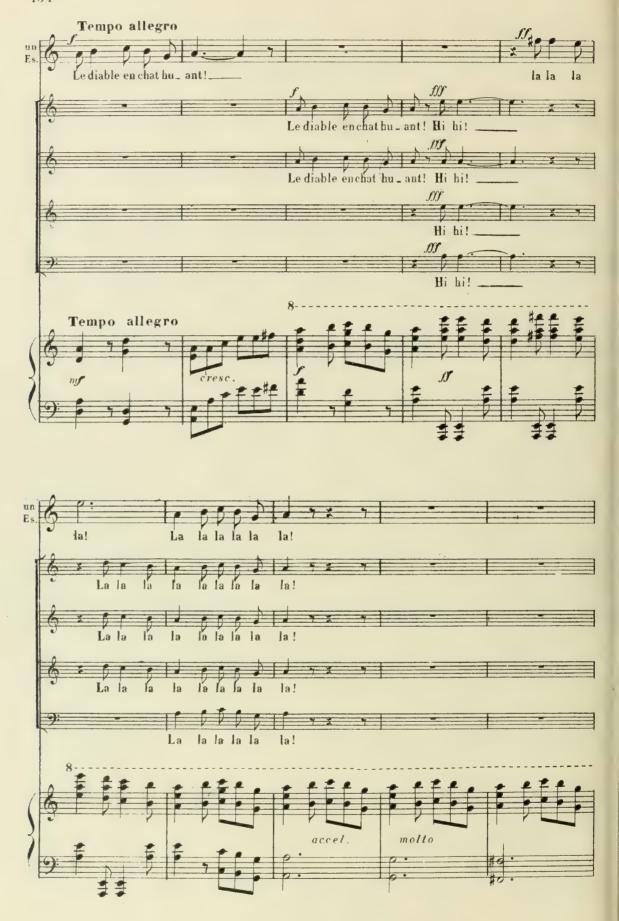


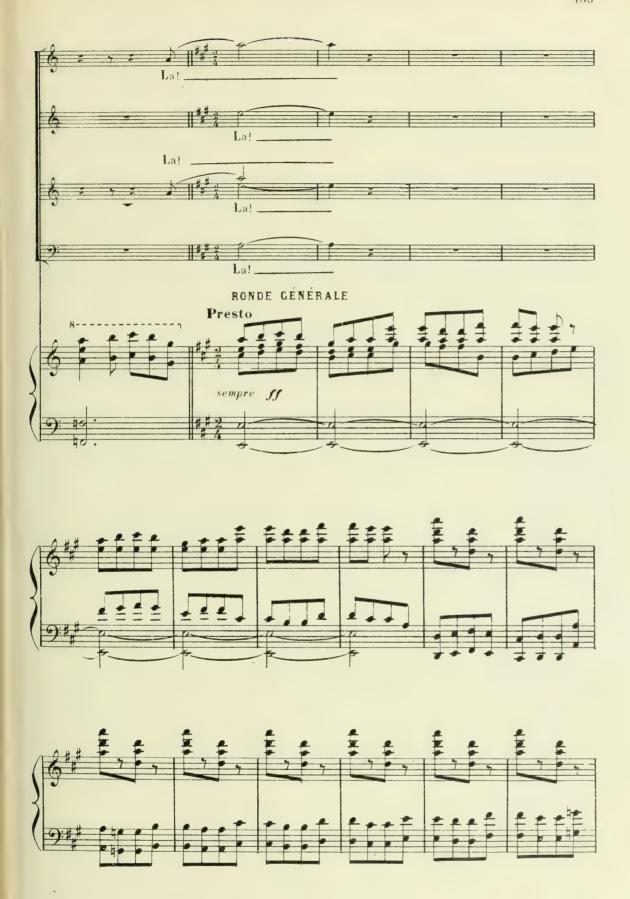












. 18

La foule abandonne eufin Pibrac, qui s'esquive et dispacait dans l'église.







Du fond de la place accourent alors les enfants et les jeunes filles qui précè-



-dent une troupe de jongleurs et jugleresses en costumes étincelants. Bateleurs et funambules organisent des

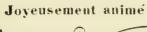


danses auxquelles se mèle peu à peu le peuple.



DIVERTISSEMENT

ÉCOLIERS ET RIBAUDES



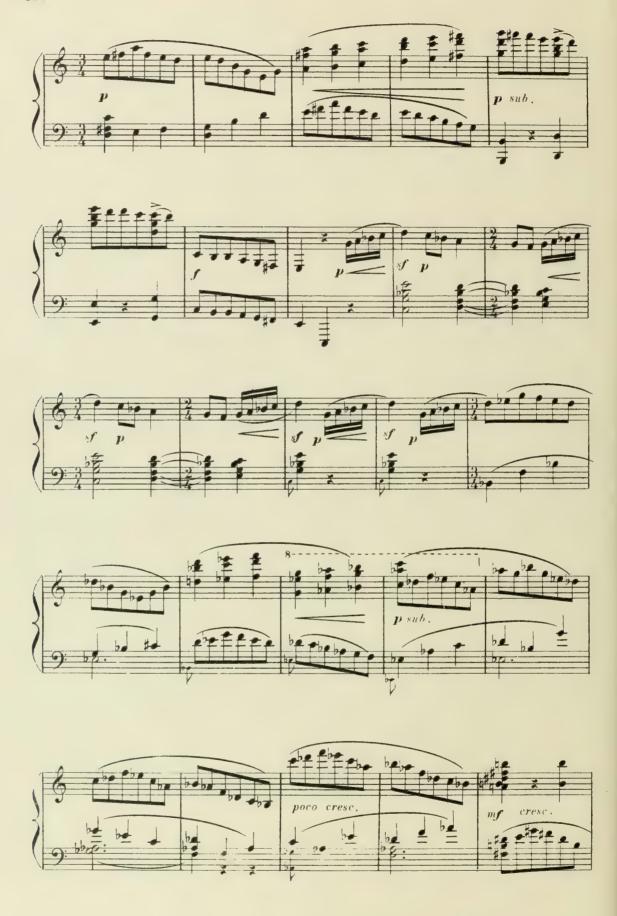


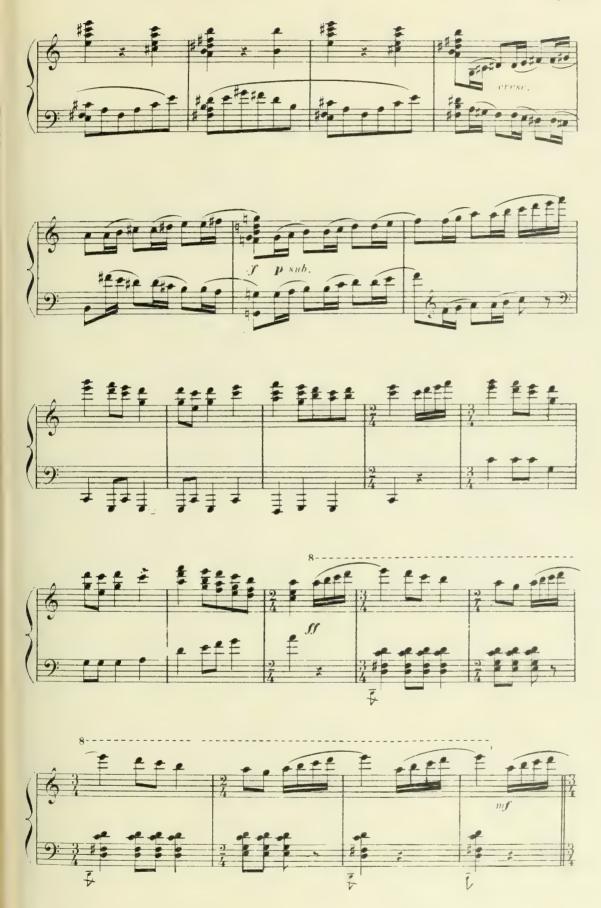




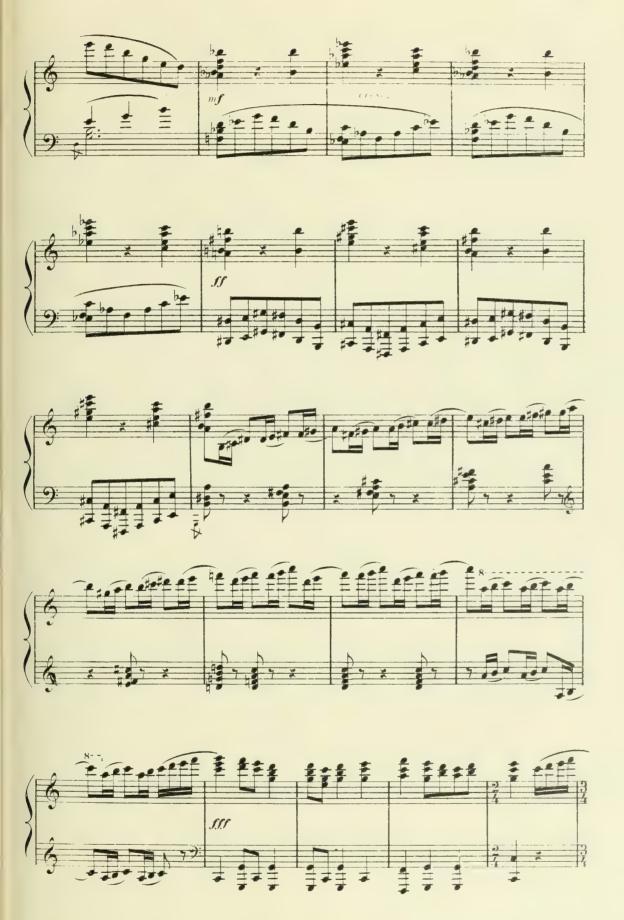


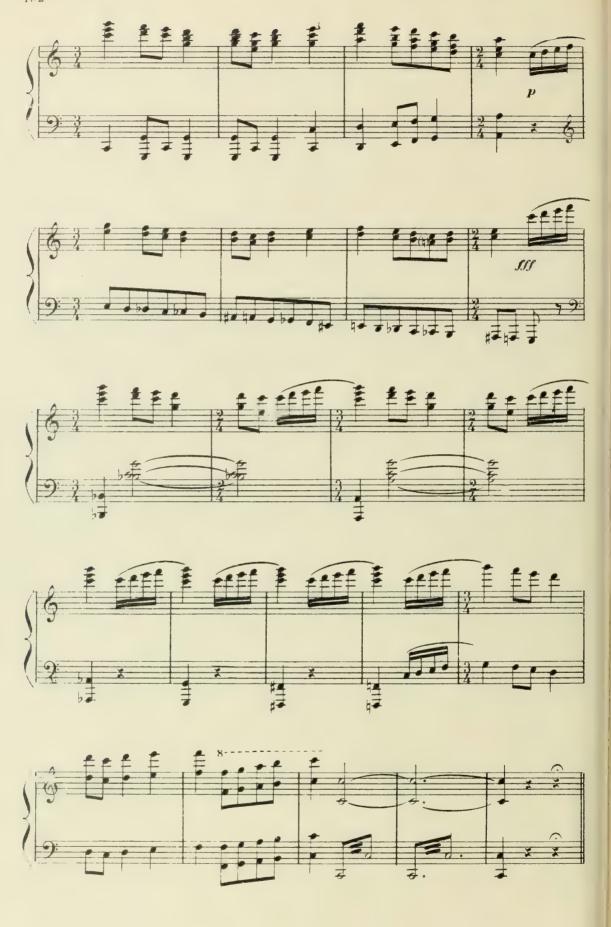


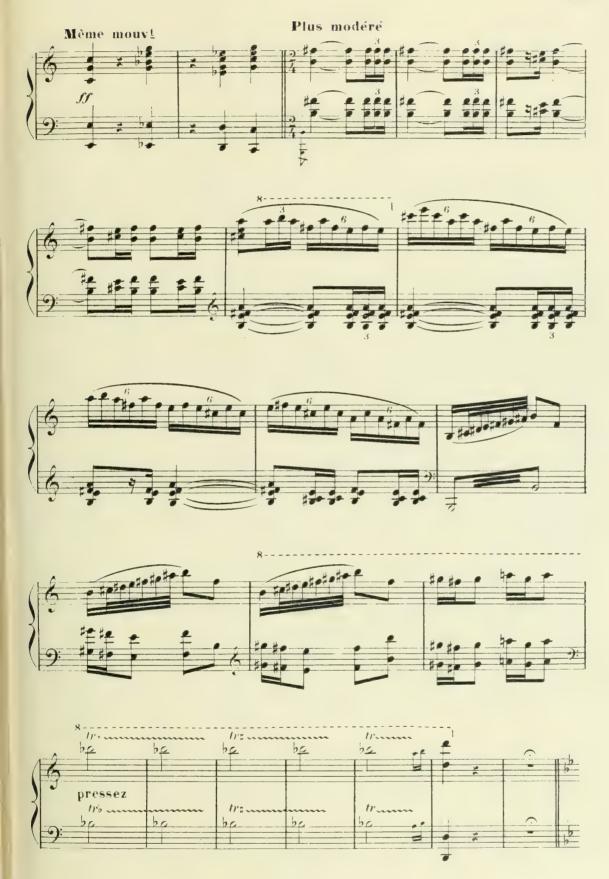




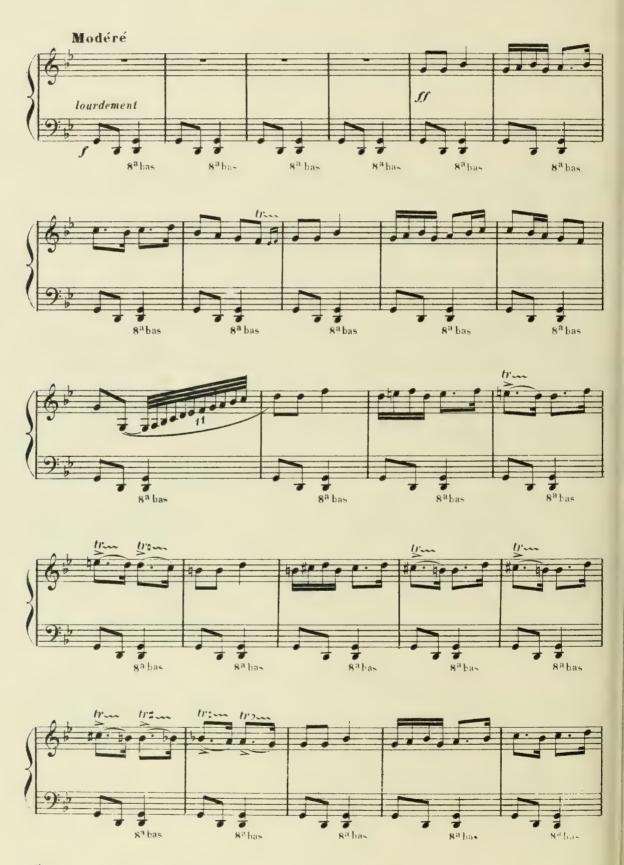




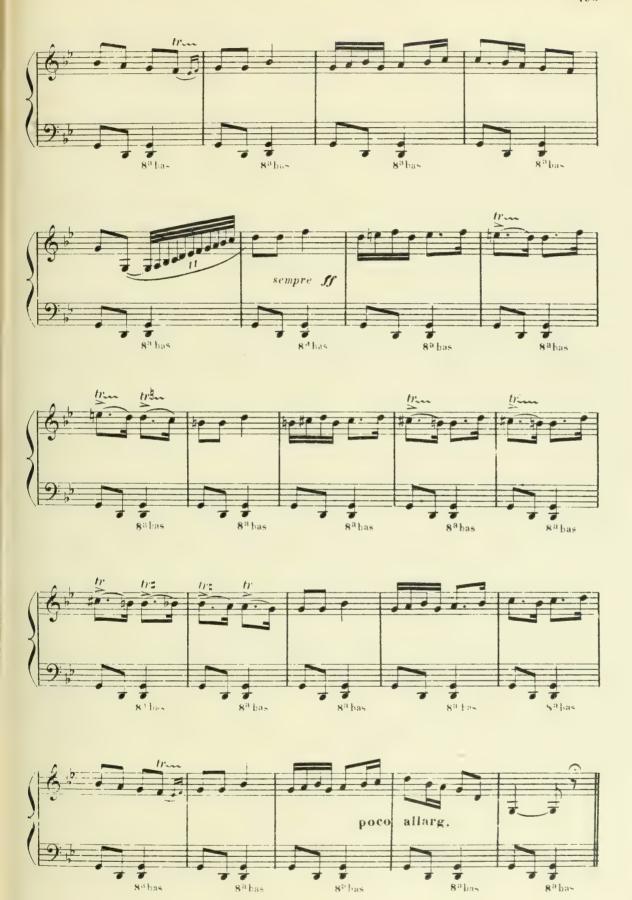




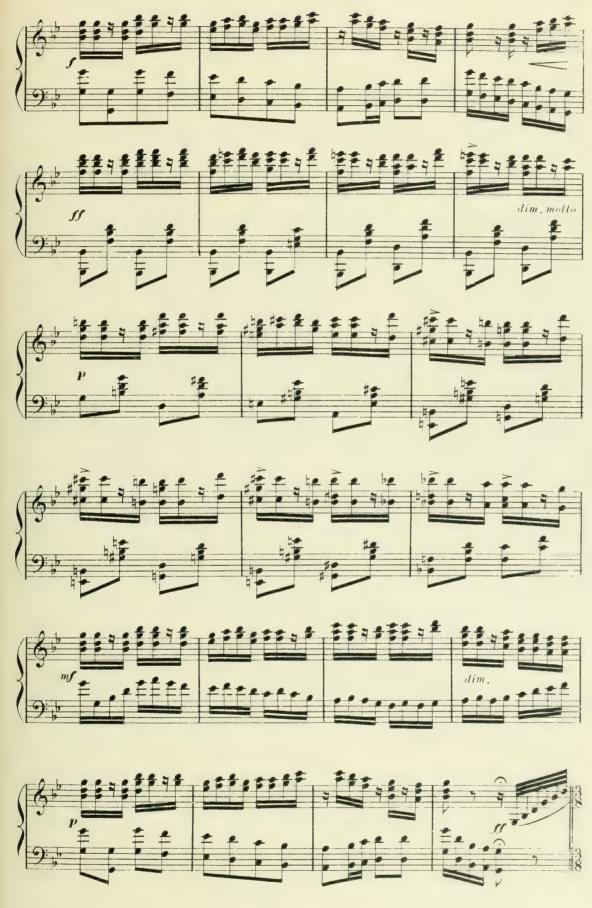
* BOURRÉE AVEC VARIATIONS DANSE DE L'OURS



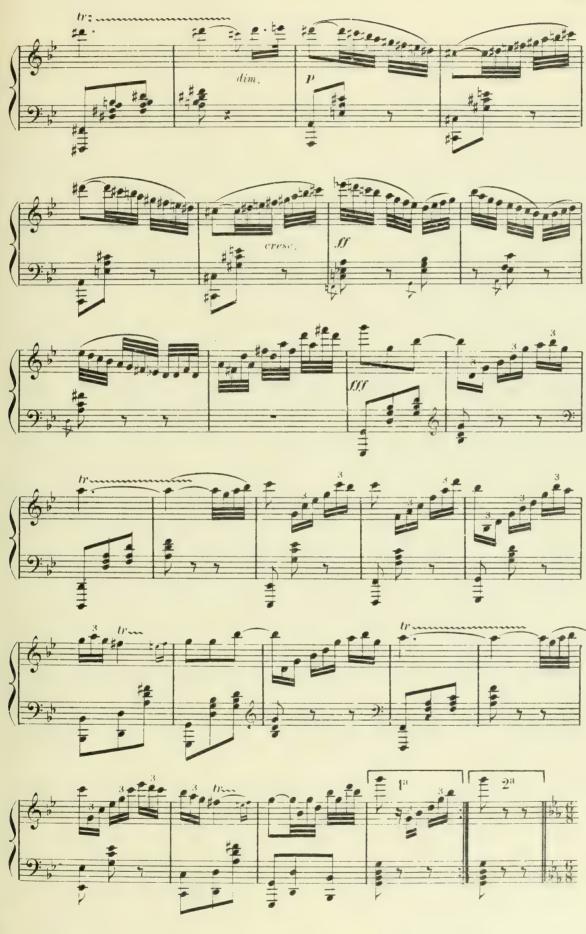
^{*} d'après un thème populaire







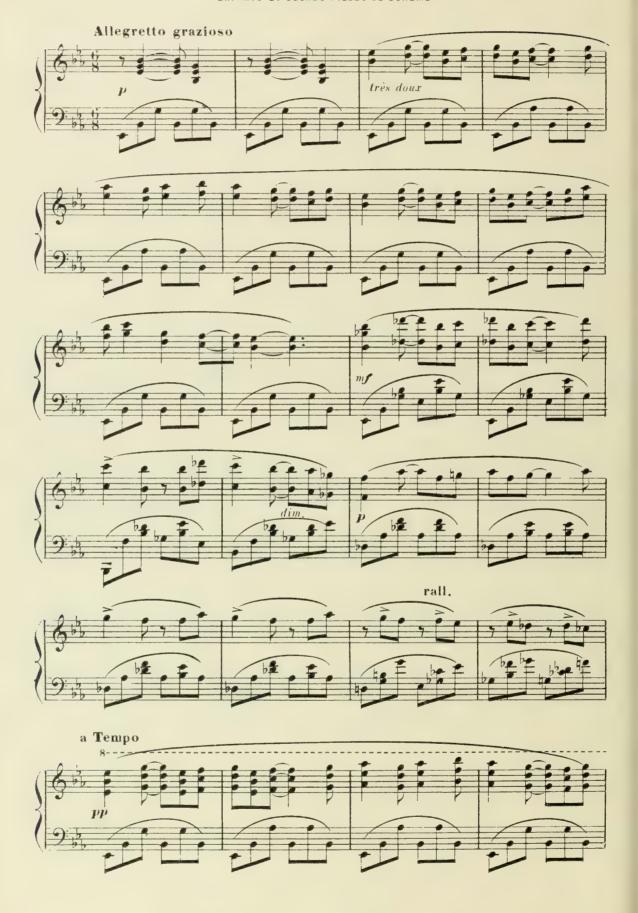


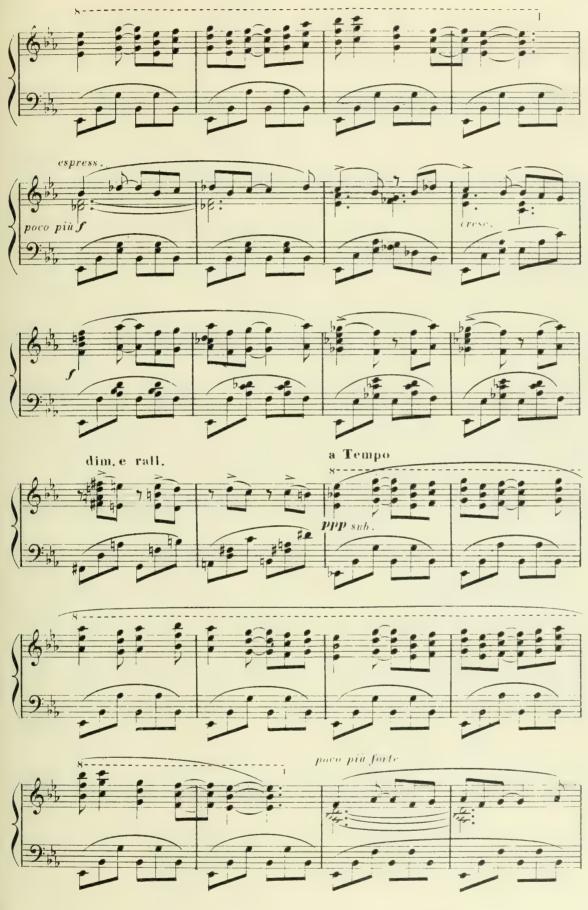


4,008

IIIe VARIATION

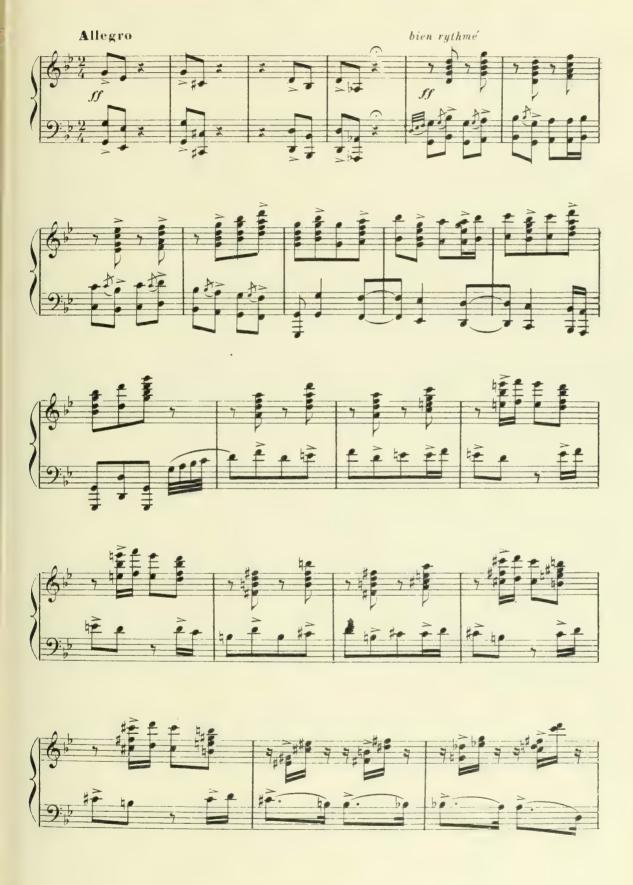
ENFANTS ET JEUNES FILLES DE BOHÊME

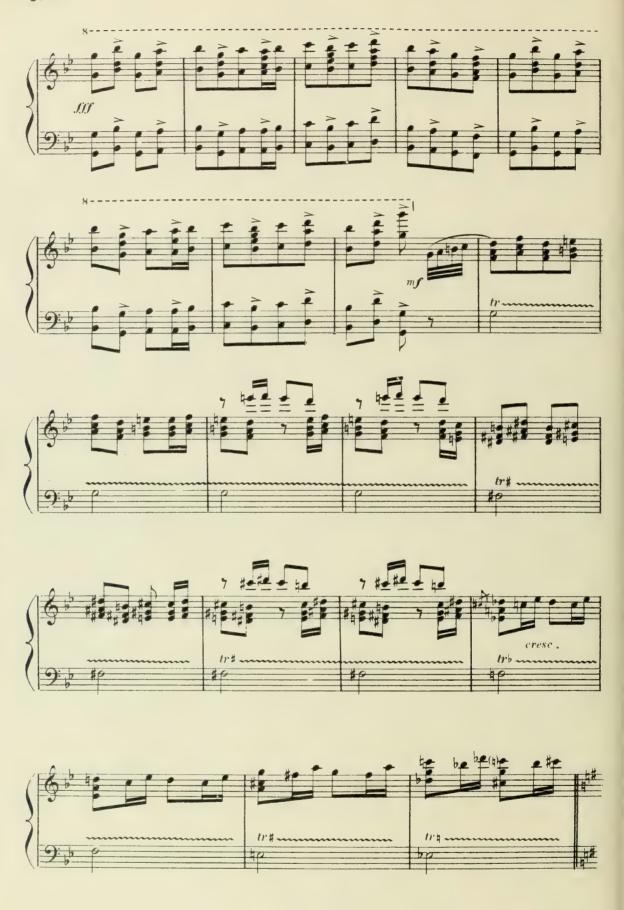


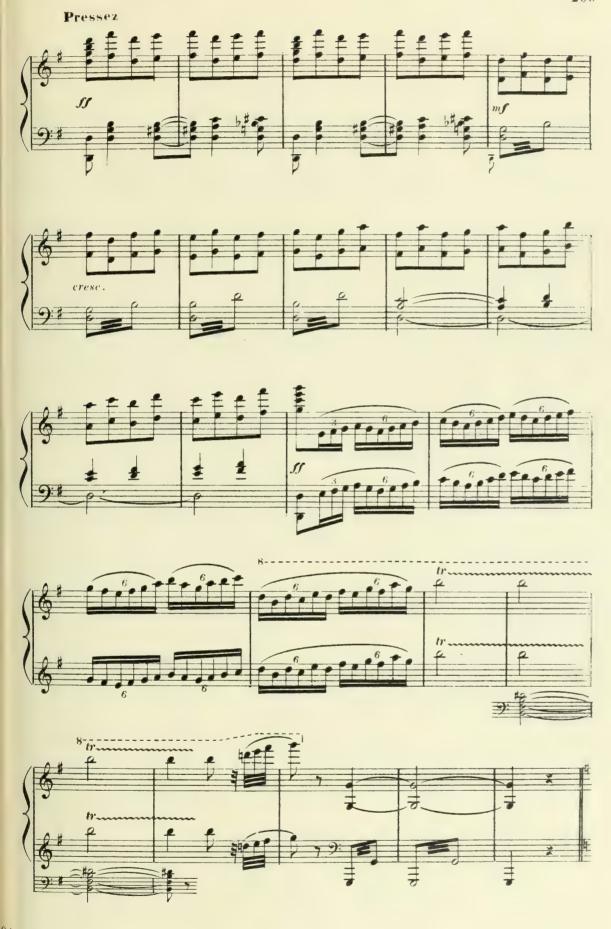




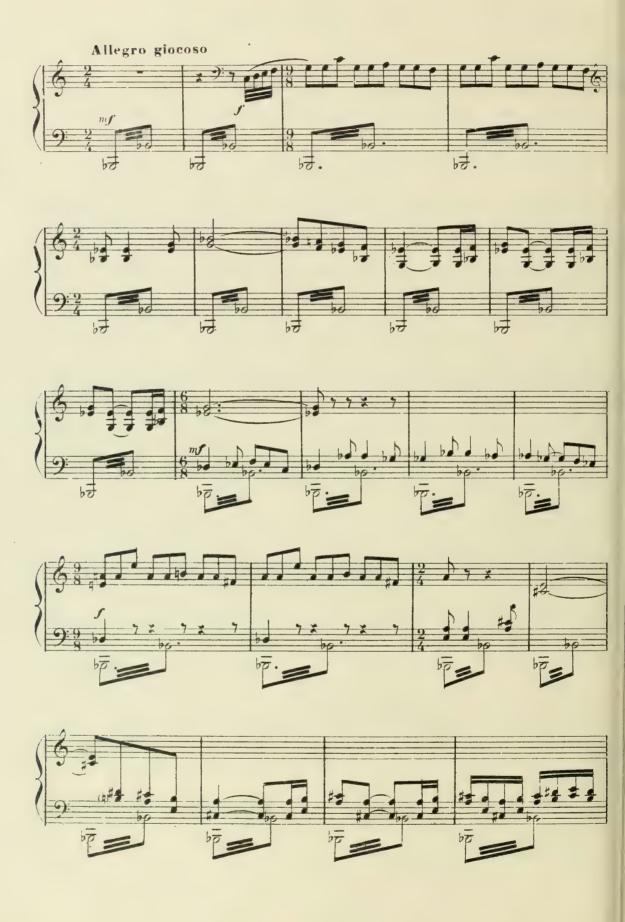
VARIATION FINALE



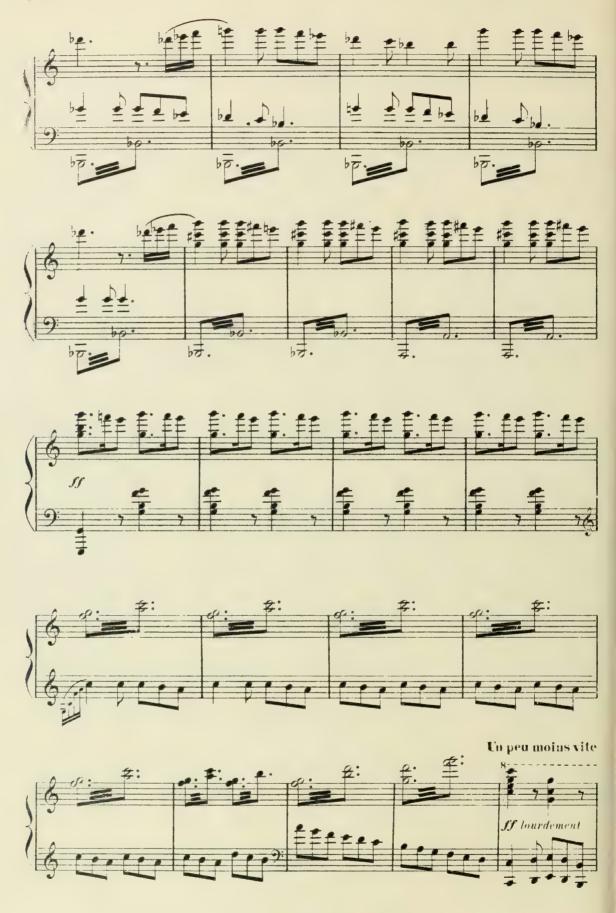


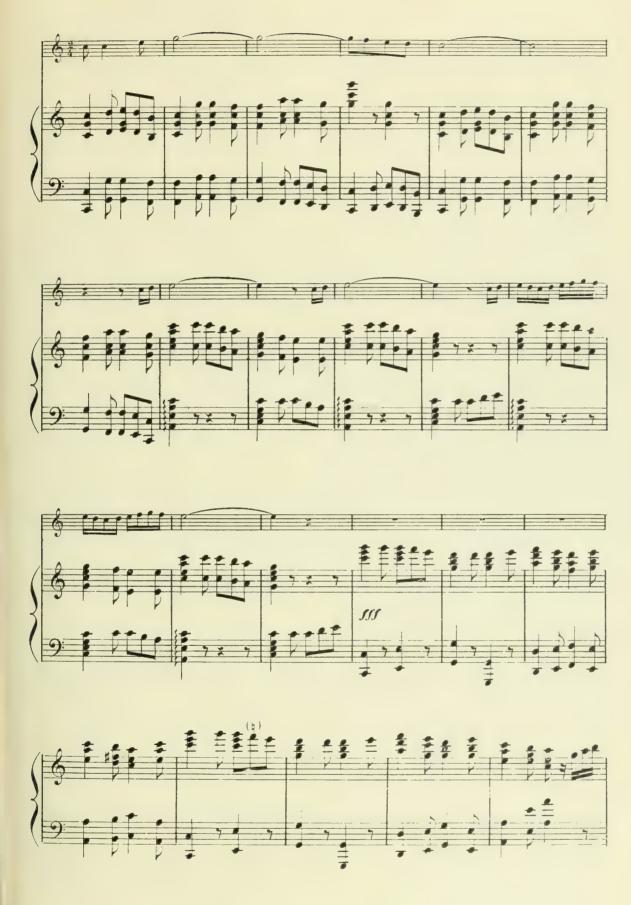


RONDE POPULAIRE

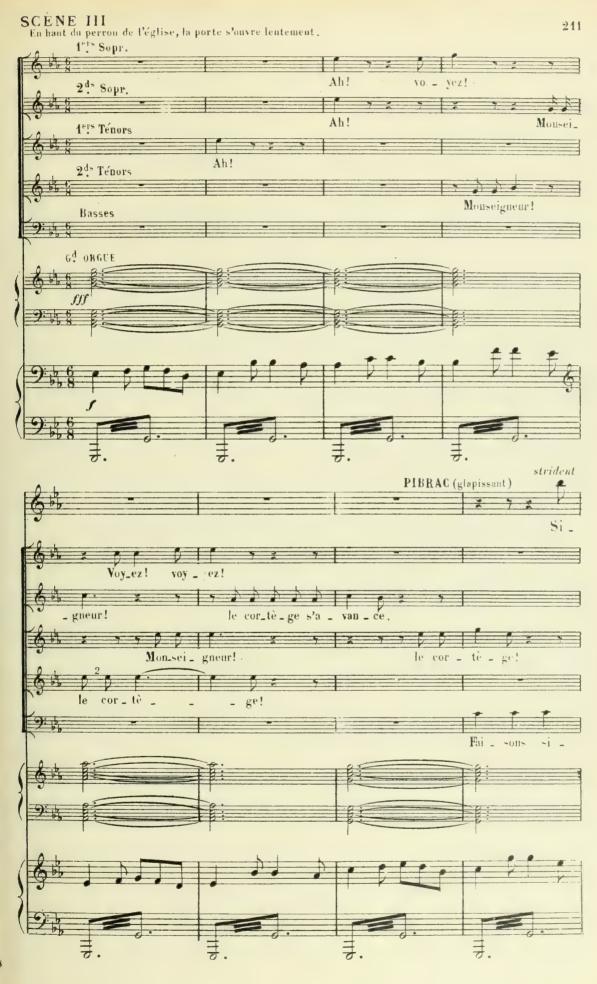




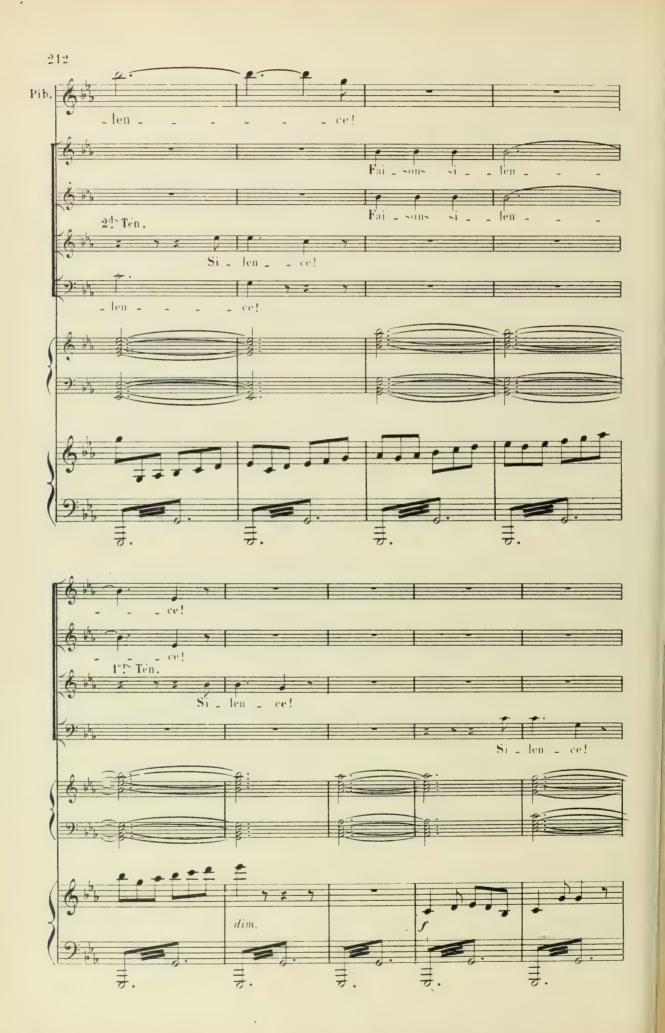








4,18





Sur le seuil de l'église apparaissent le clergé, les échevins, et, parun l'enceus et les



cierges, l'Évêque, précédé du Syndic. Ils entourent, sous le porche, la statue de Loys, drapée et voilée. Au moment Large un temps vant une mesure précédente



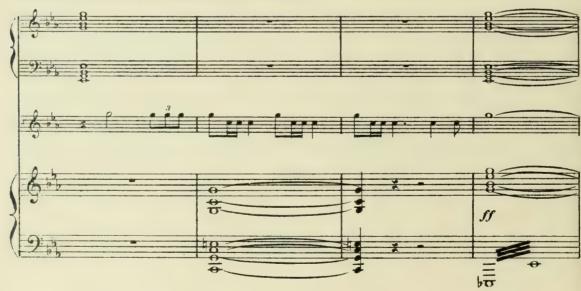
où parait le prélat, tenant en mains une relique de Sainte Agnès, les premiers rangs de la foule s'agenouillent.

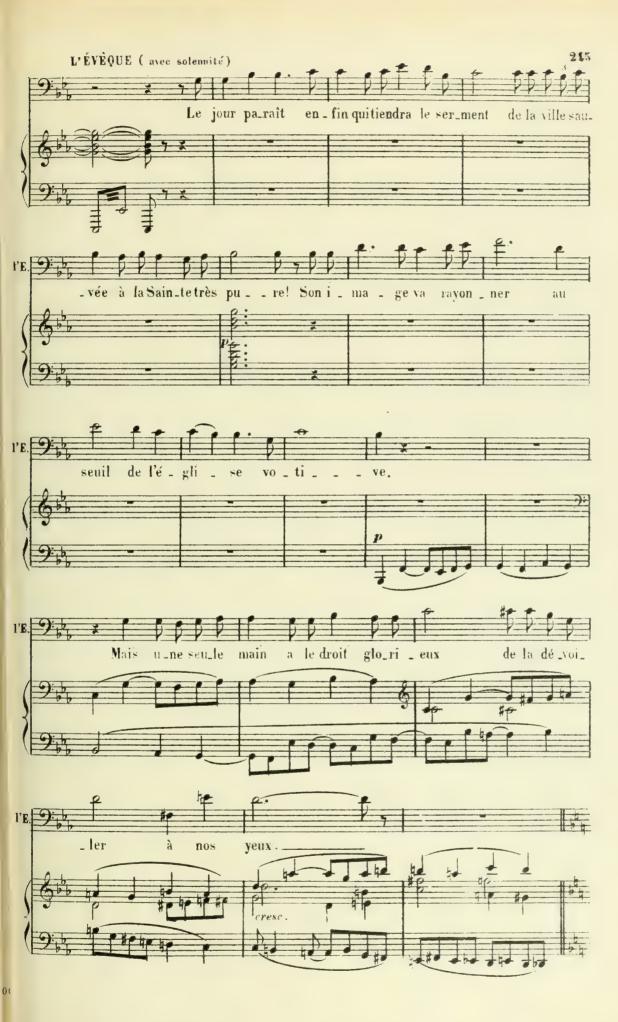


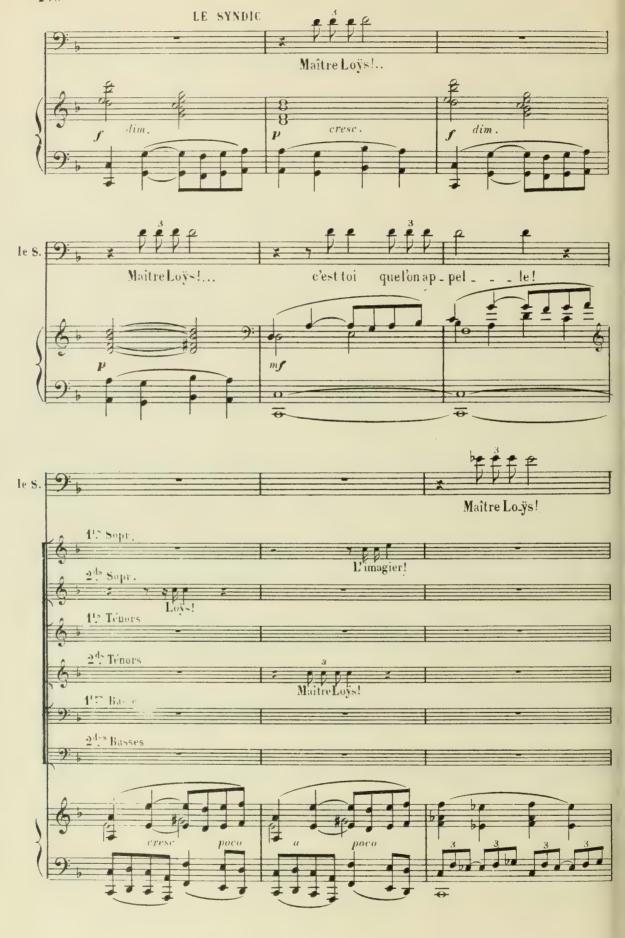
Sonneries de Trompettes après les.

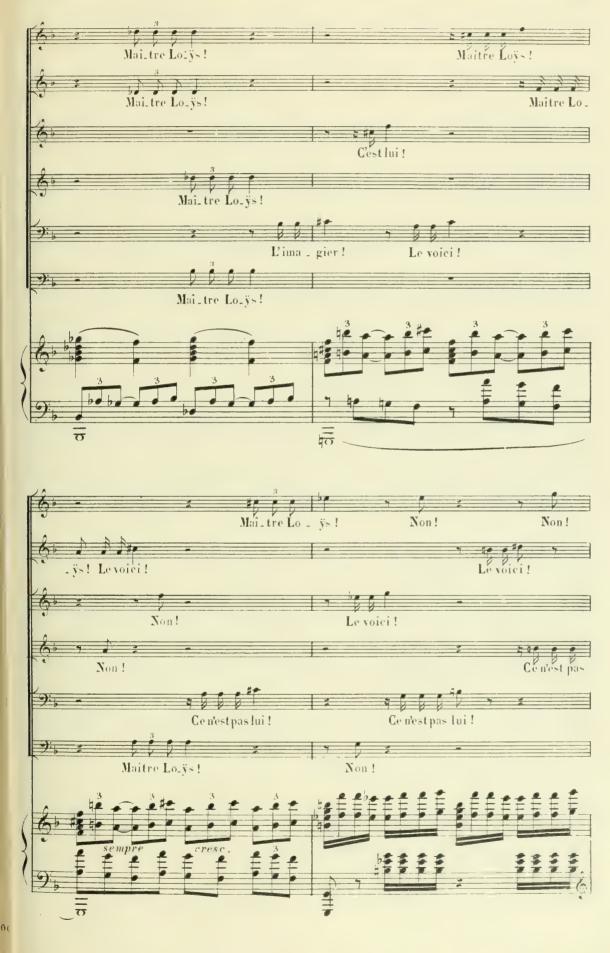


- quelles tous se relèvent, attendant la harangue de l'Évêque.

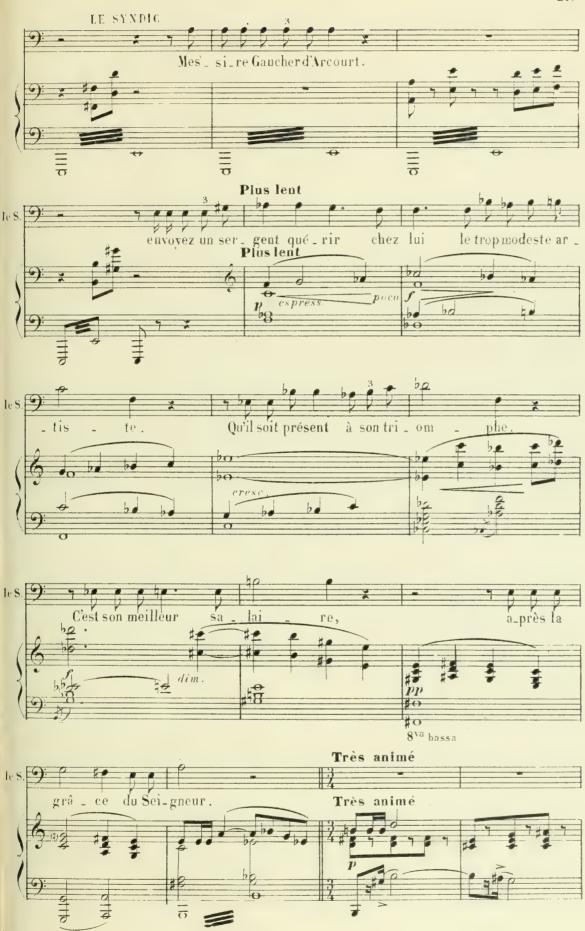


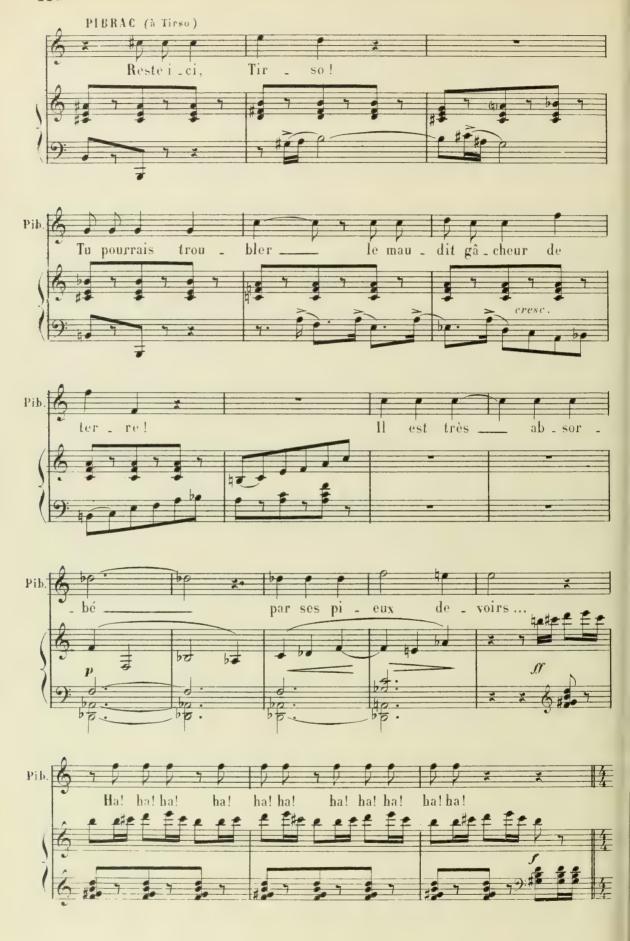




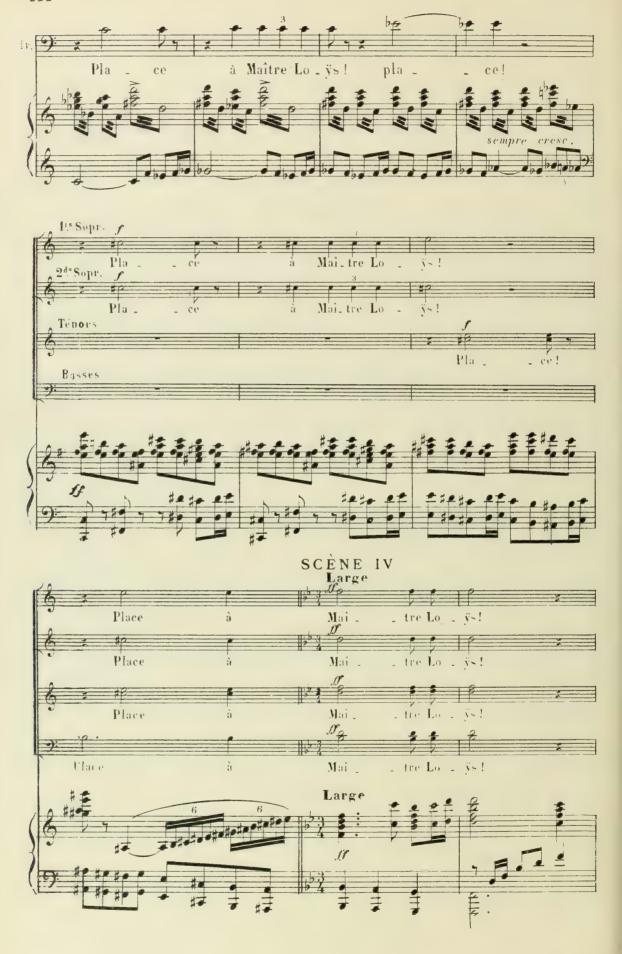


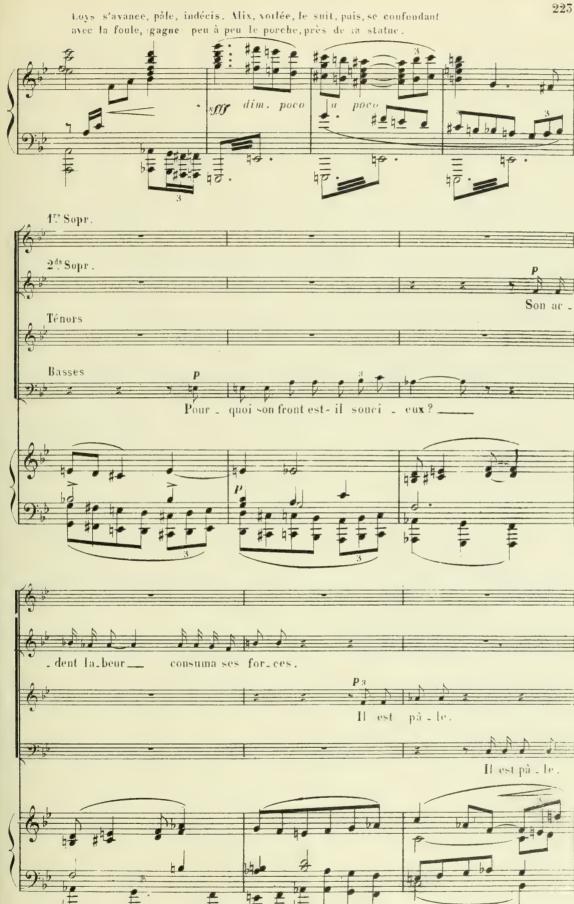


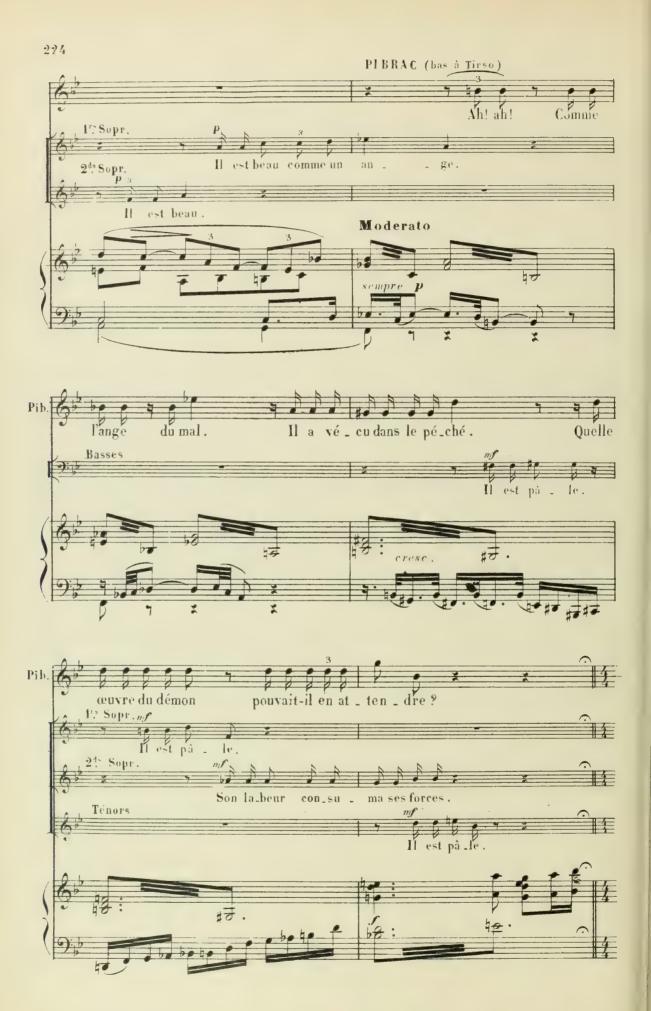




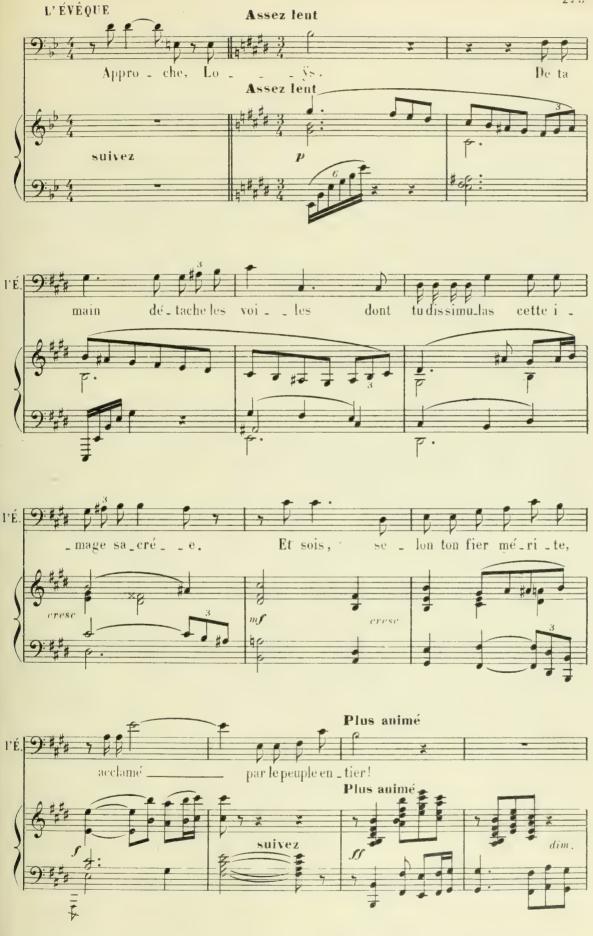




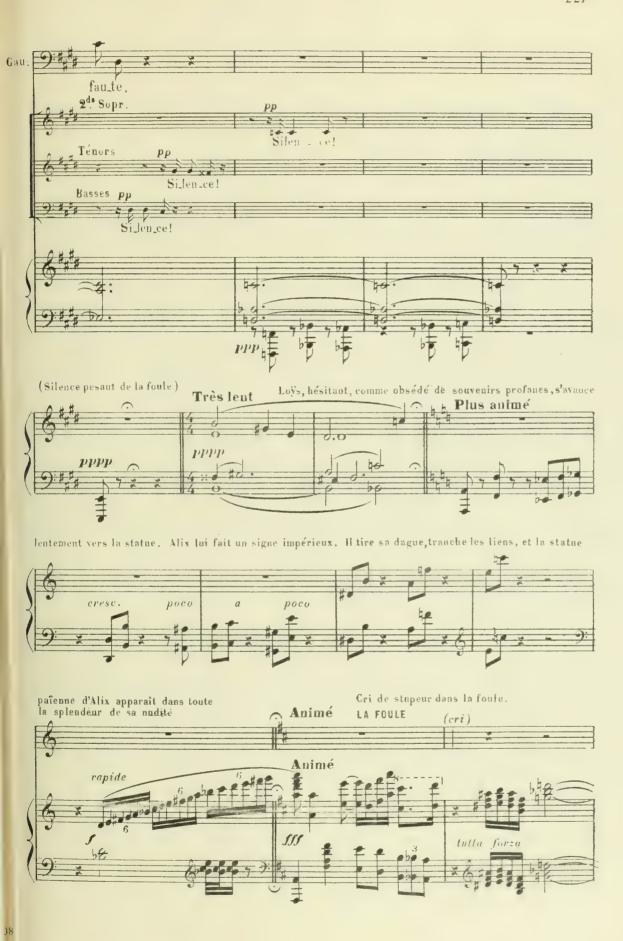




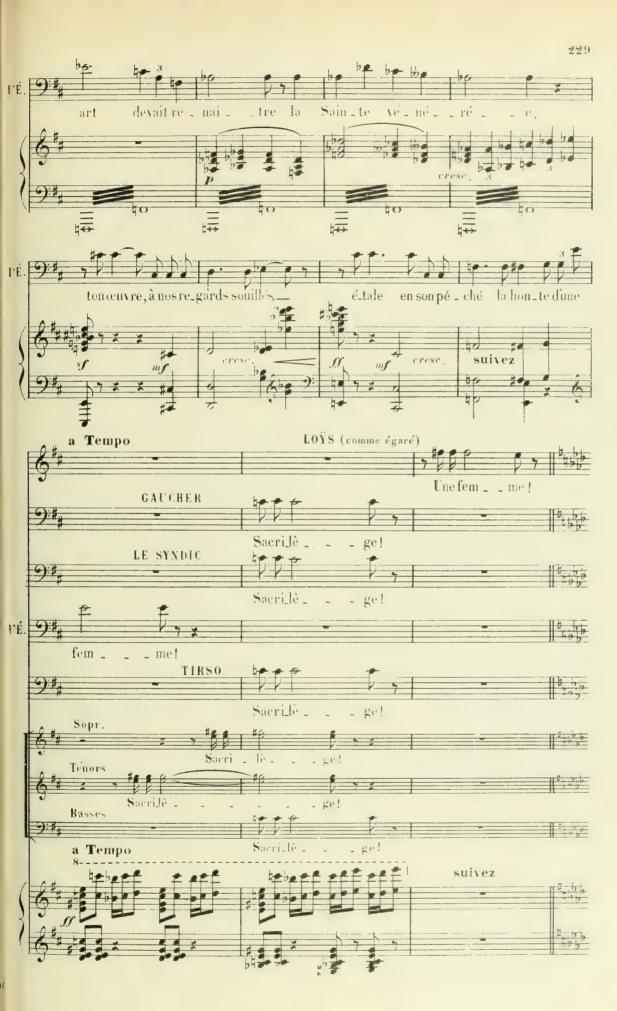


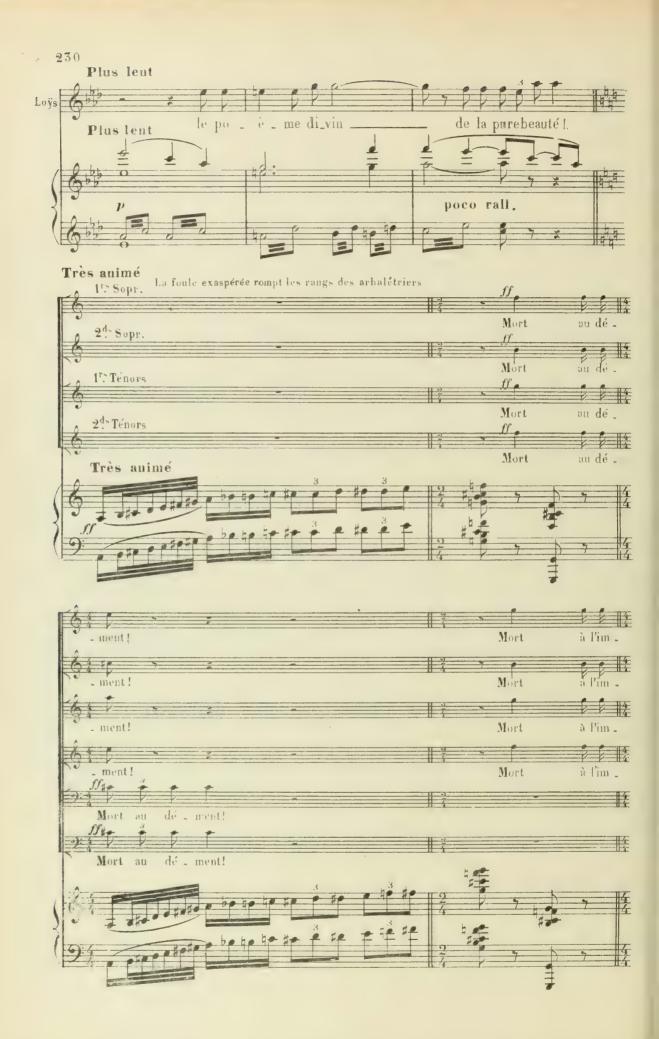


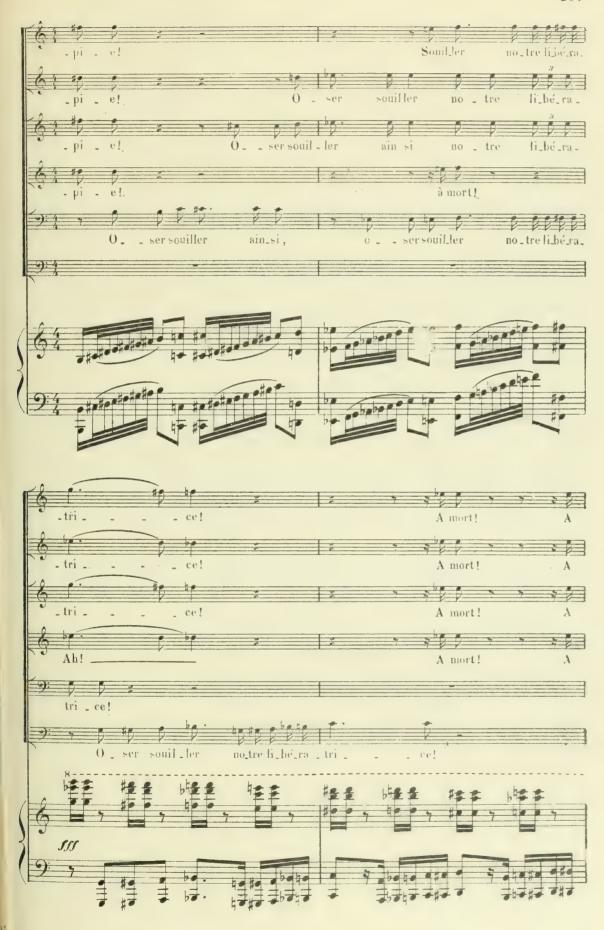




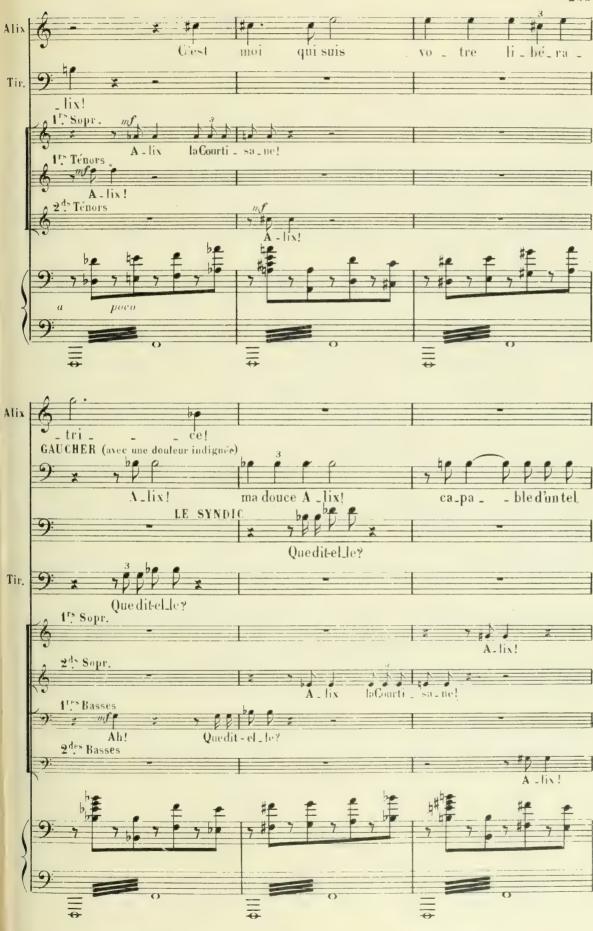


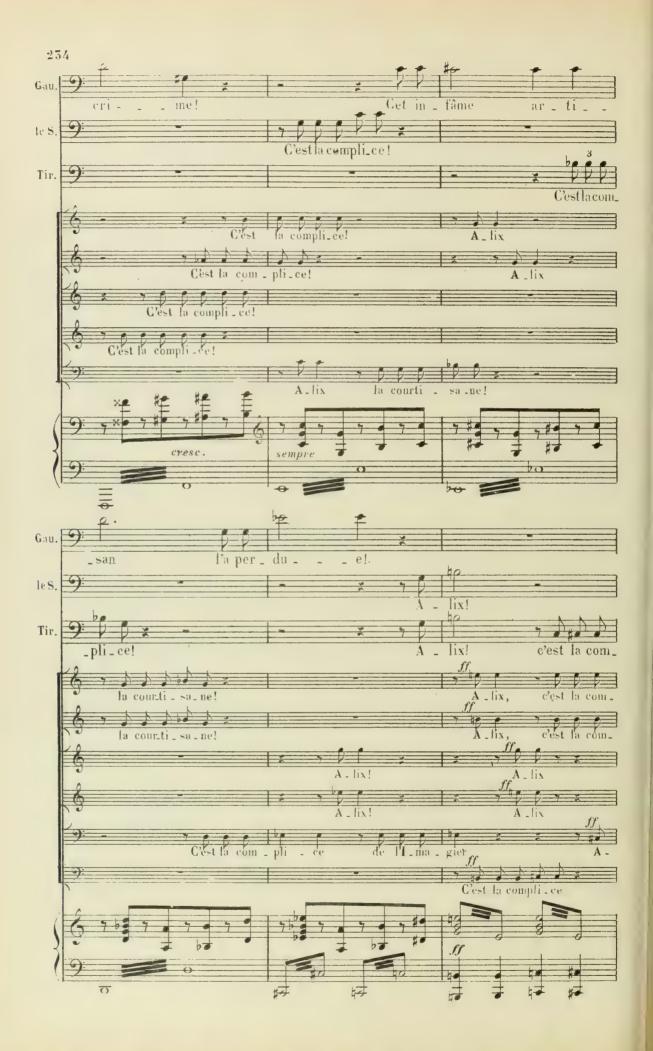




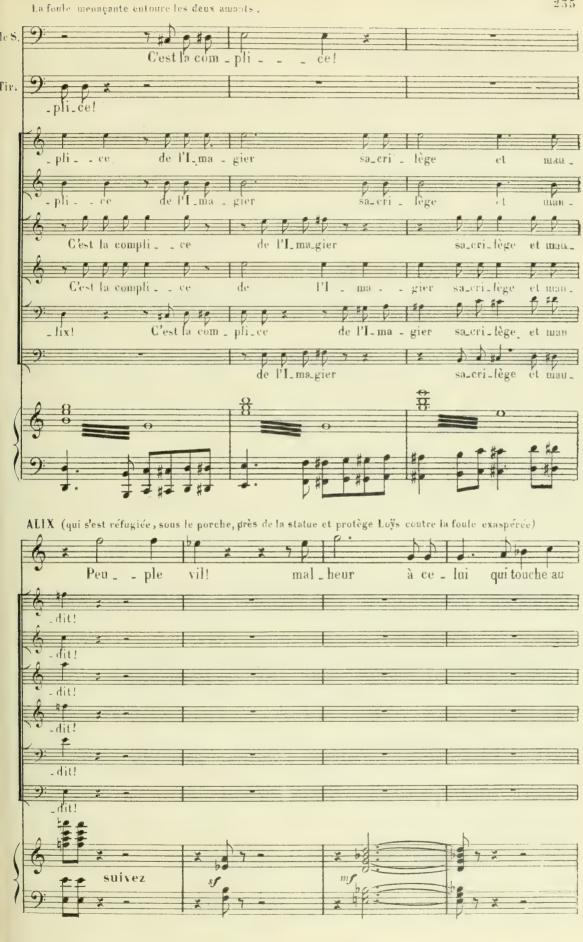






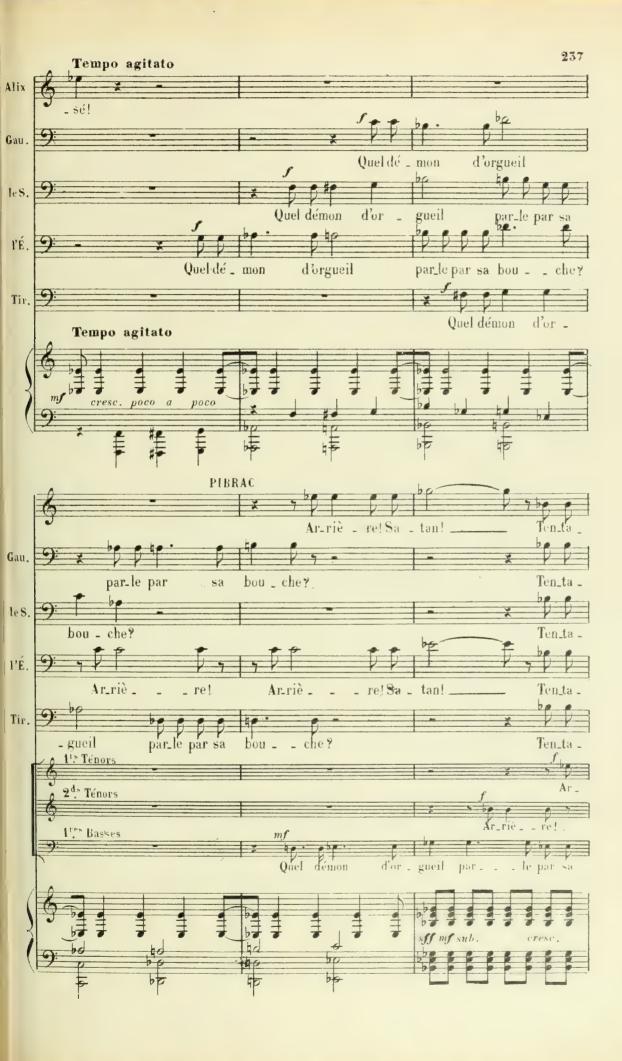


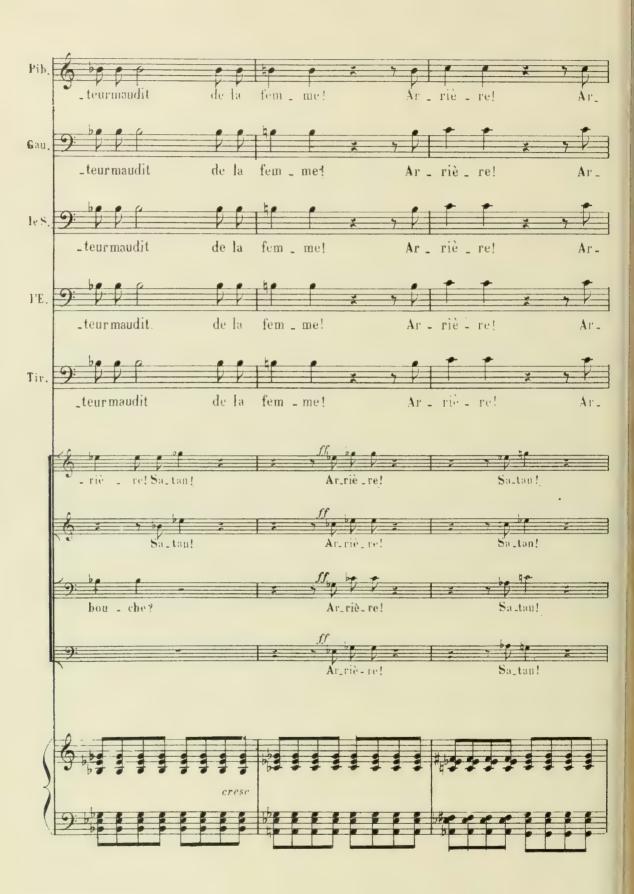


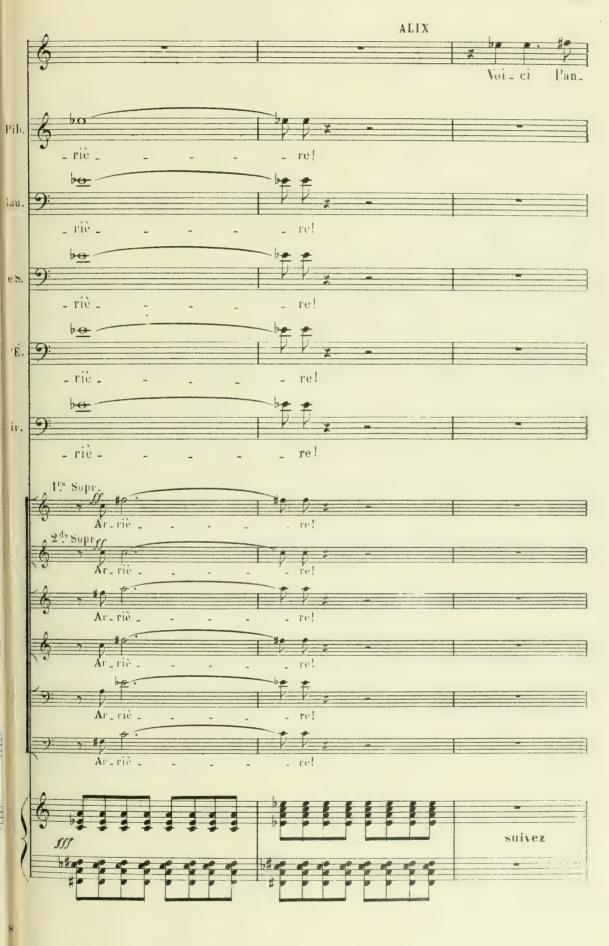


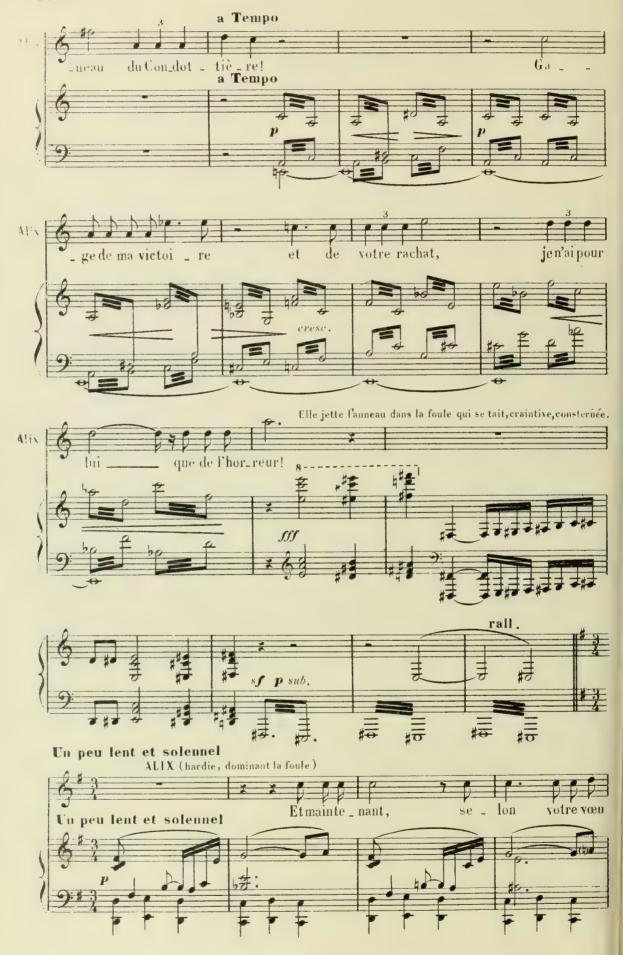


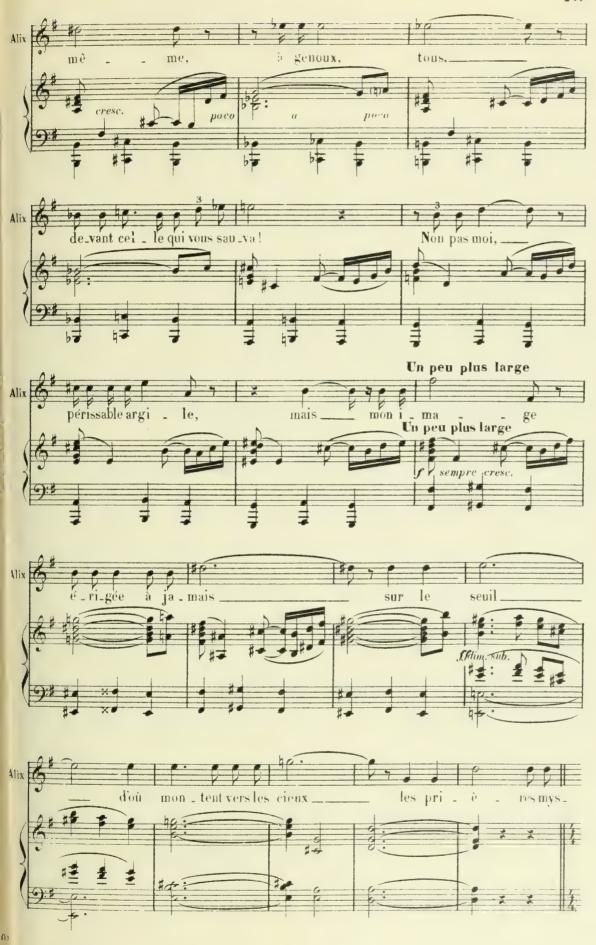


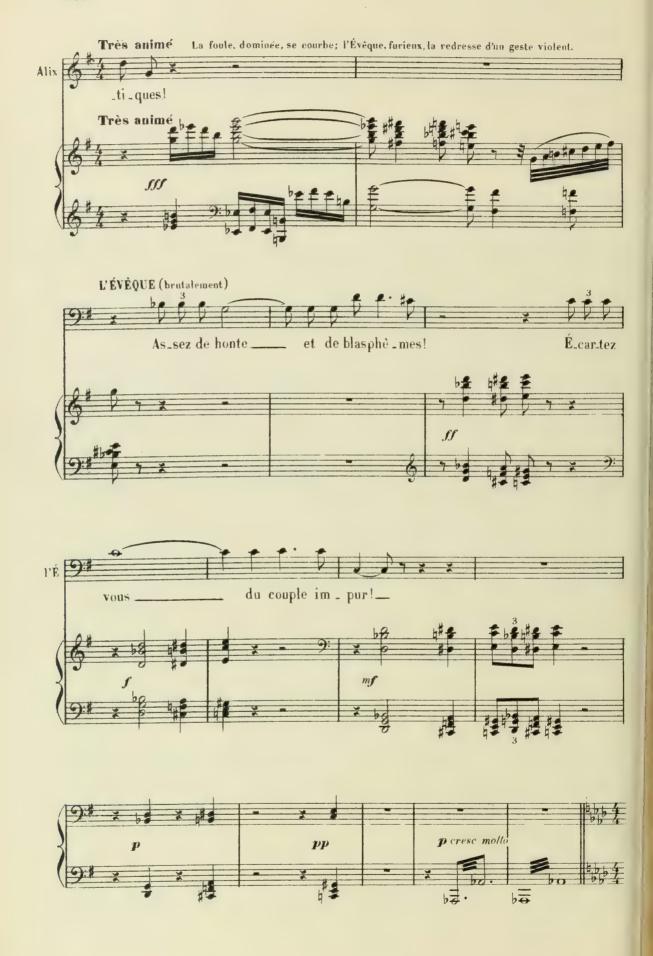


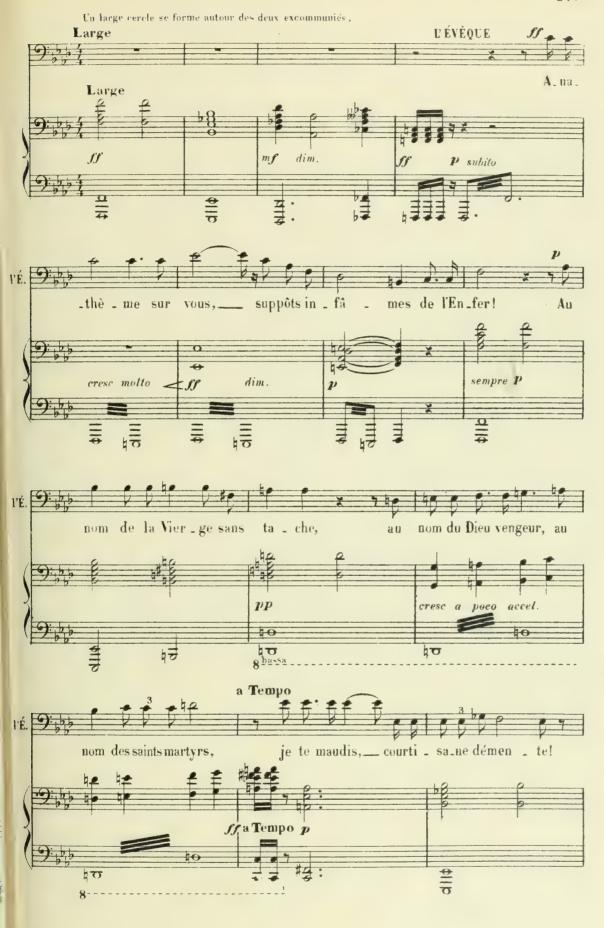


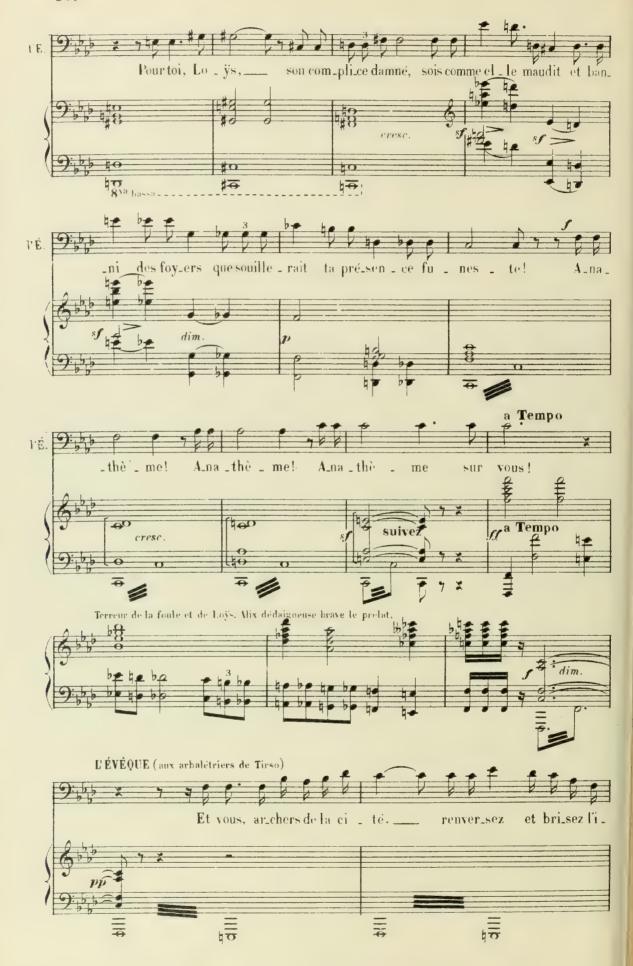


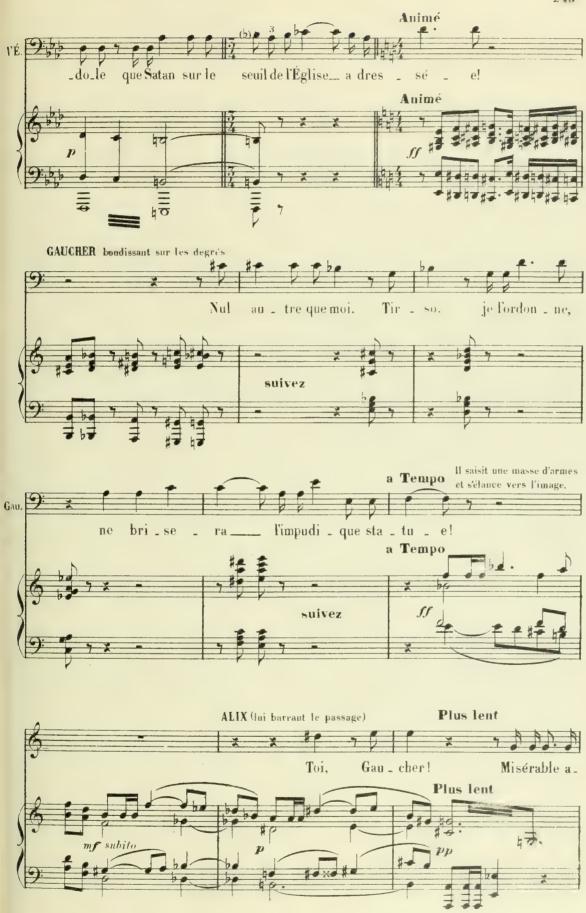


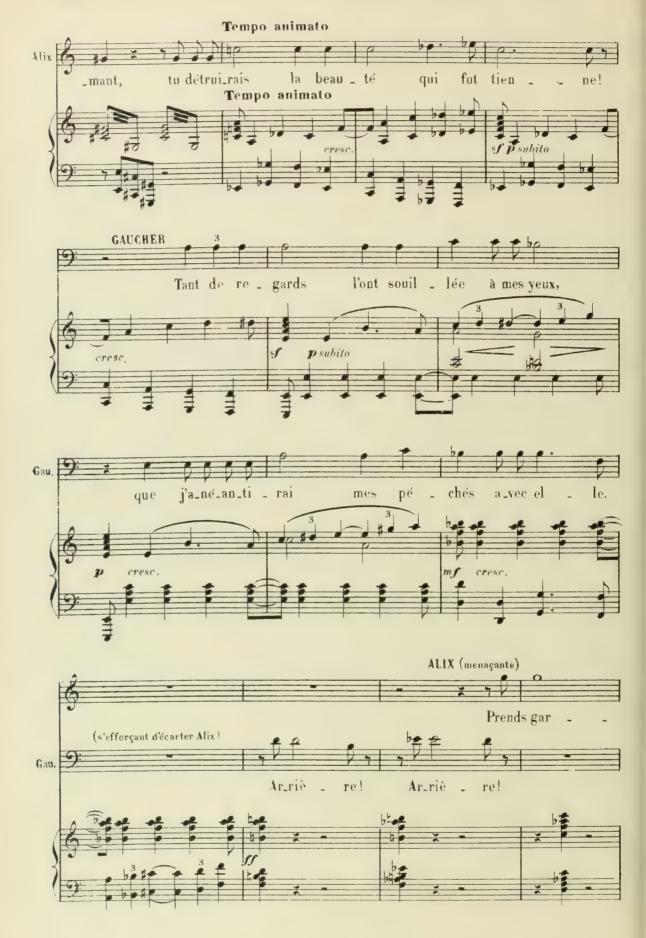






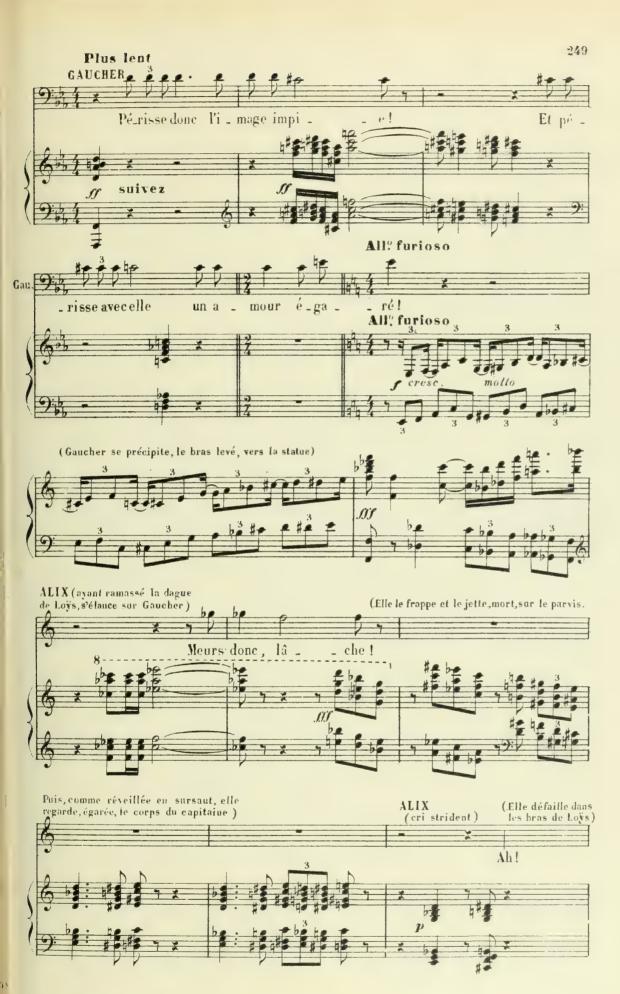




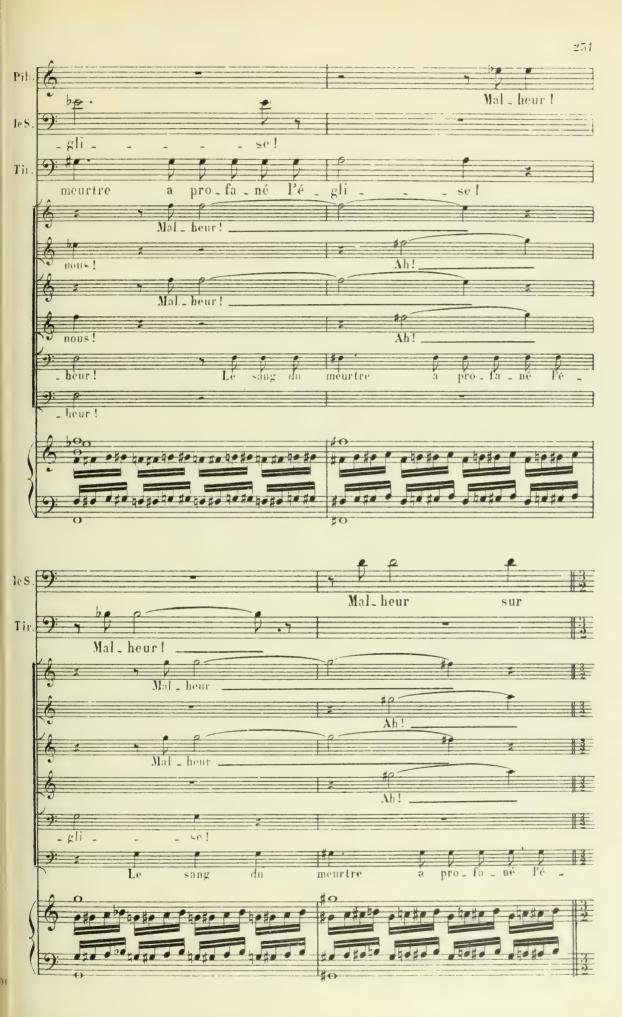




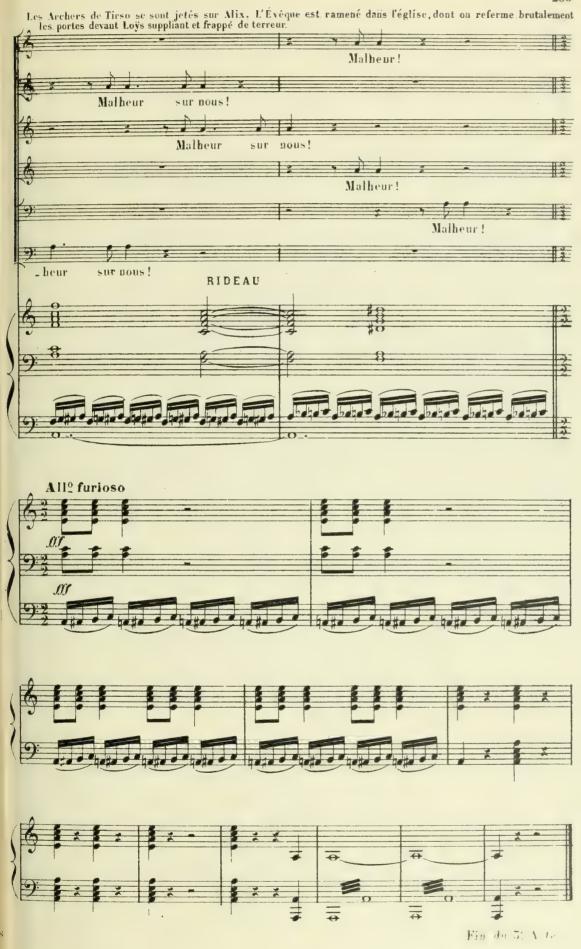












ACTE IV

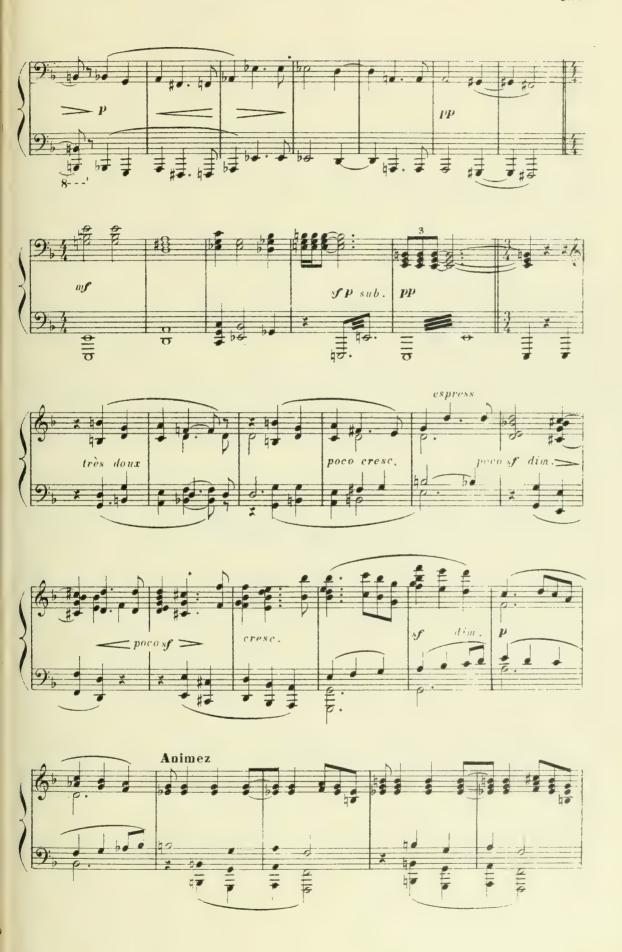
PRÉLUDE

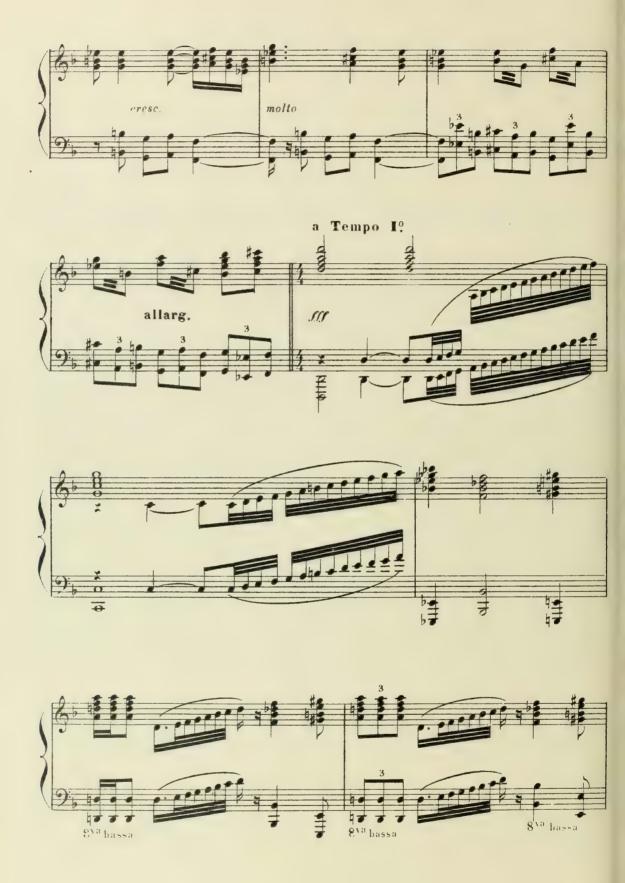










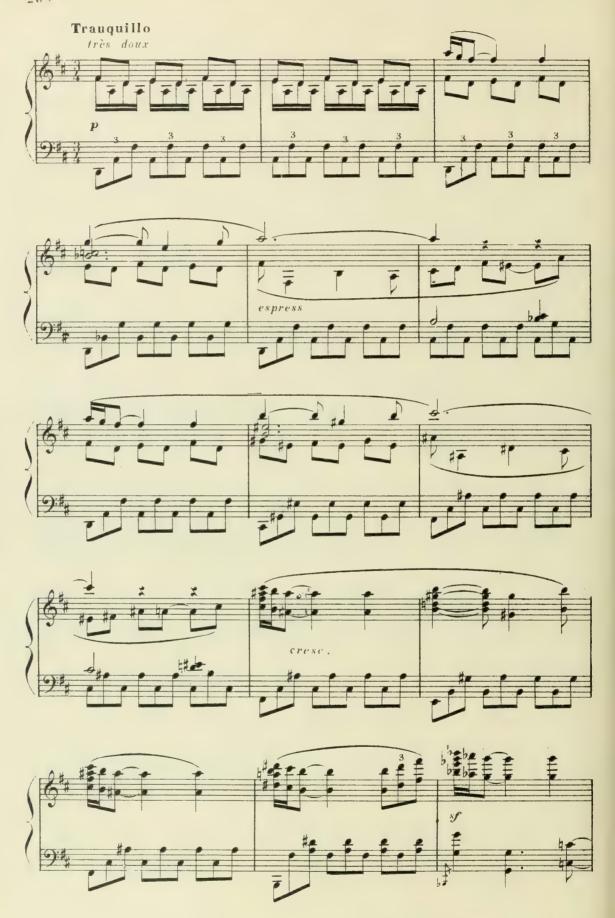








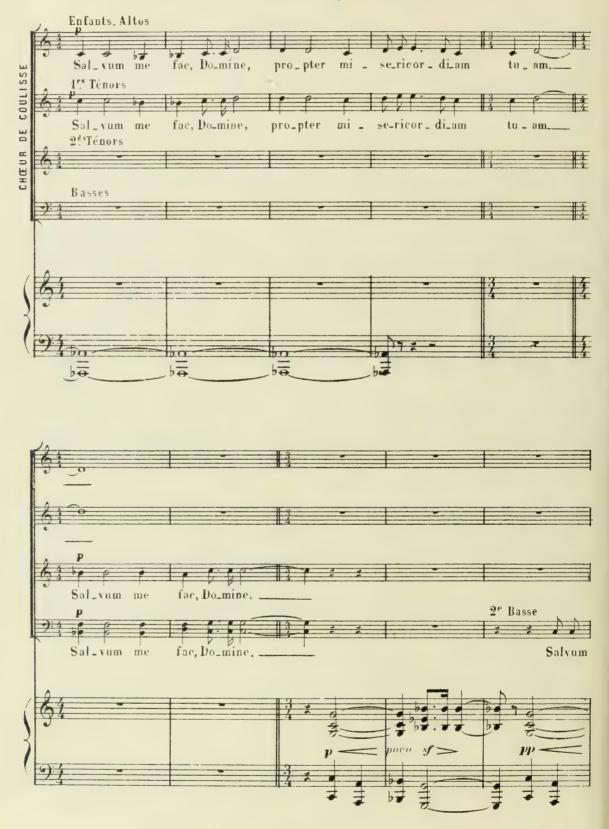


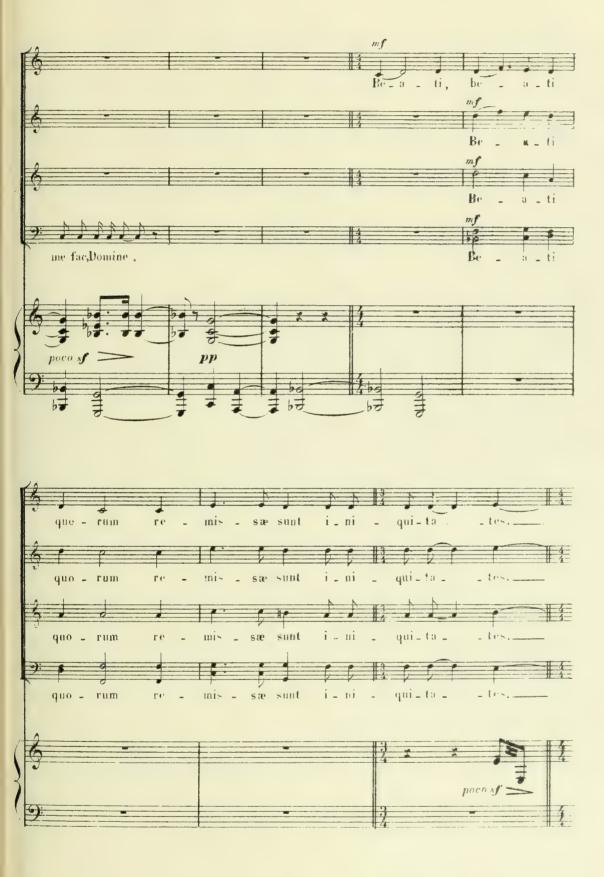




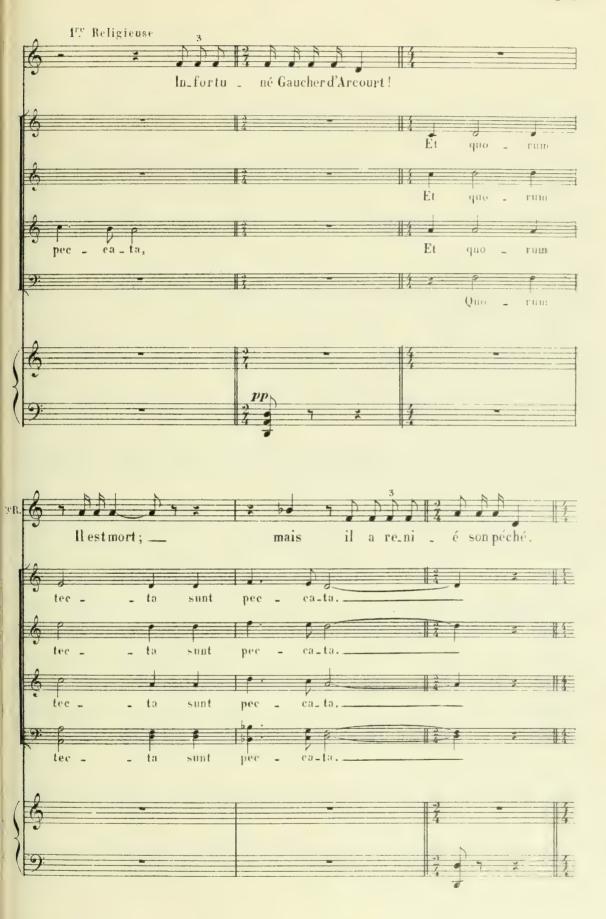
SCÈNE I

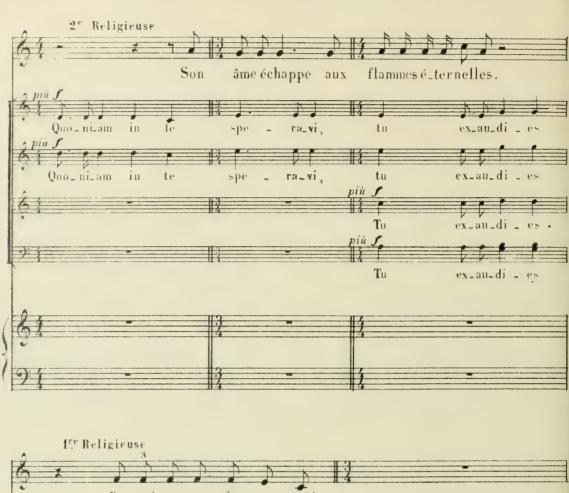
Une cellule blanche, au couvent des Sœurs de la Mercy. Deux religieuses veillent au chevet d'Alix endormie, brisée par la torture. Au loin, dans le cloitre, on entend des psalmodies funèbres.



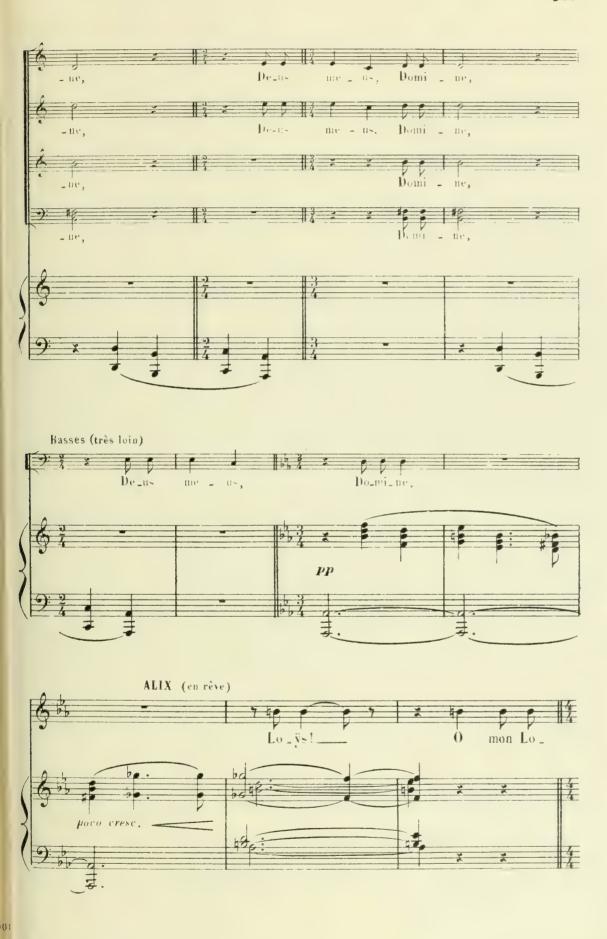


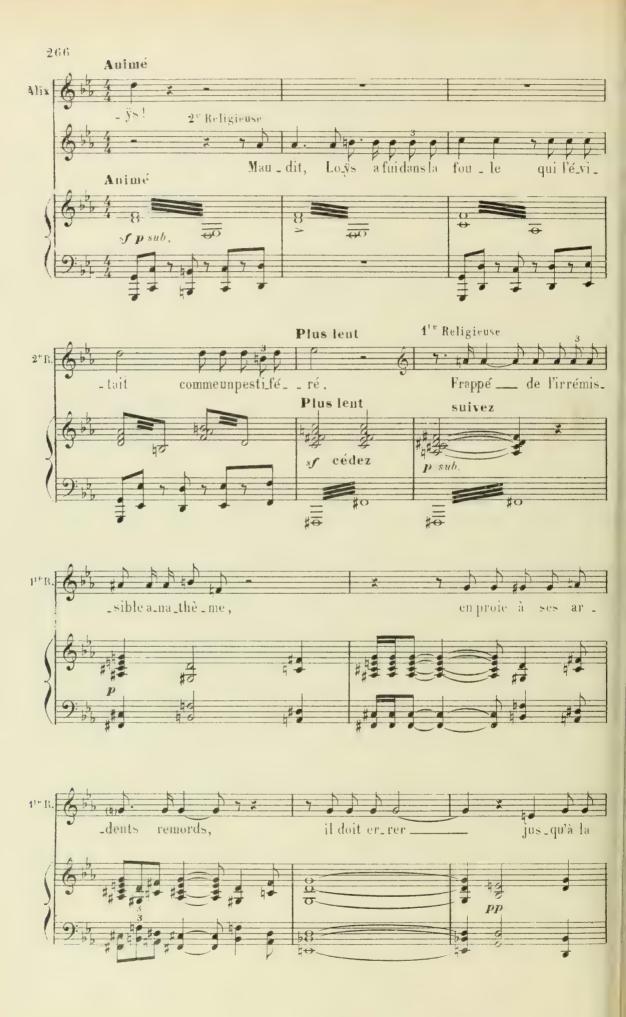






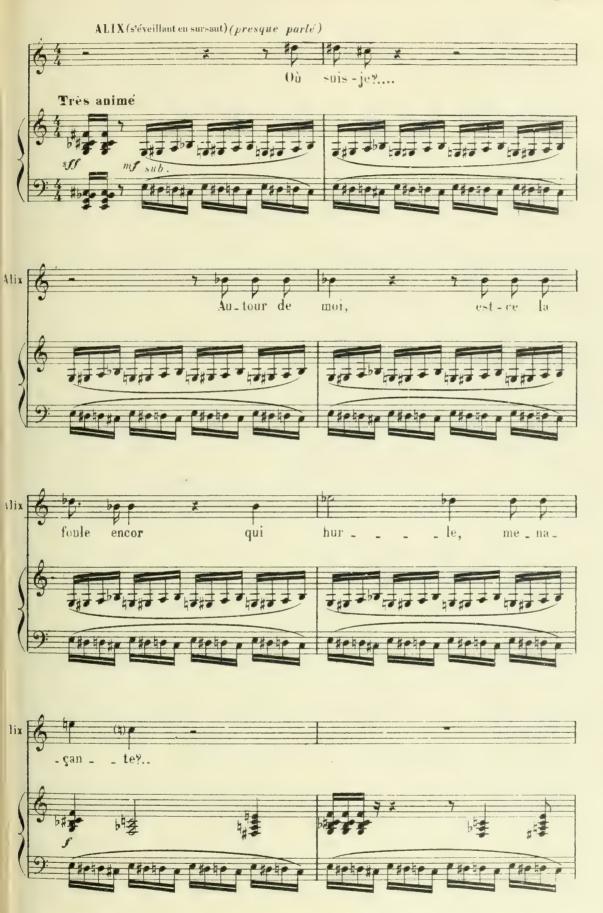




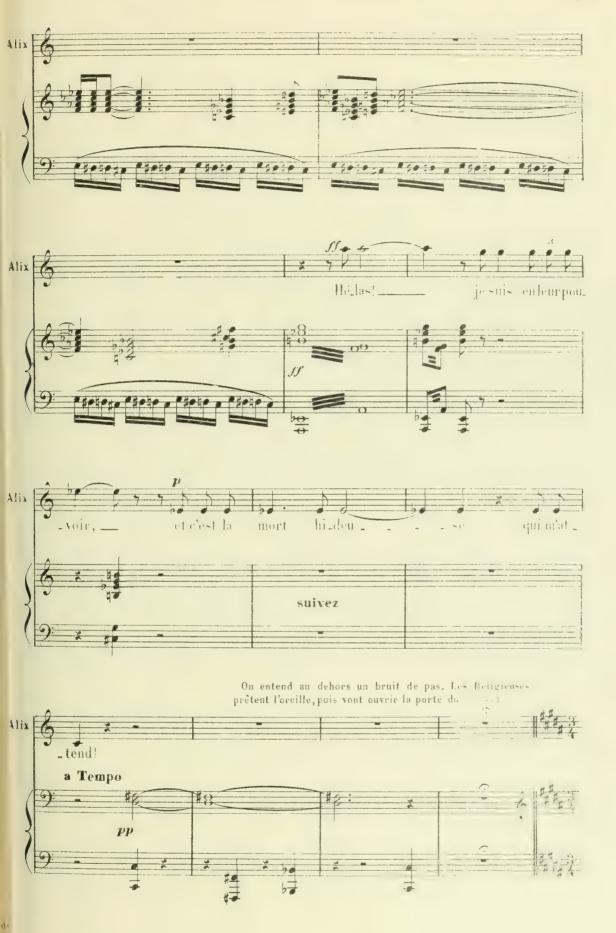




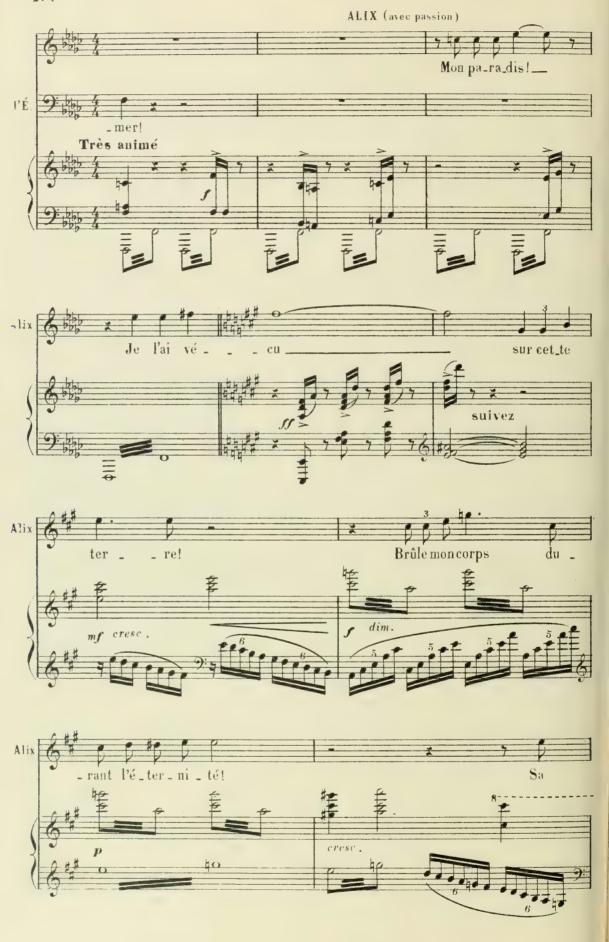










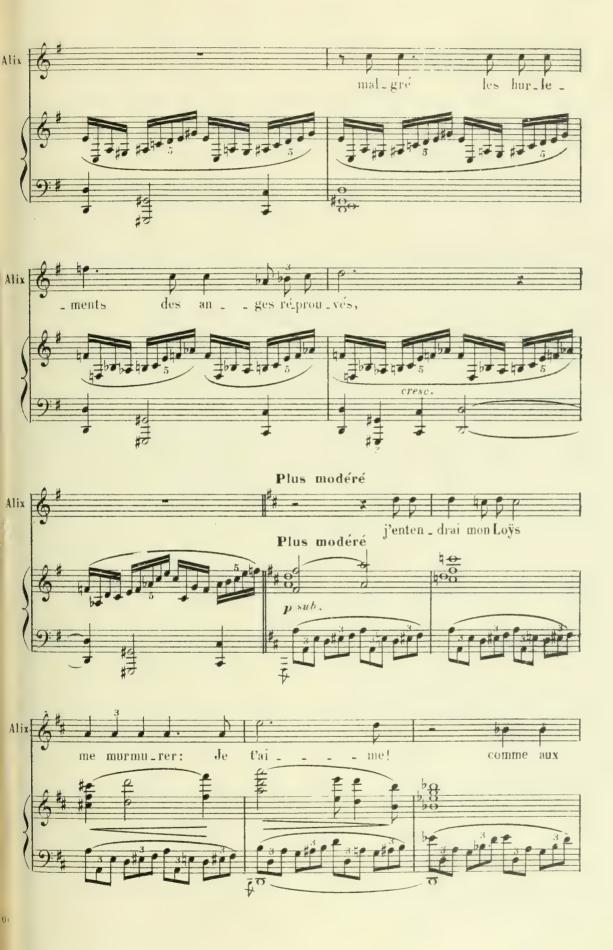


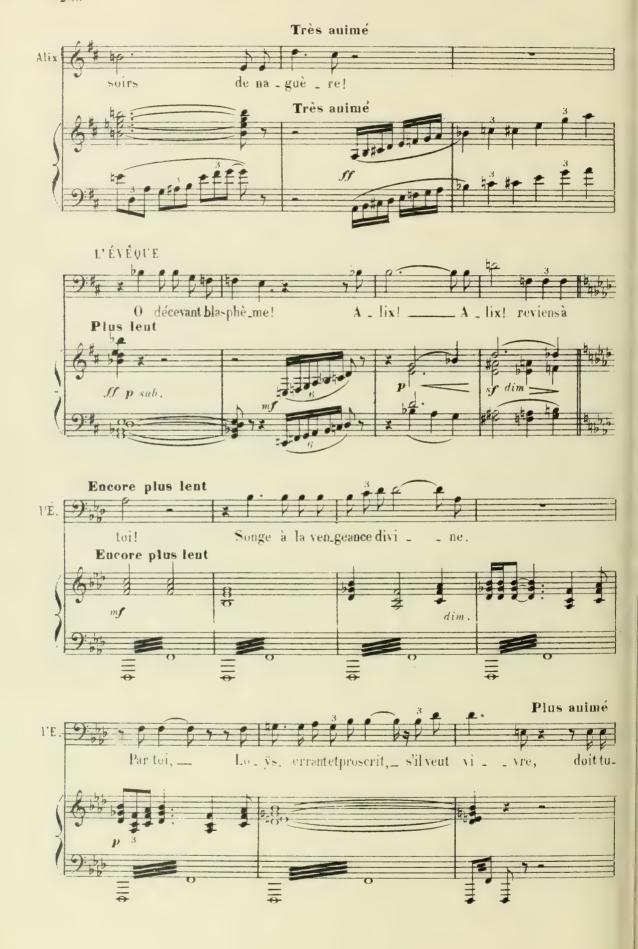


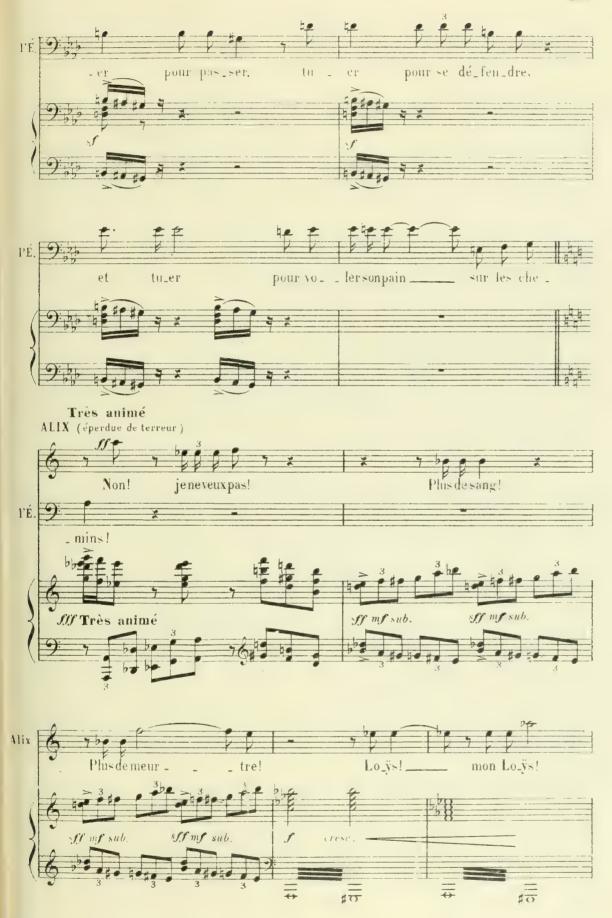


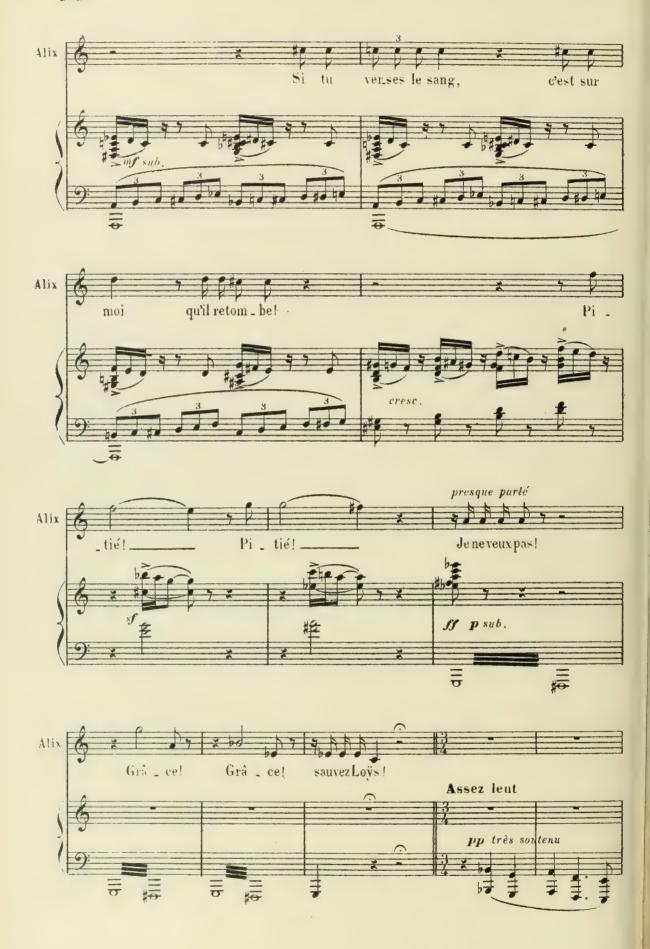


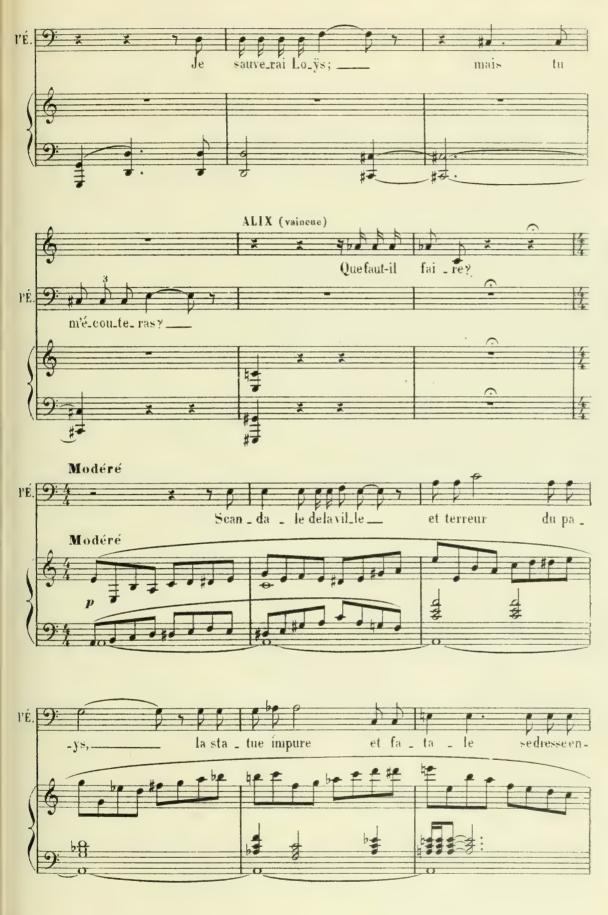


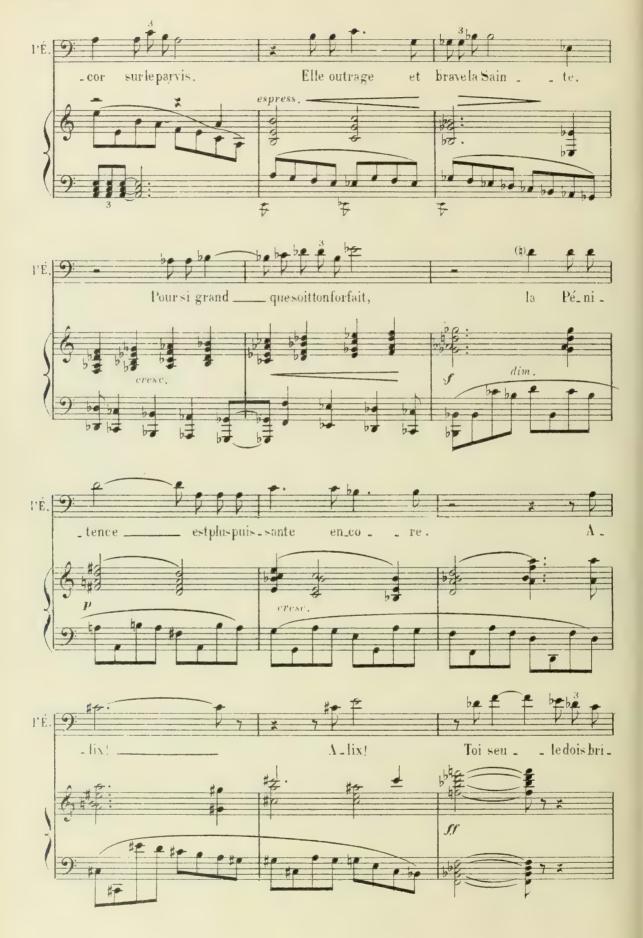


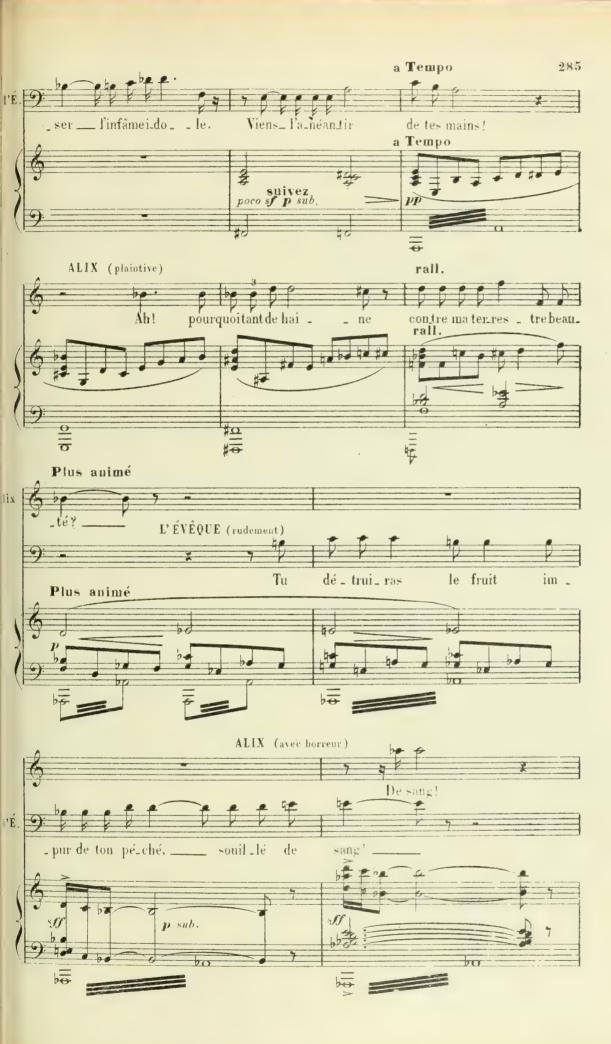


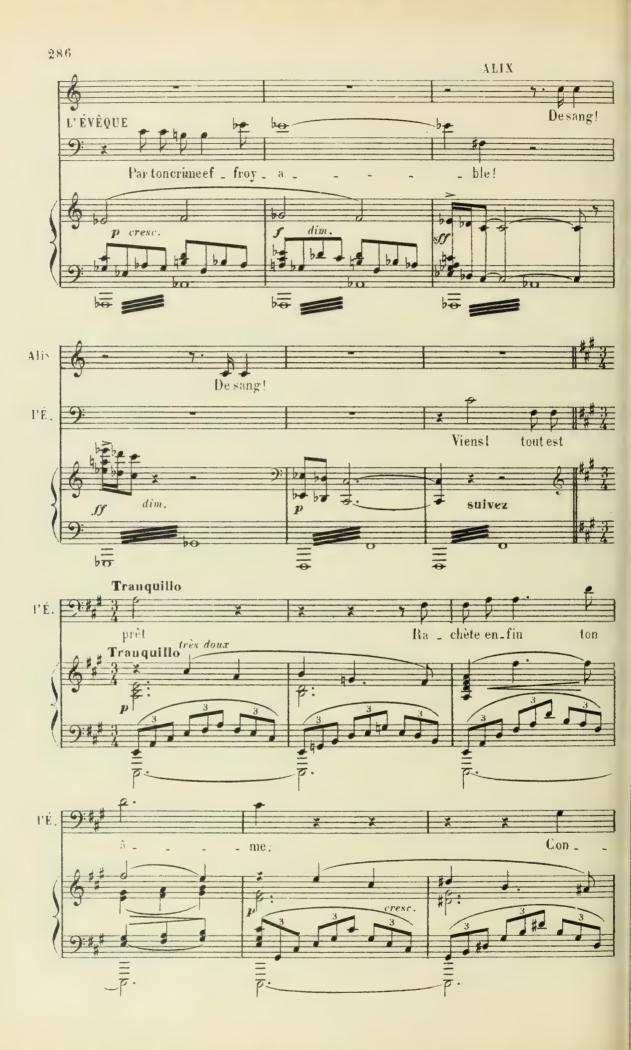






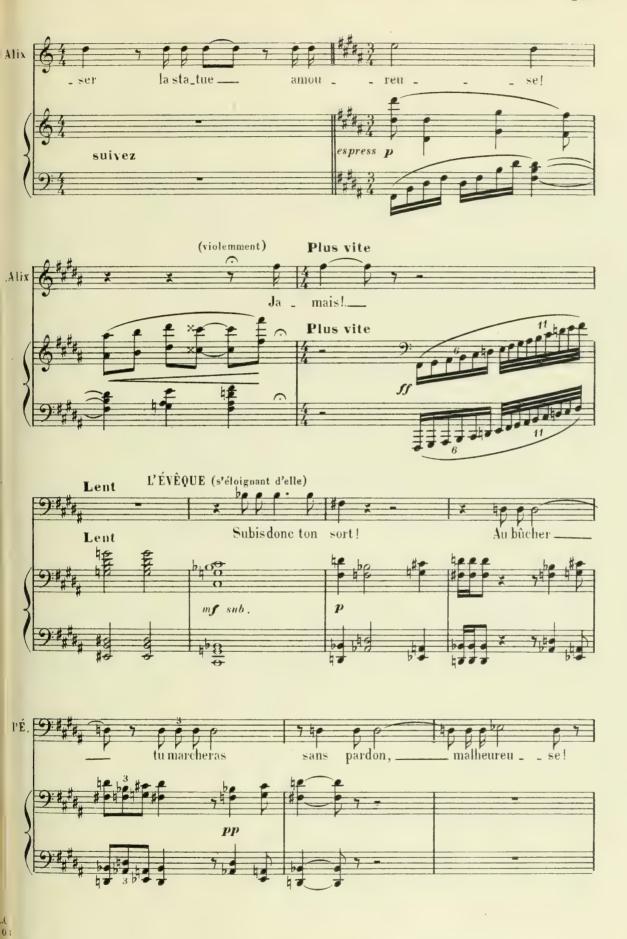




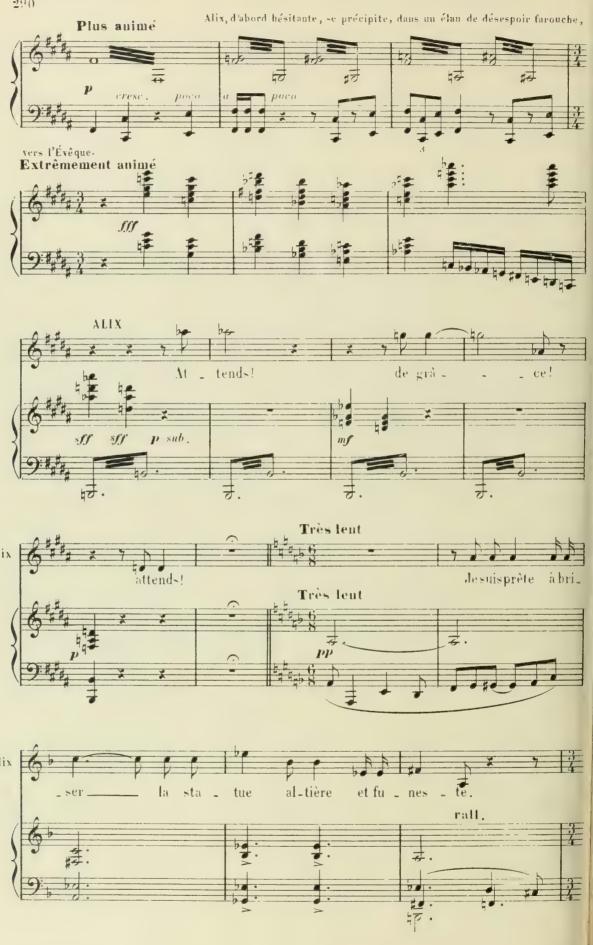




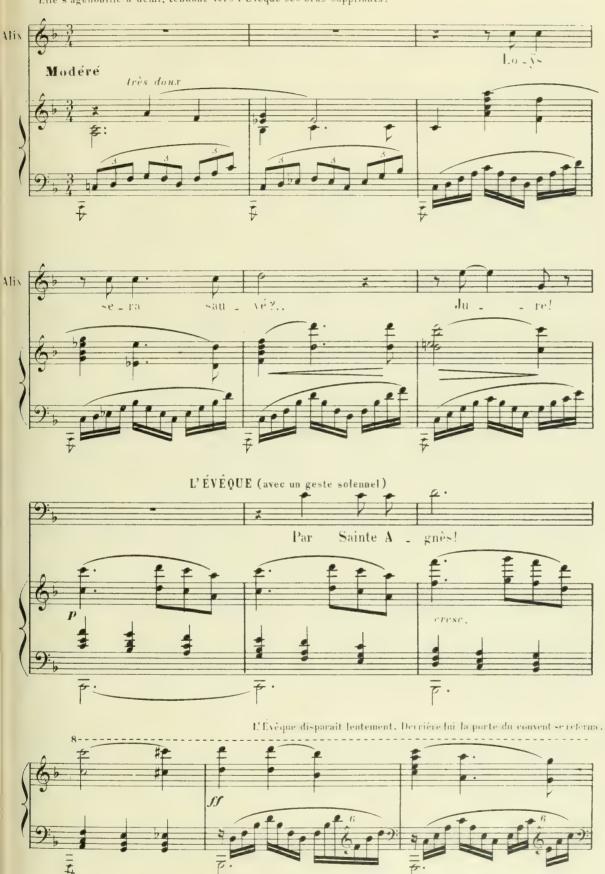








Elle s'agenouille à demi, tendant vers l'Évêque ses bras suppliants.

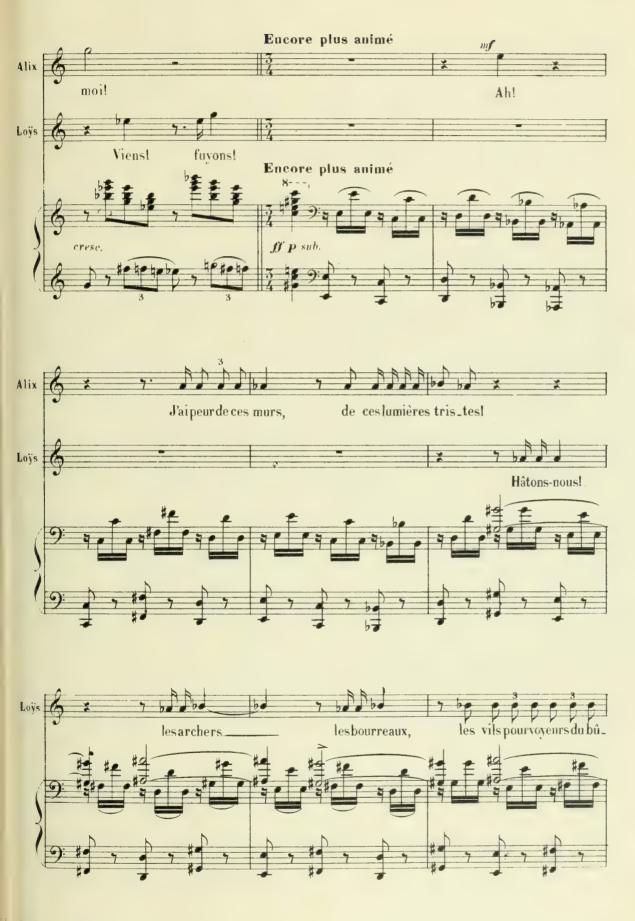








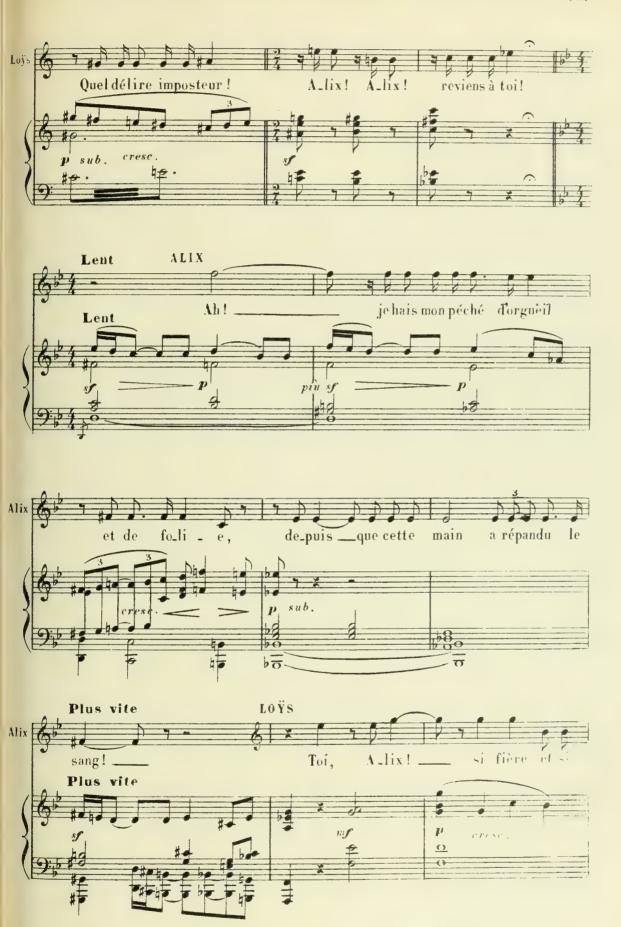


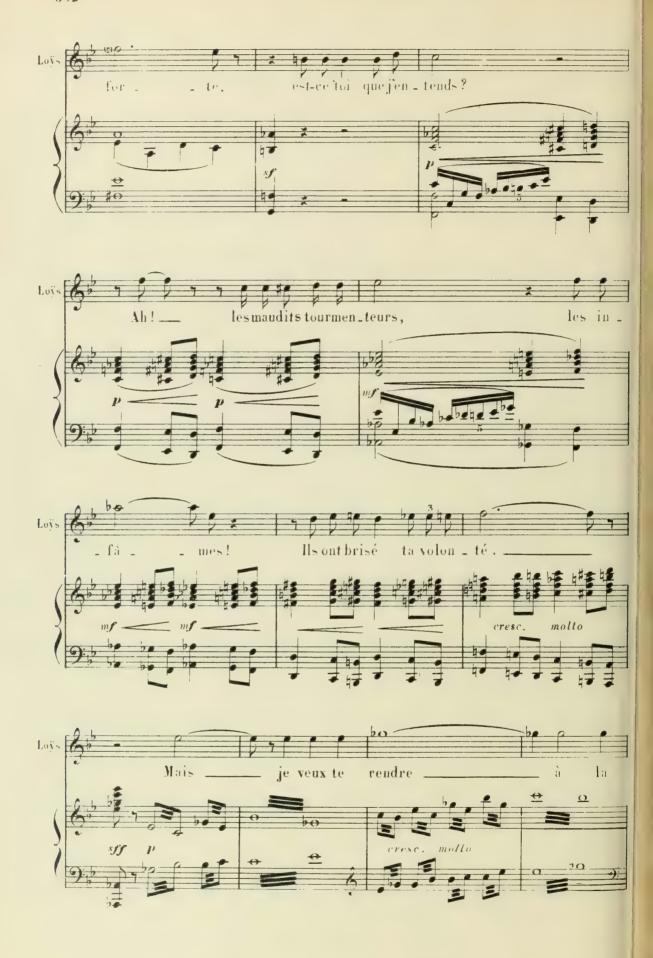


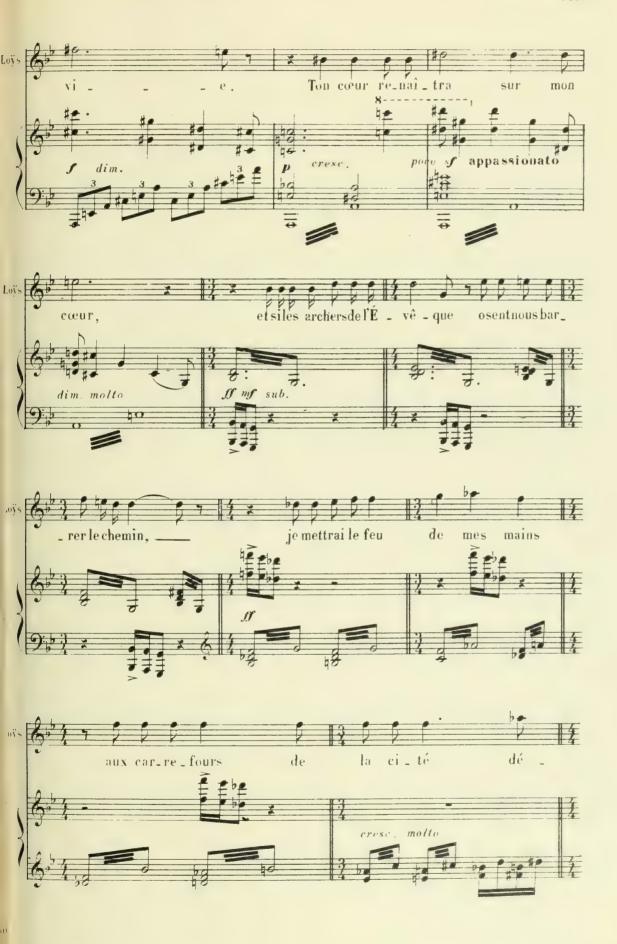


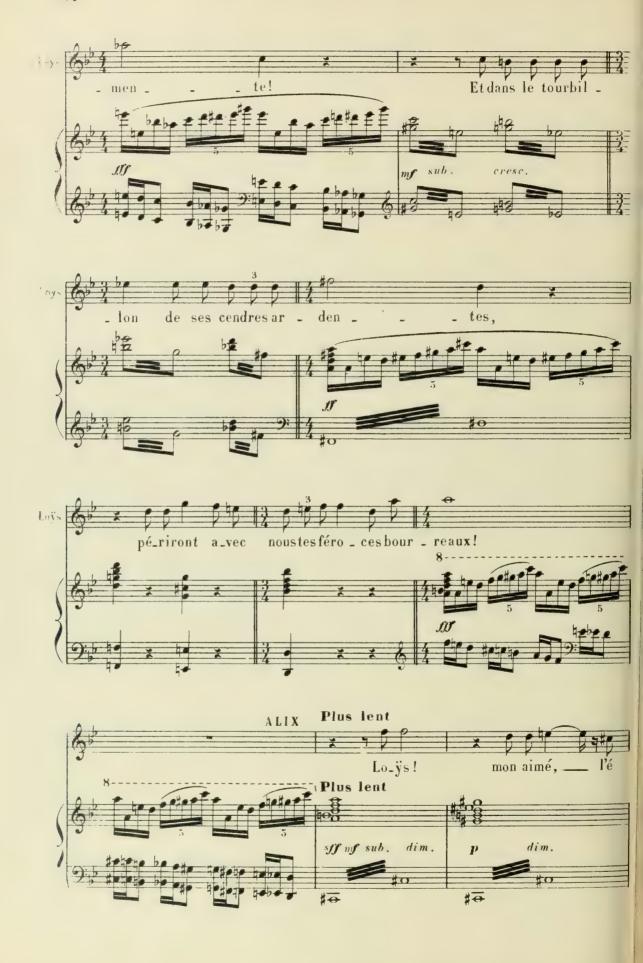










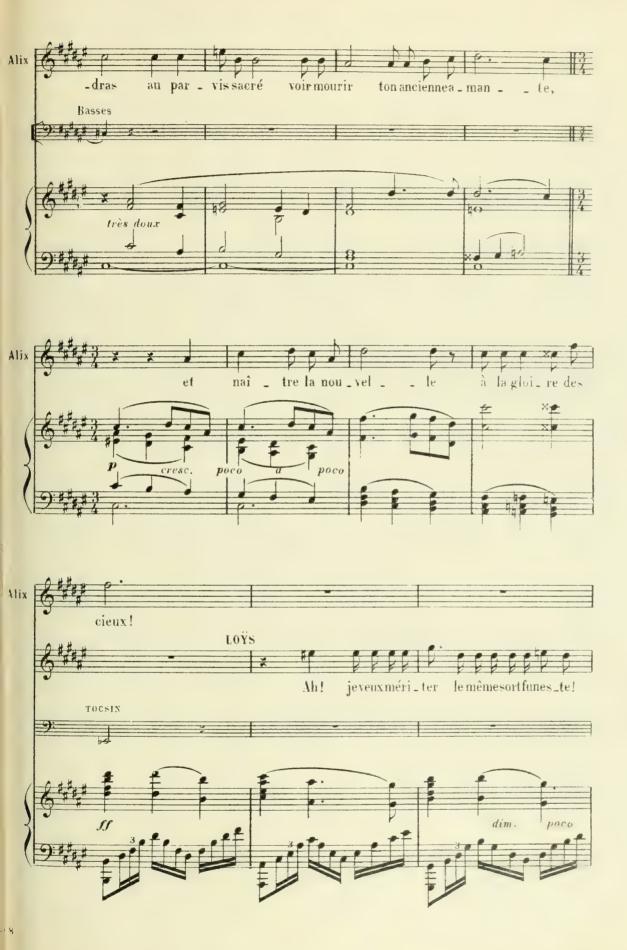




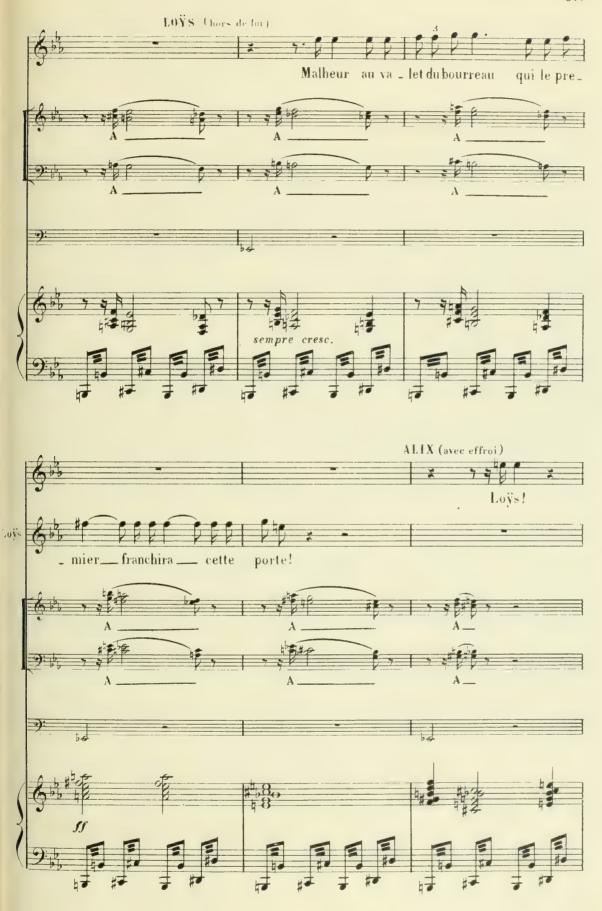






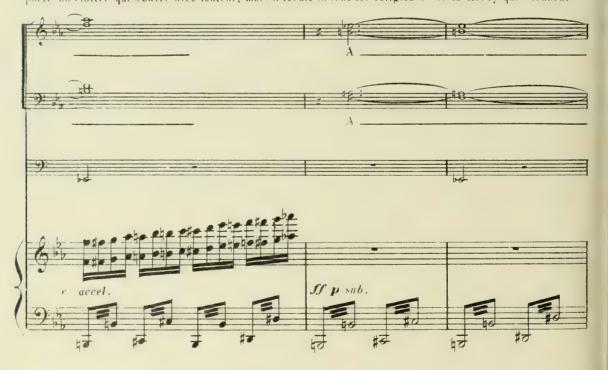








porte da cloitre qui s'ouvre avec lenteur; mais il recule devant les religieuses de la Mercy qui vicunent



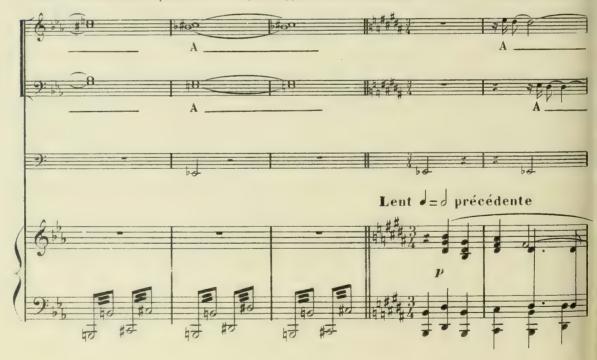
faire escorte à la condamnée pour l'accompagner au supplice.



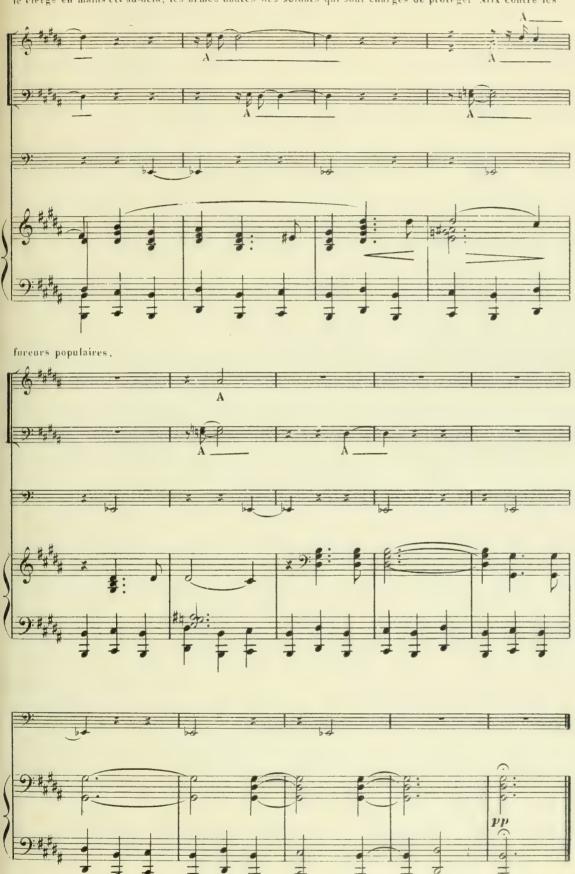
Il disparaît, tandis que les sœurs de la Mercy entourent Alix et la



menent lentement vers la porte derrière laquelle apparaissent confusément les Pénitents en cagoules sombres,



le cierge en mains et. au-delà, les armes hautes des soldats qui sont chargés de protéger. Alix contre les

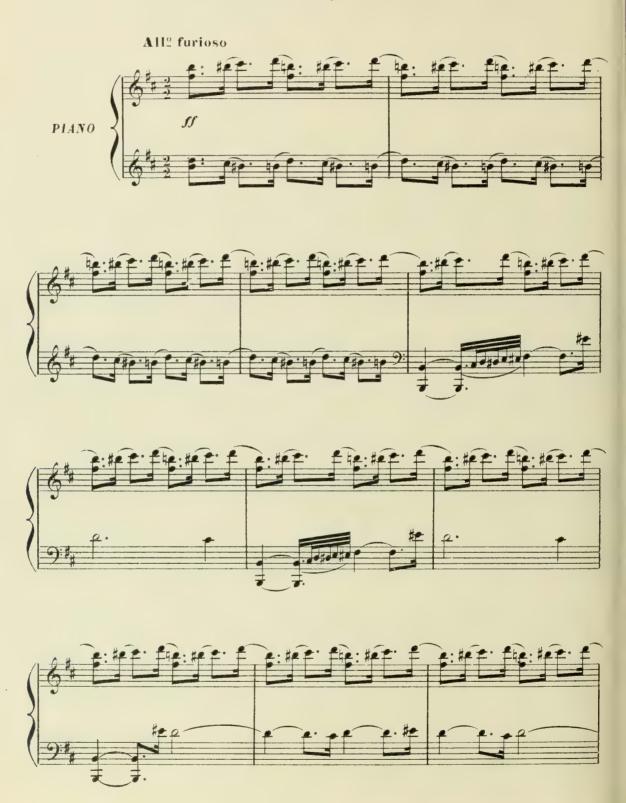


Fin du 4º Acte

ACTE V

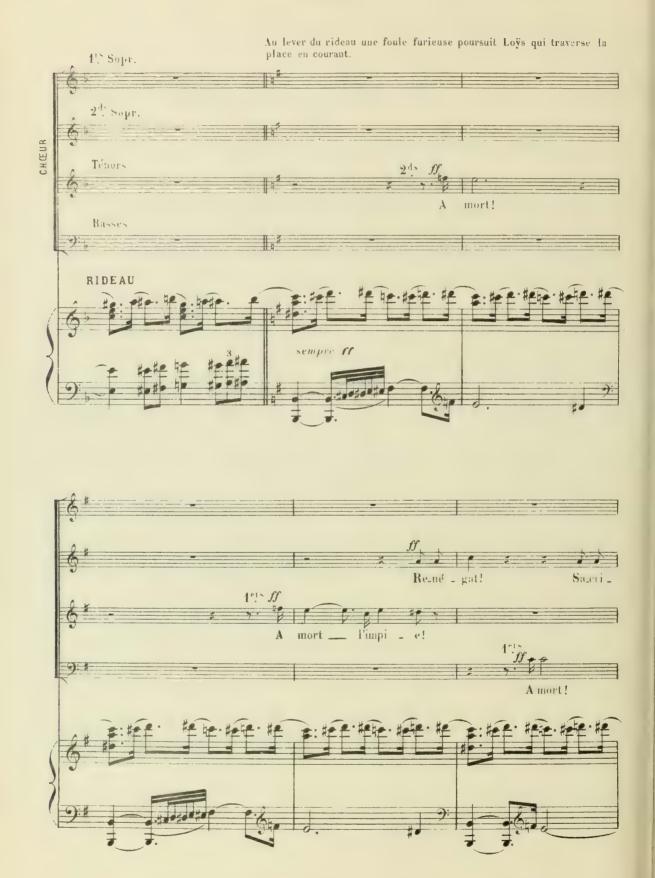
Décor du troisième Acte

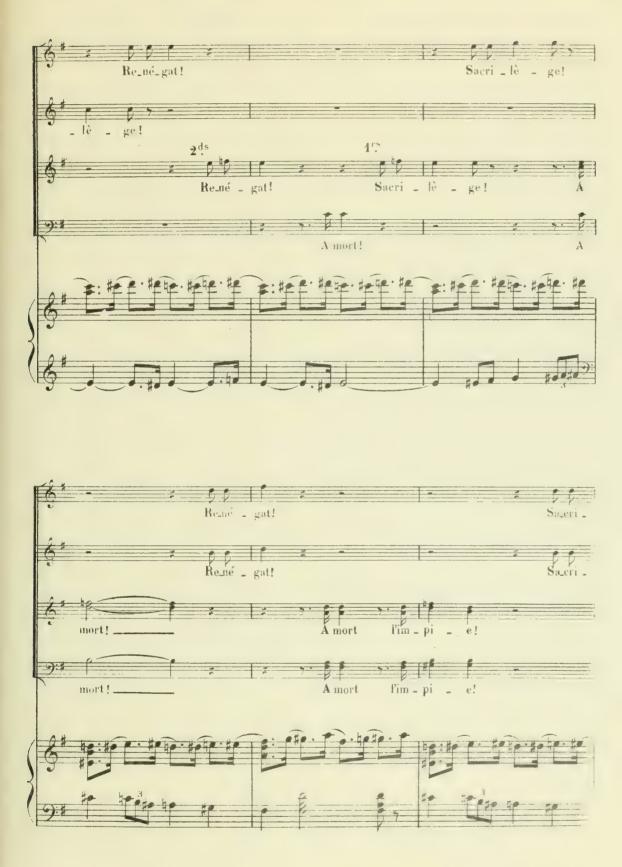
A droite, la statue invisible sous les draperies violettes dont on l'a couverte

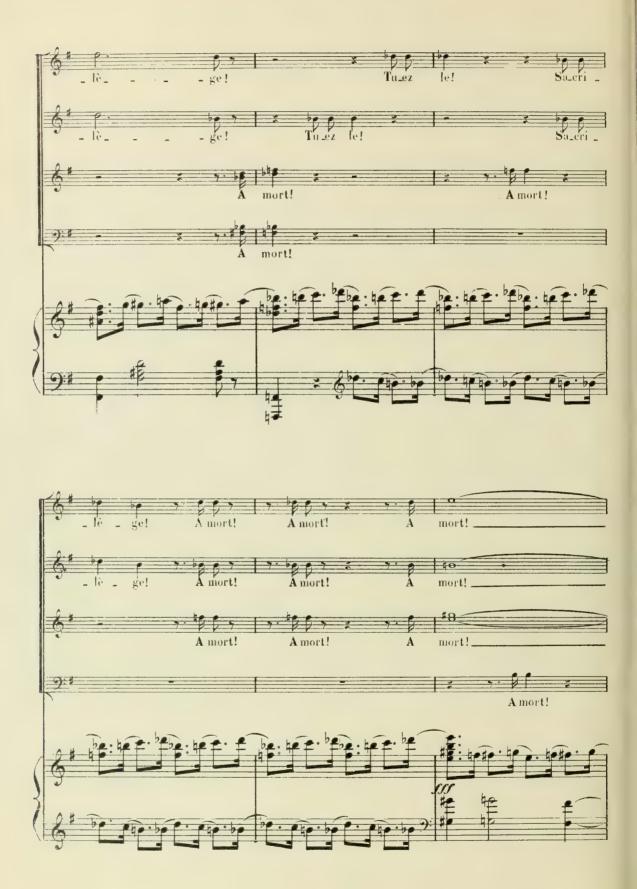




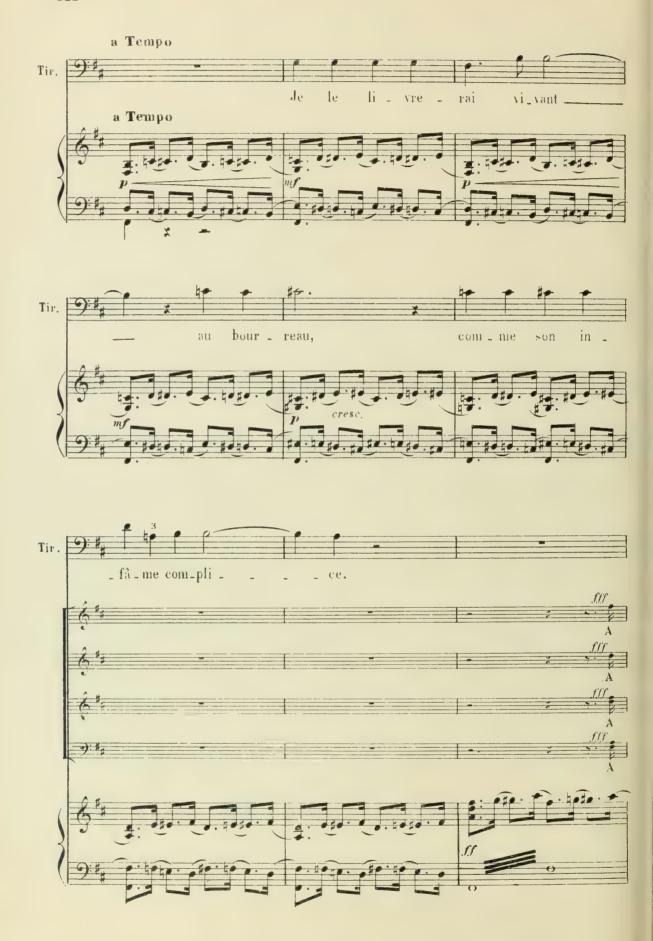
SCÈNE I

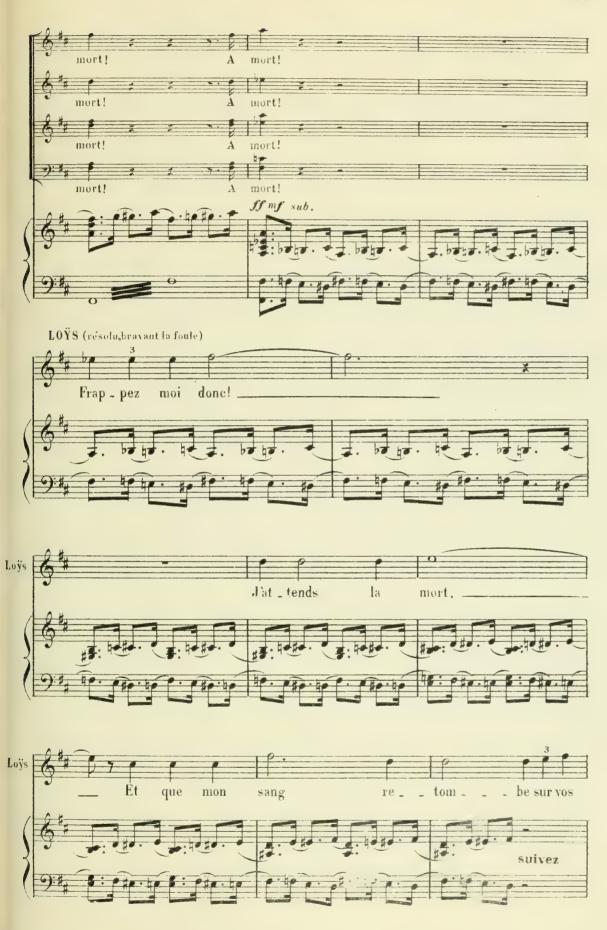




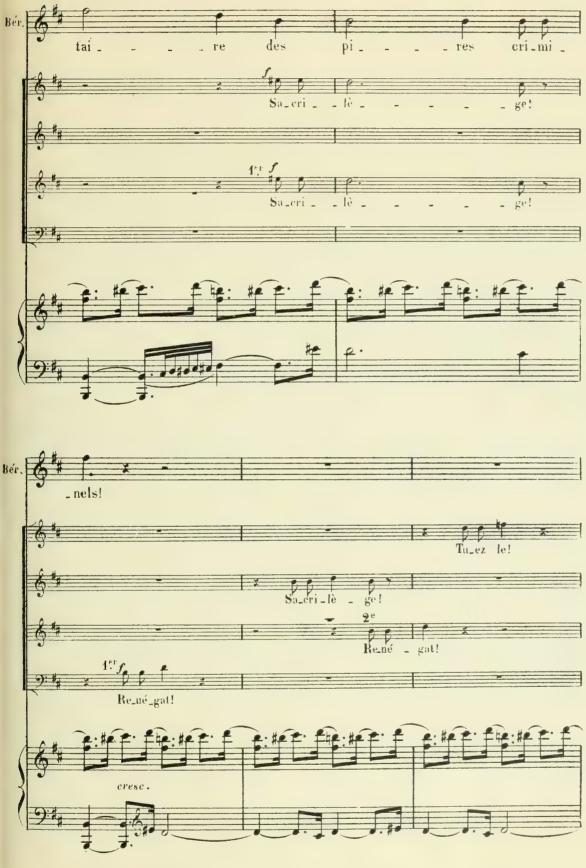


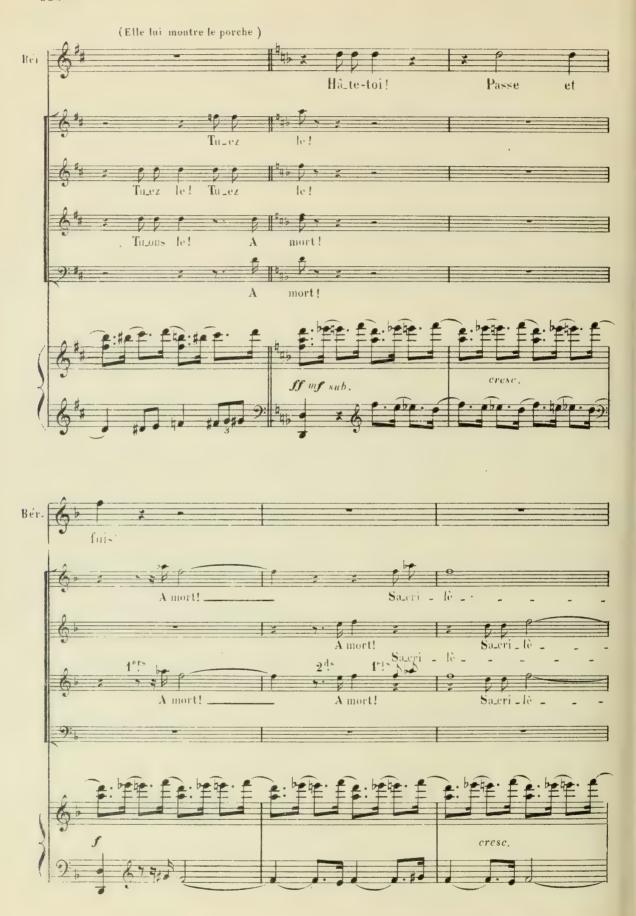


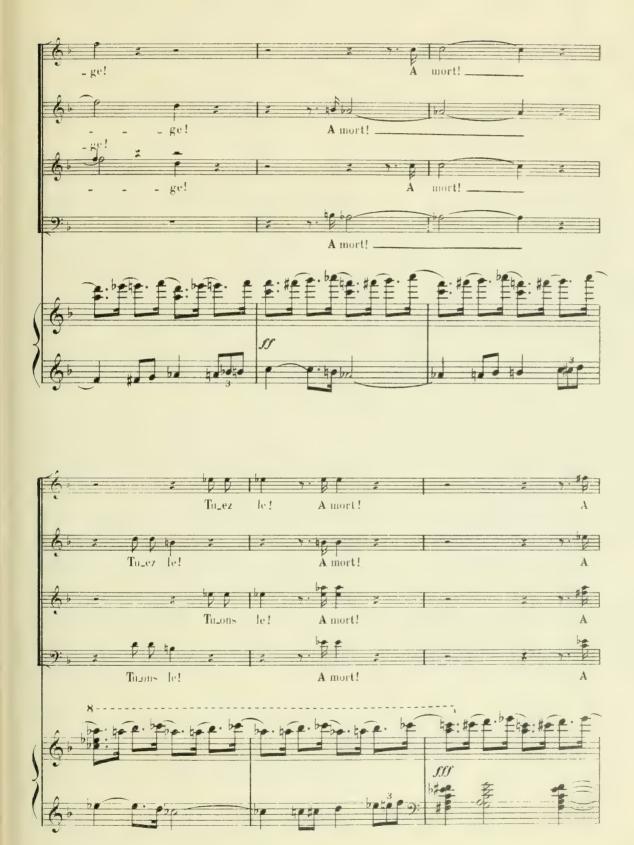


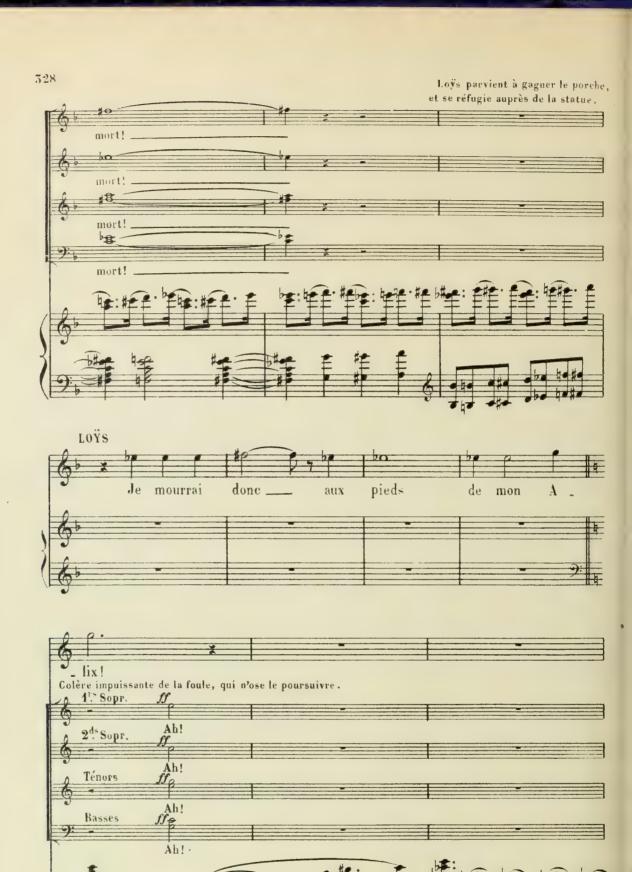




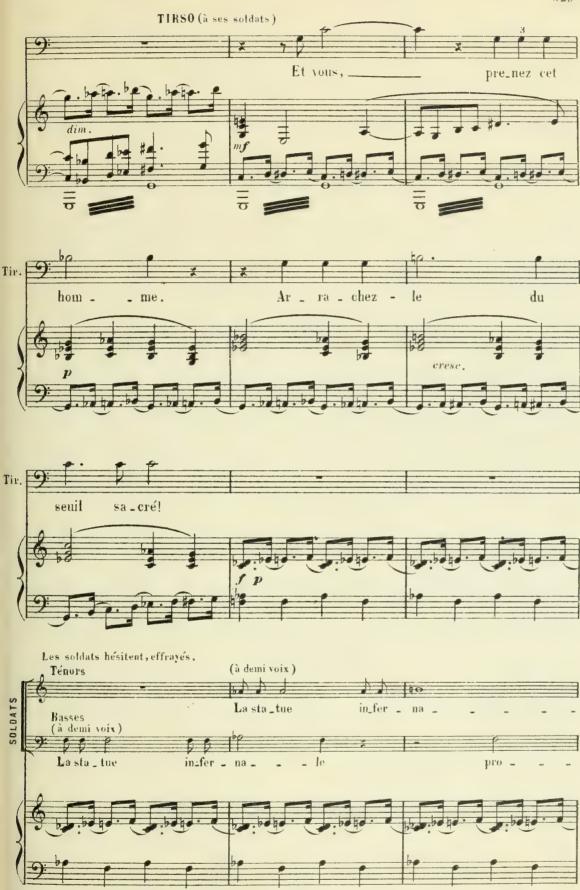






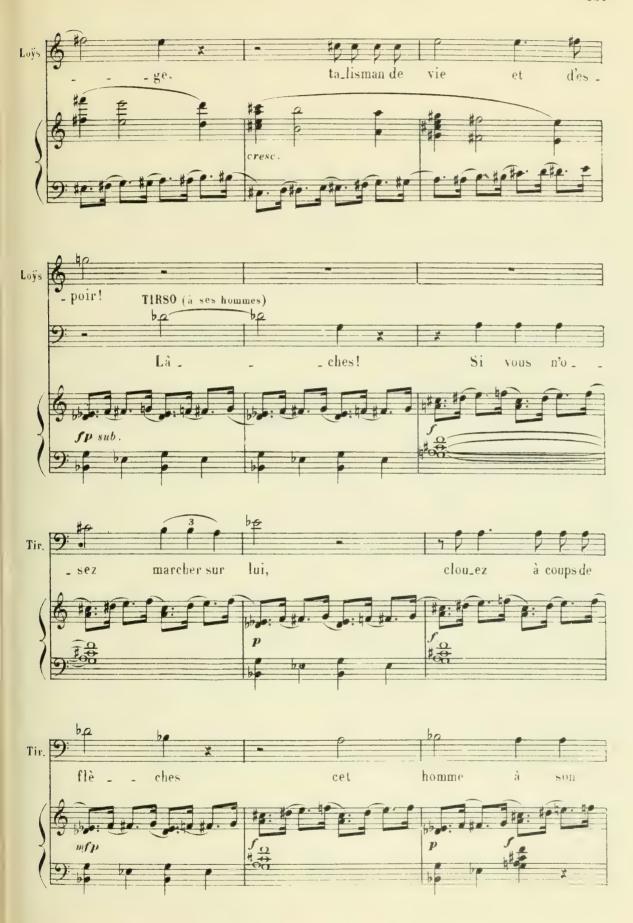


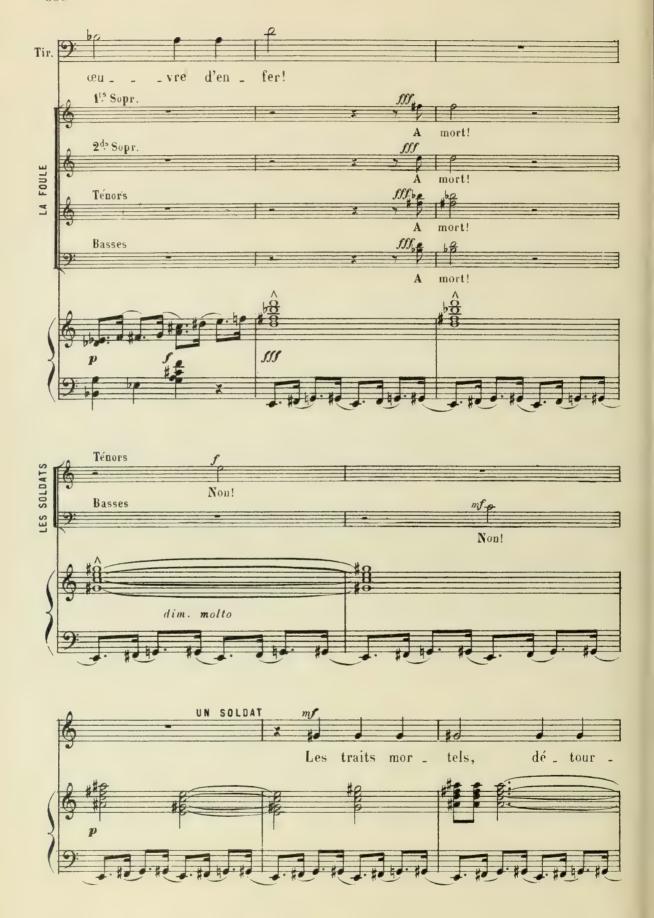
= =

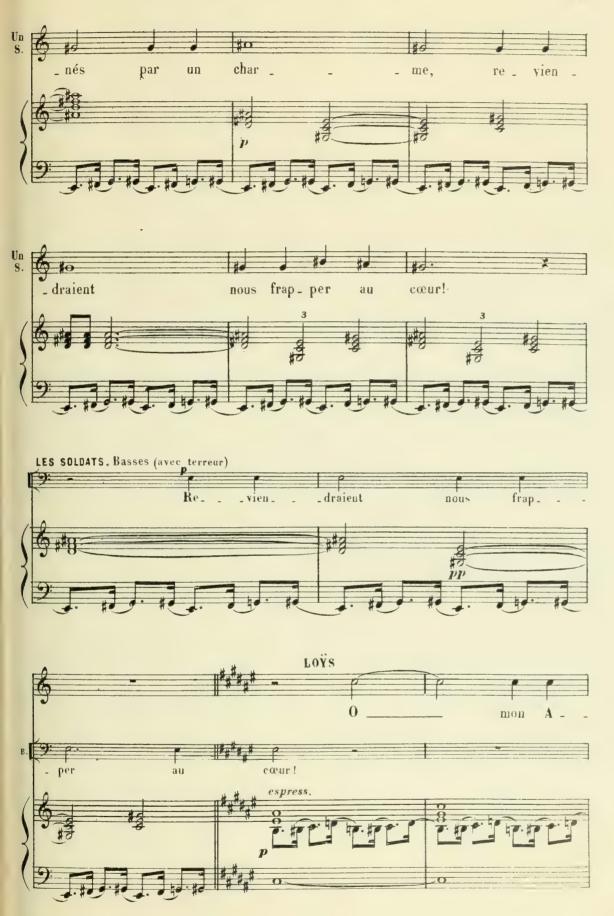


,63





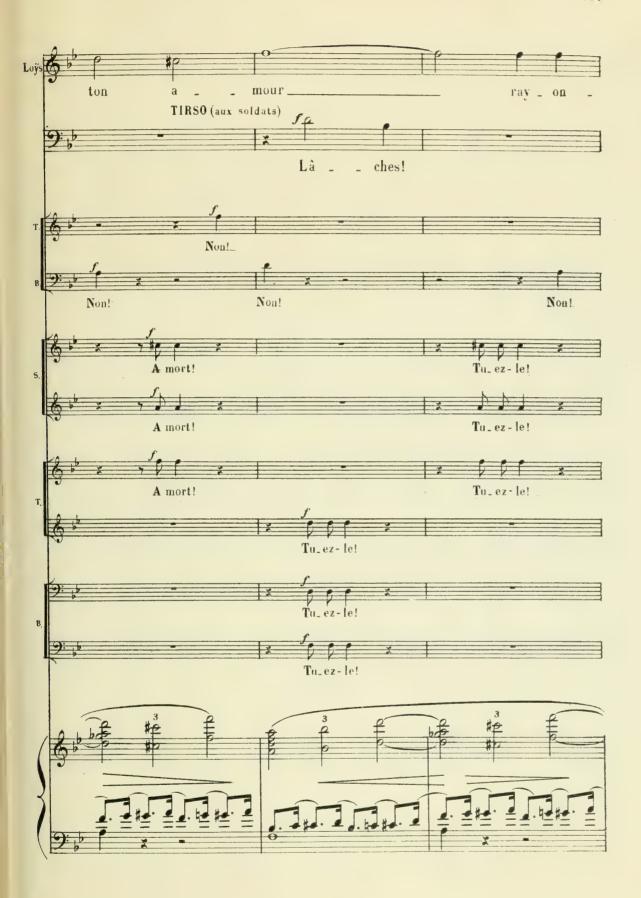


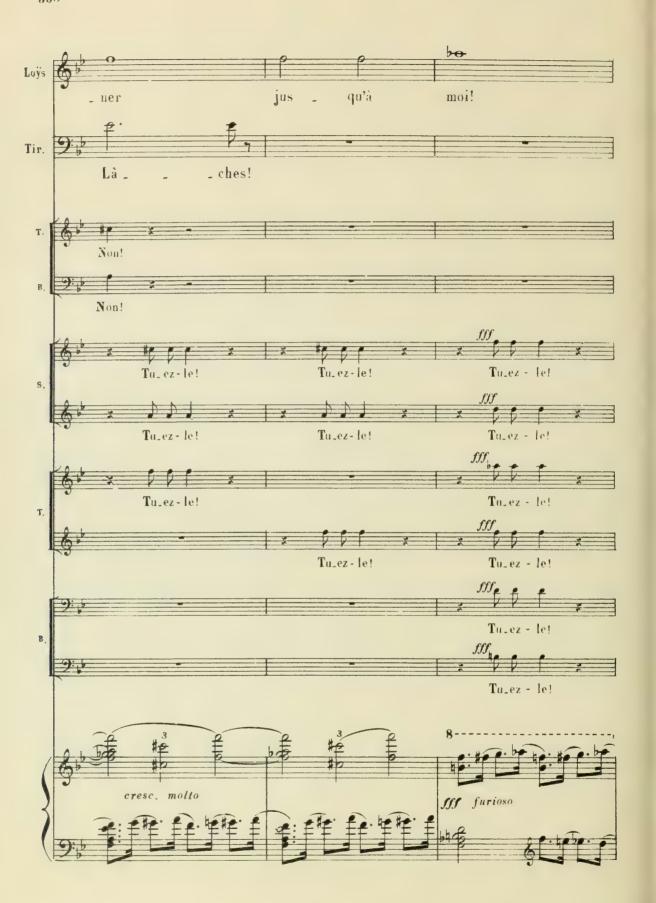


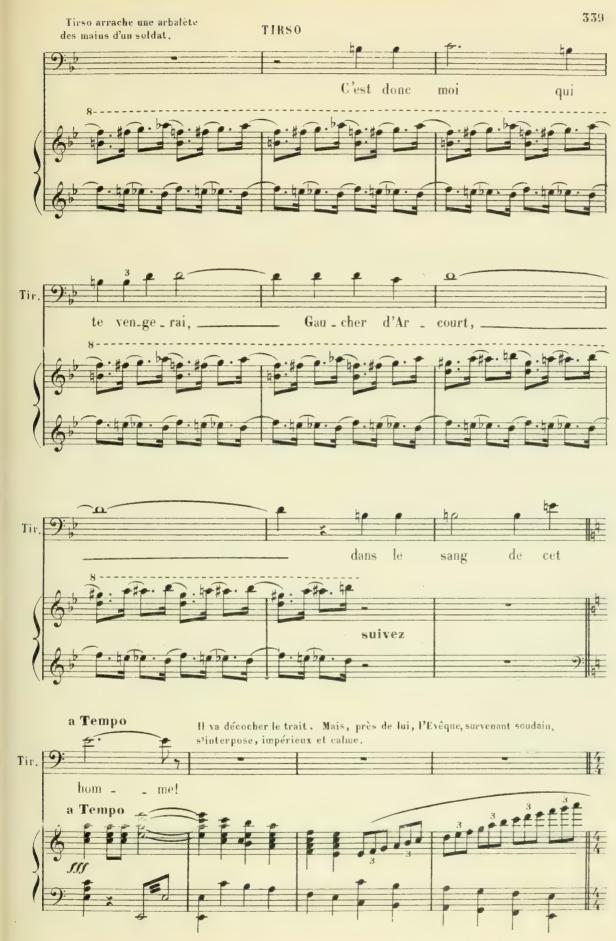




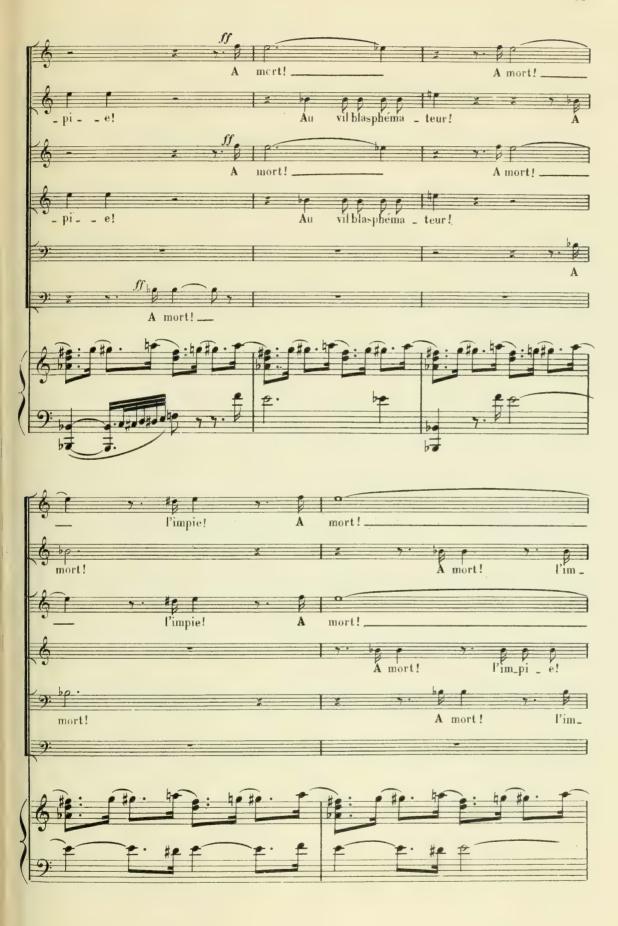


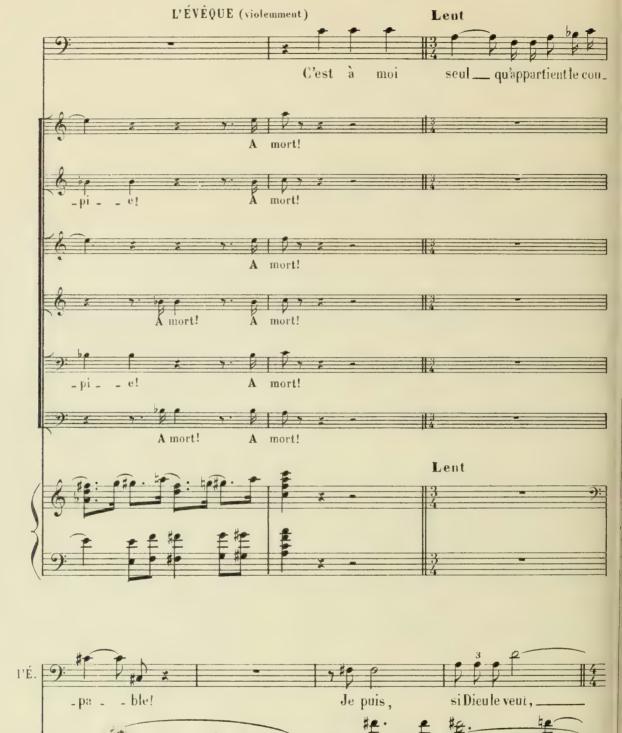




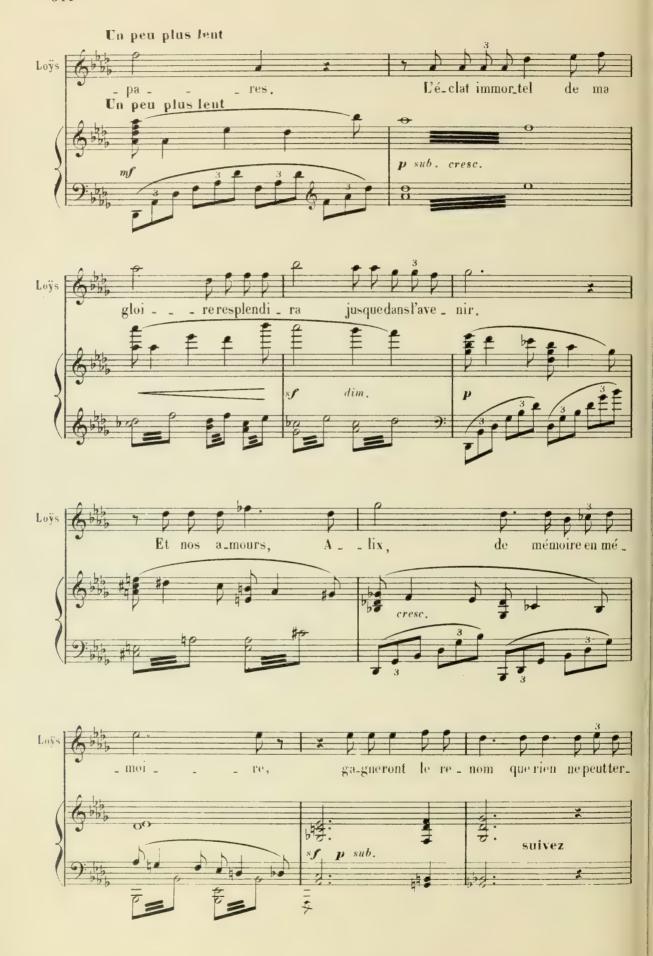


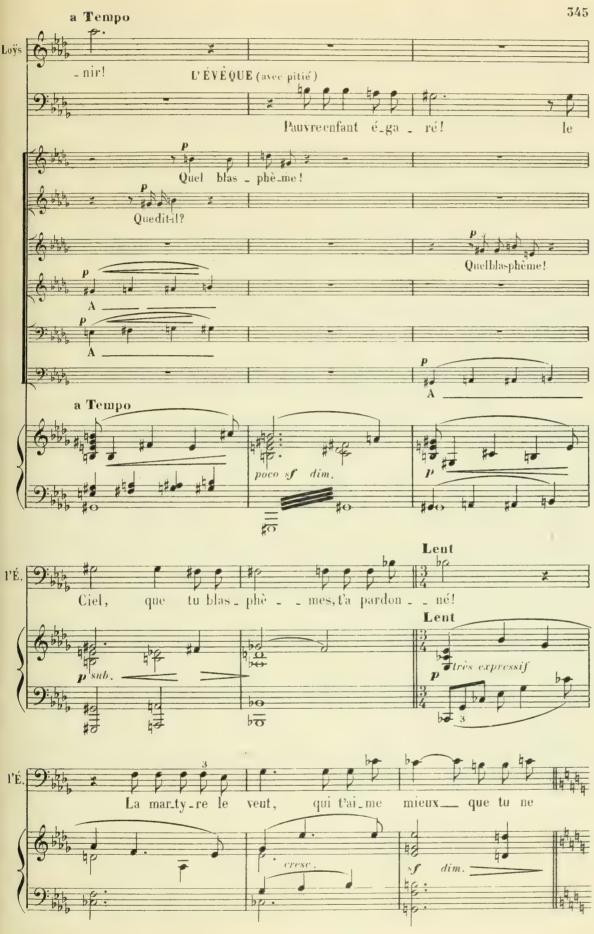




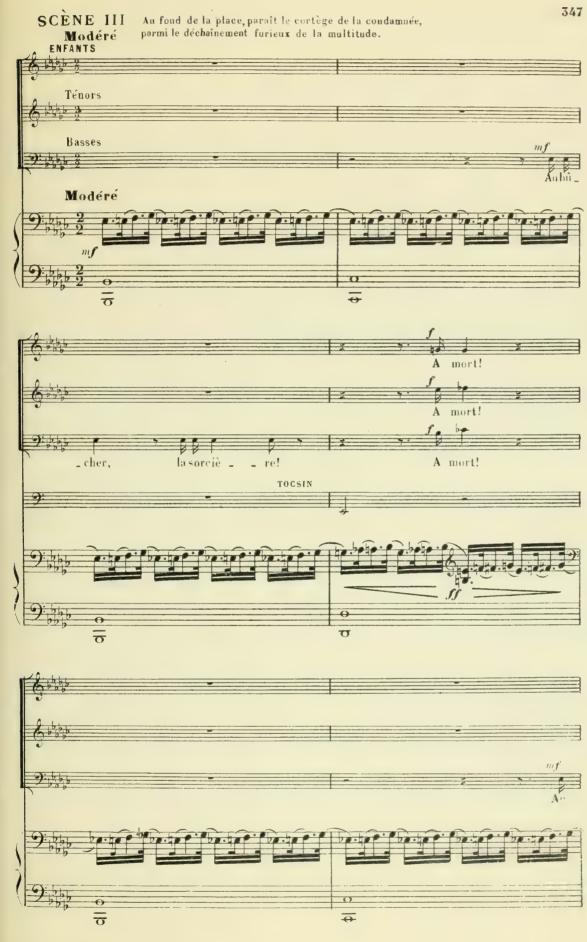


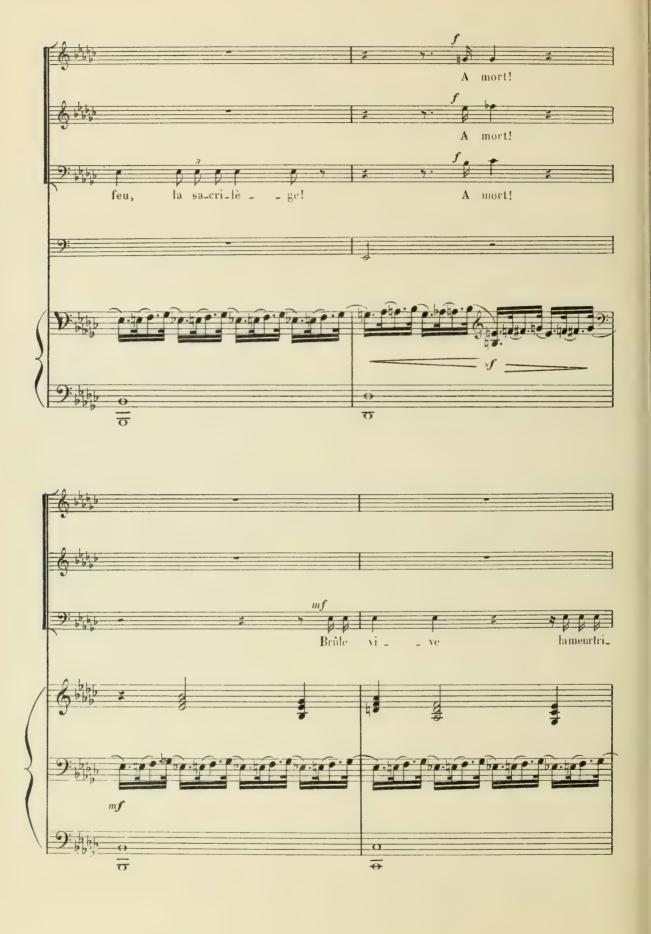


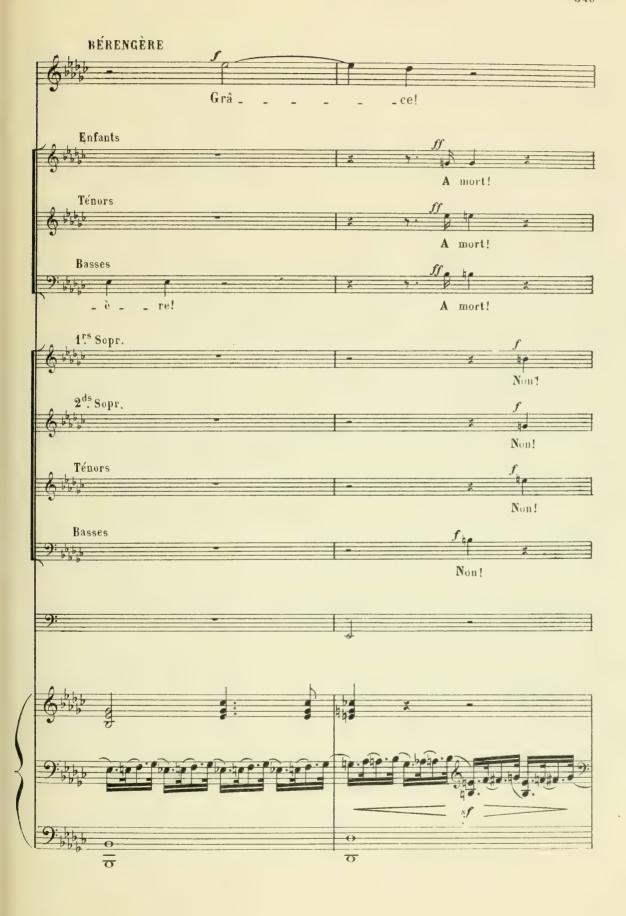


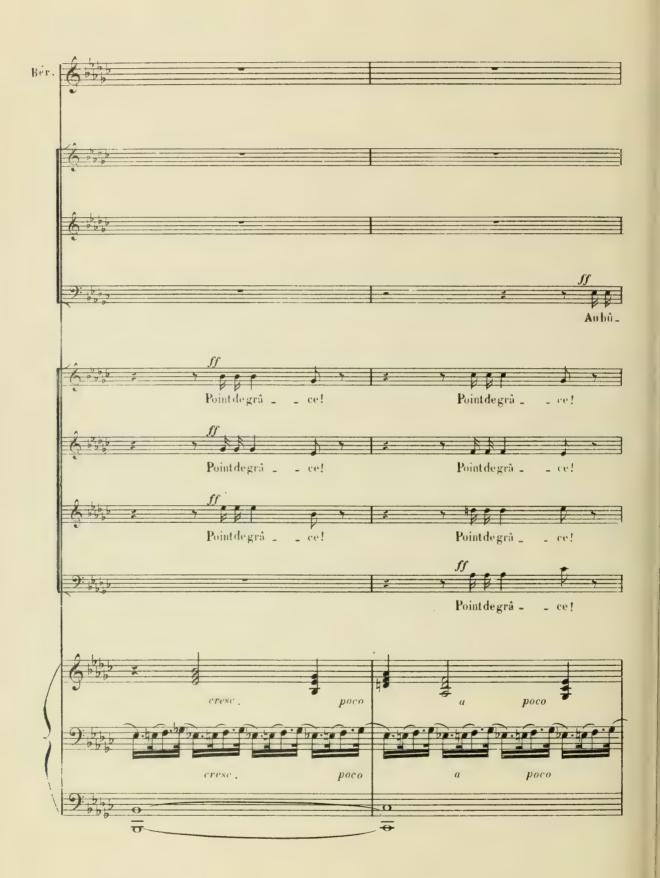


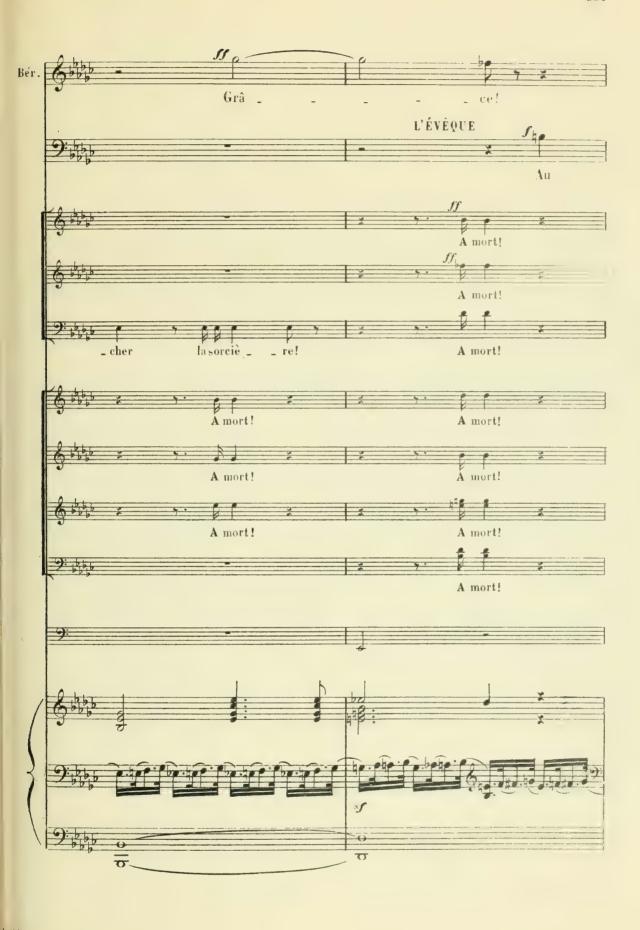




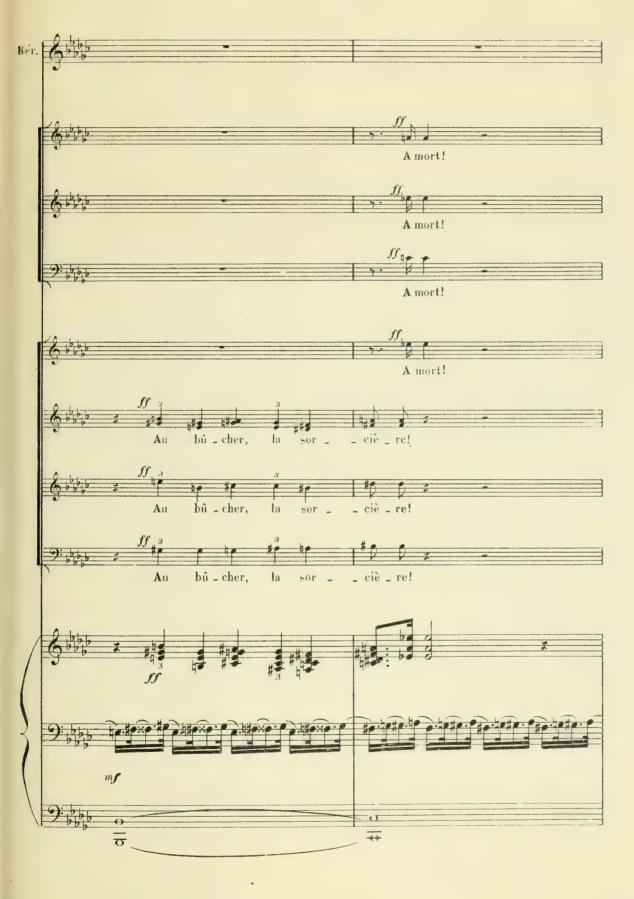


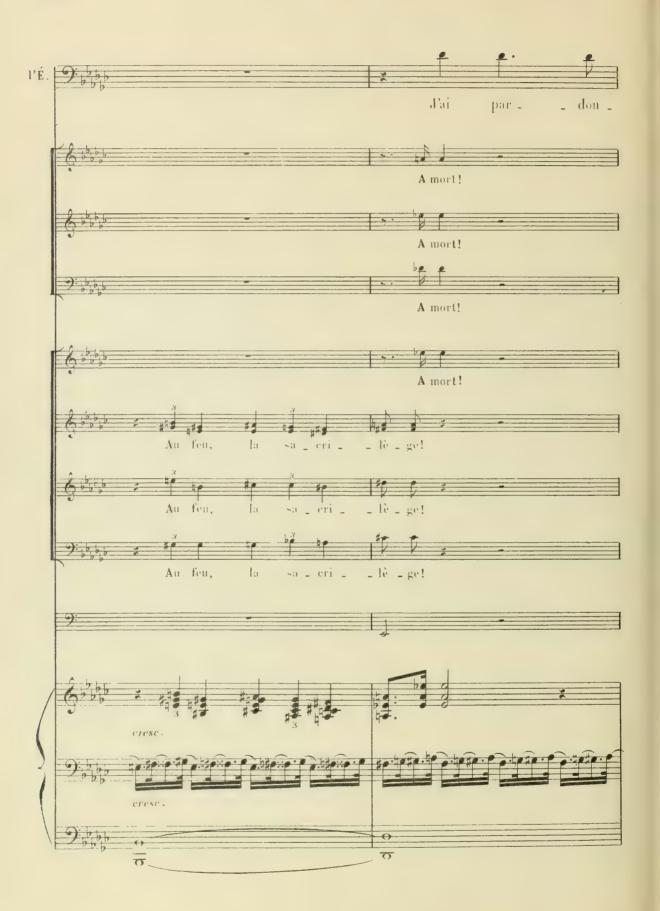


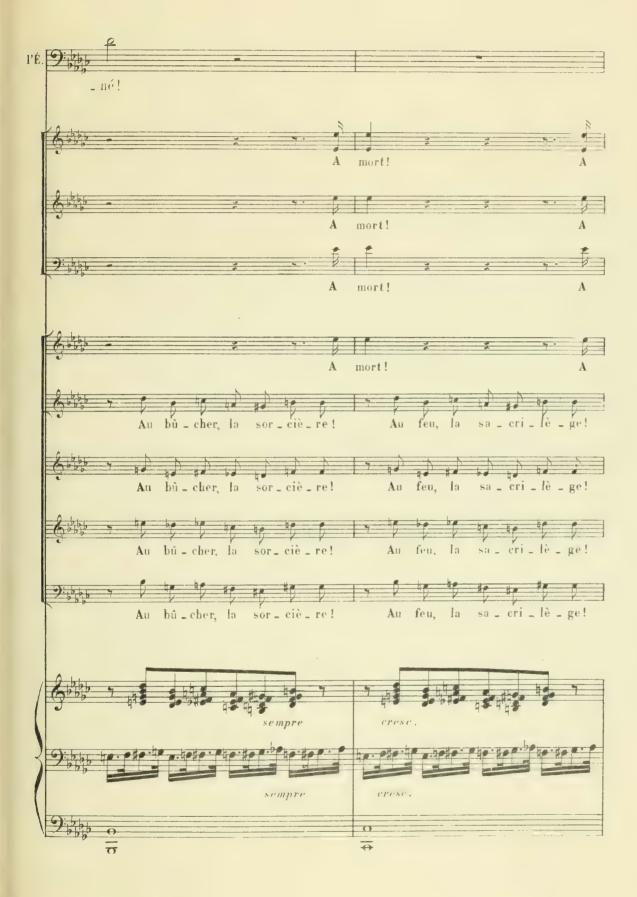


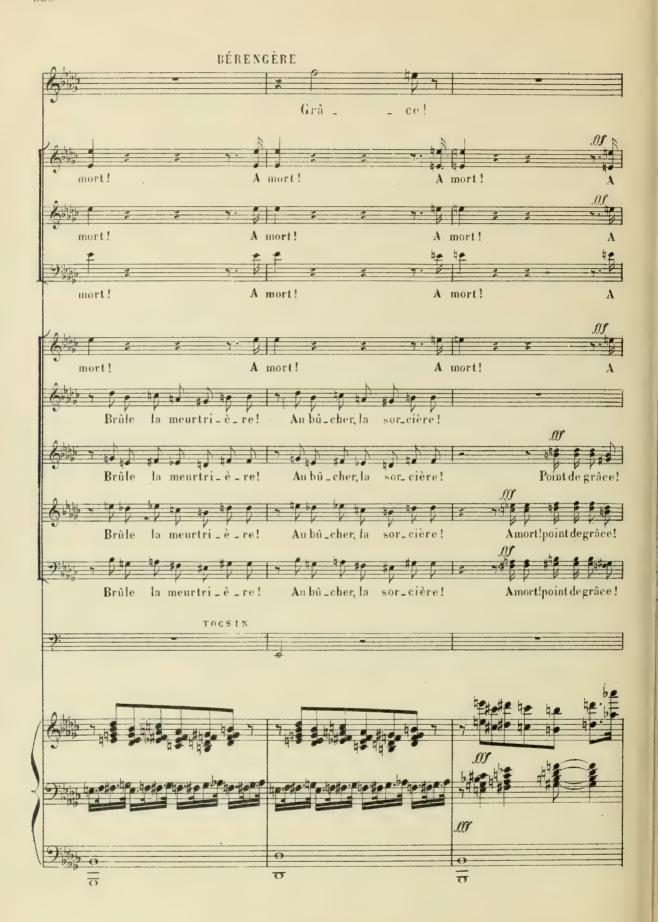


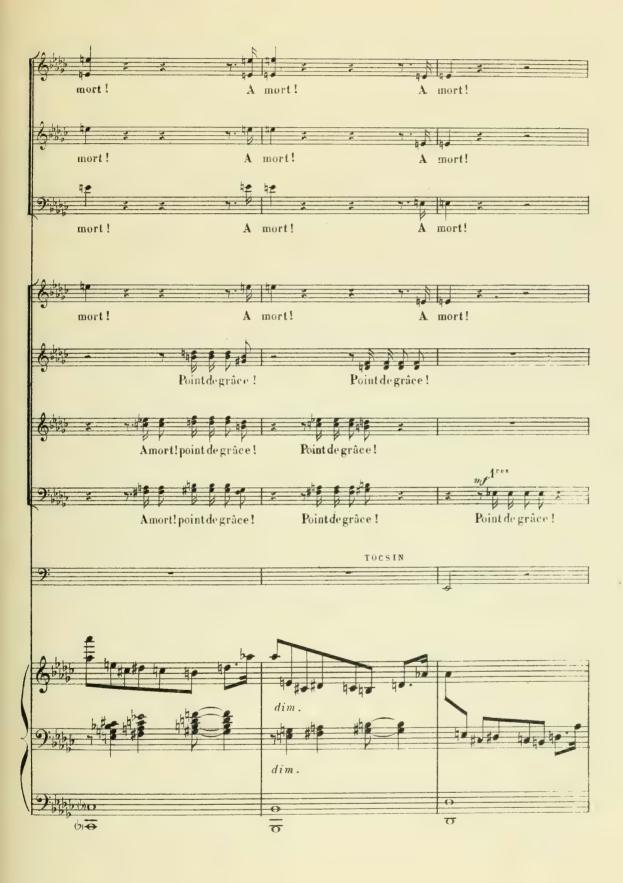








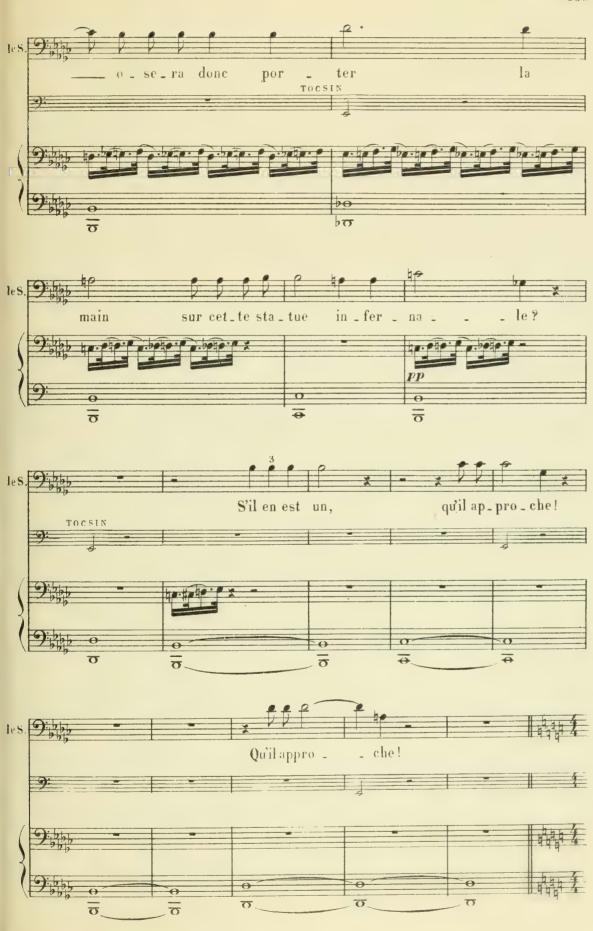




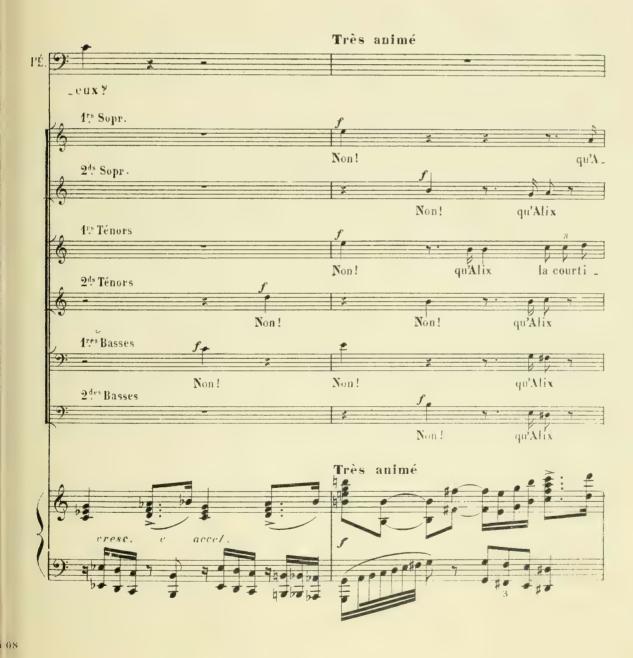


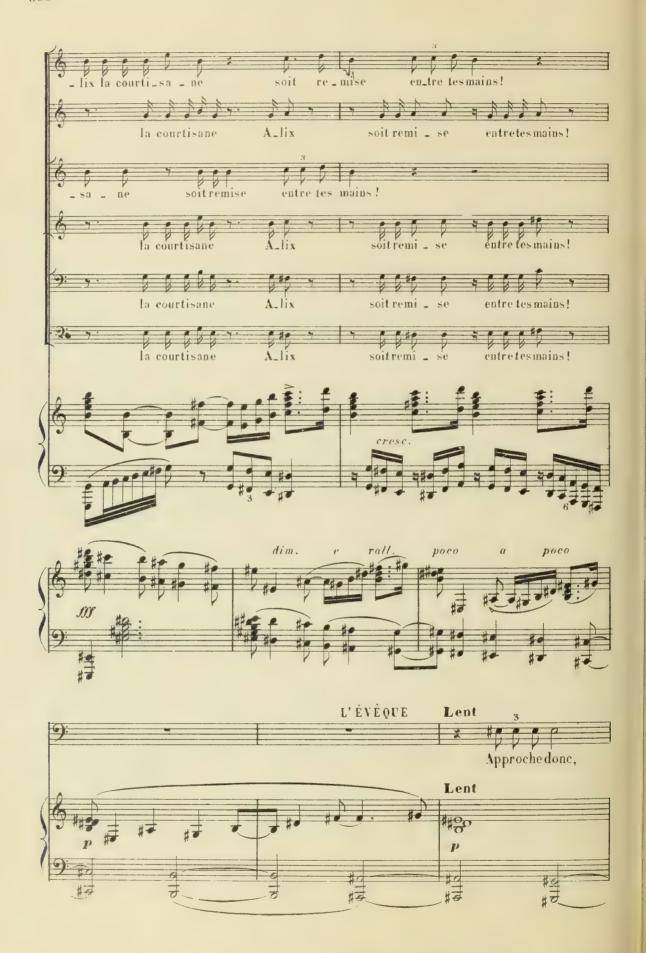


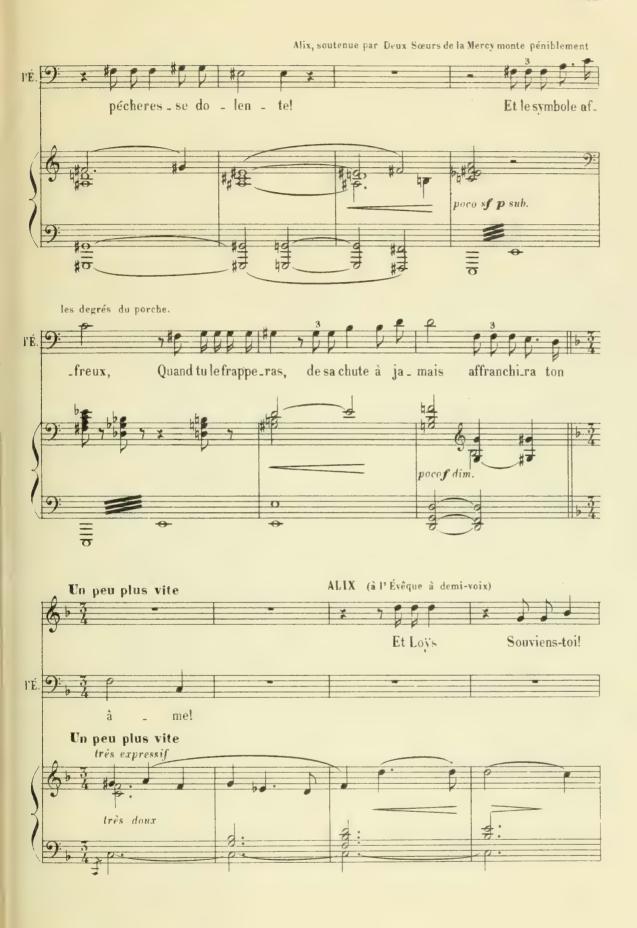


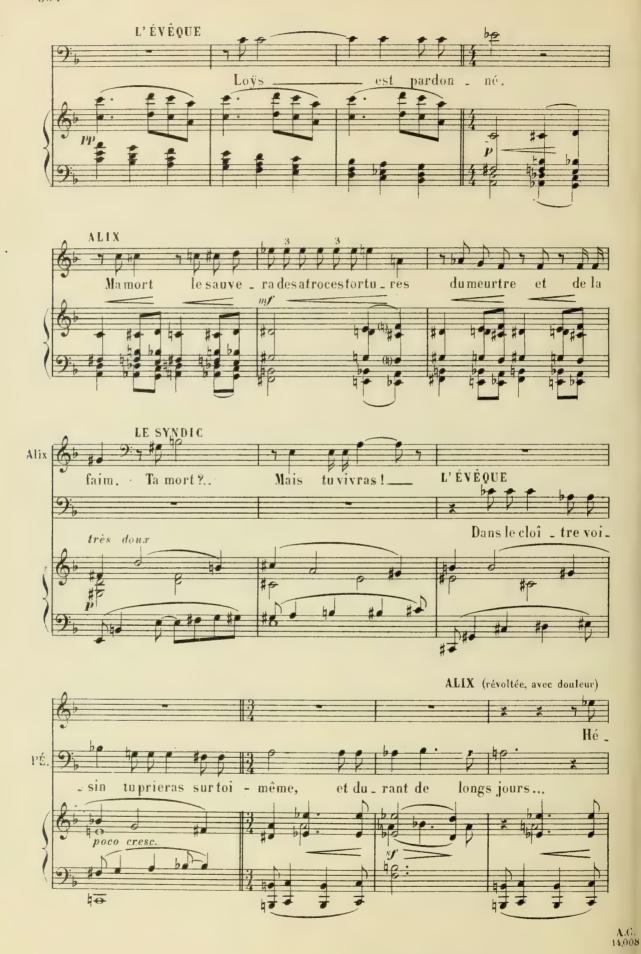




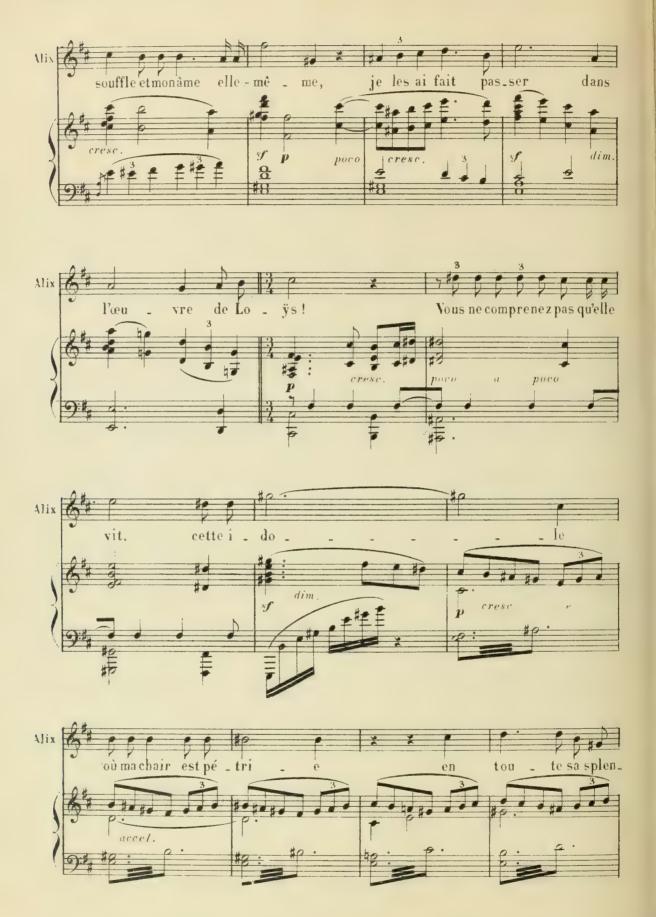


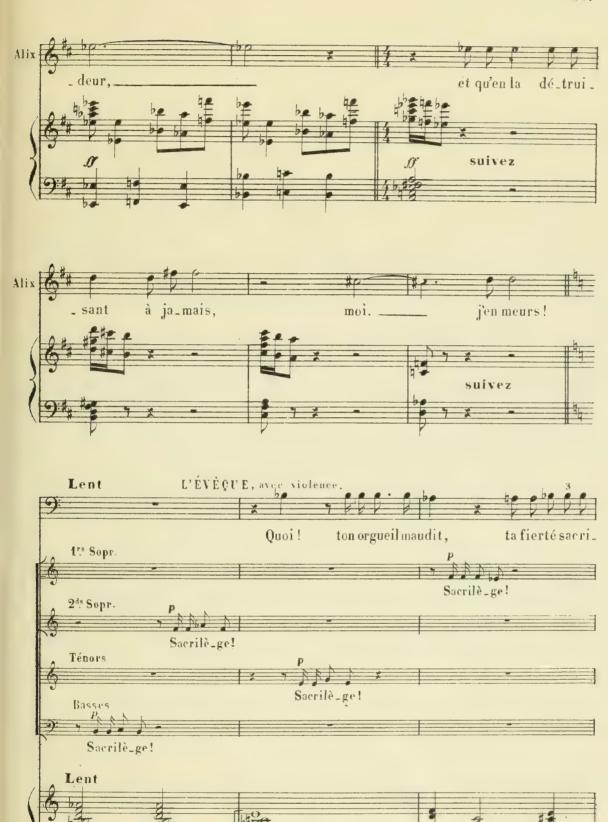










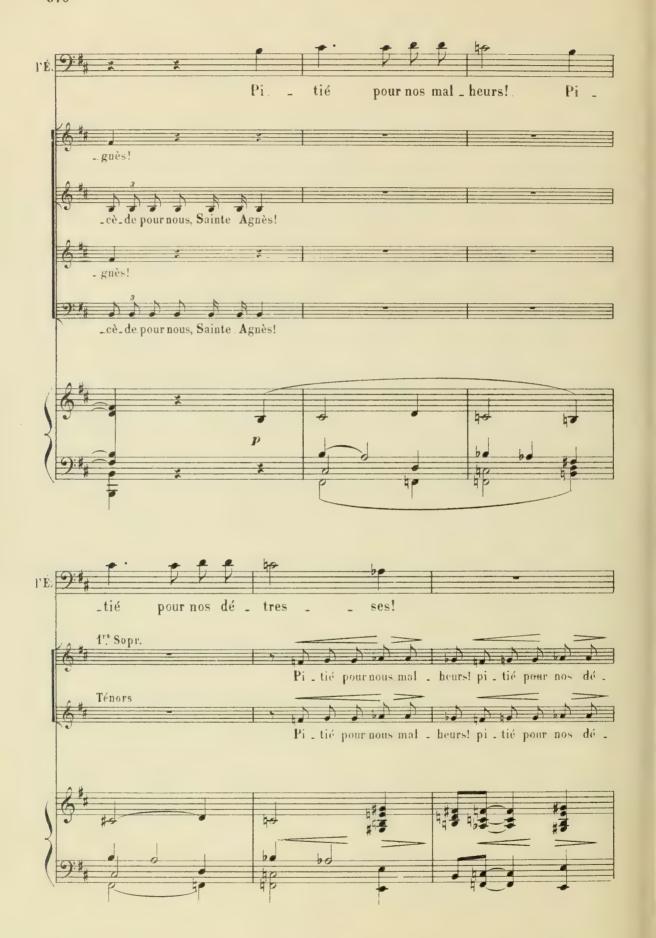


-

=

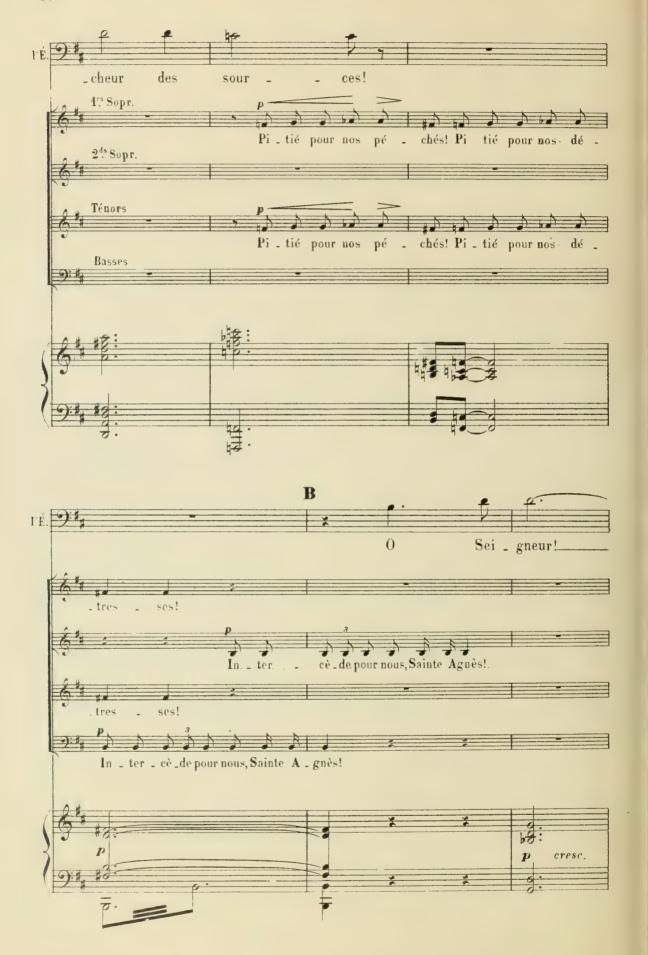






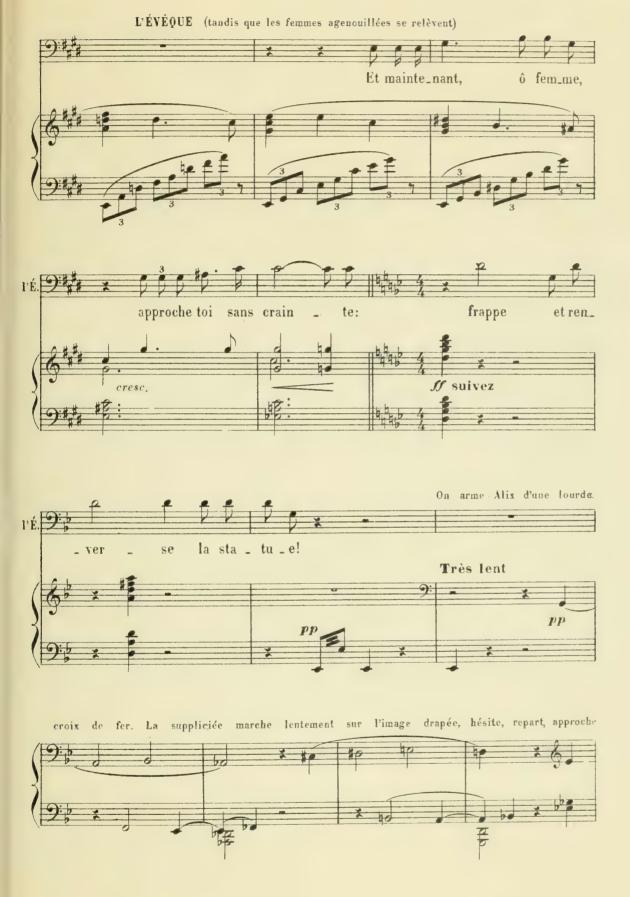


(4) Coupure facultative de A à B page 372

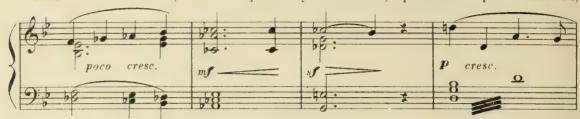








enfin de la statue fatale, derrière laquelle Loys s'est dressé, épiant Alix et prêt à intervenir,



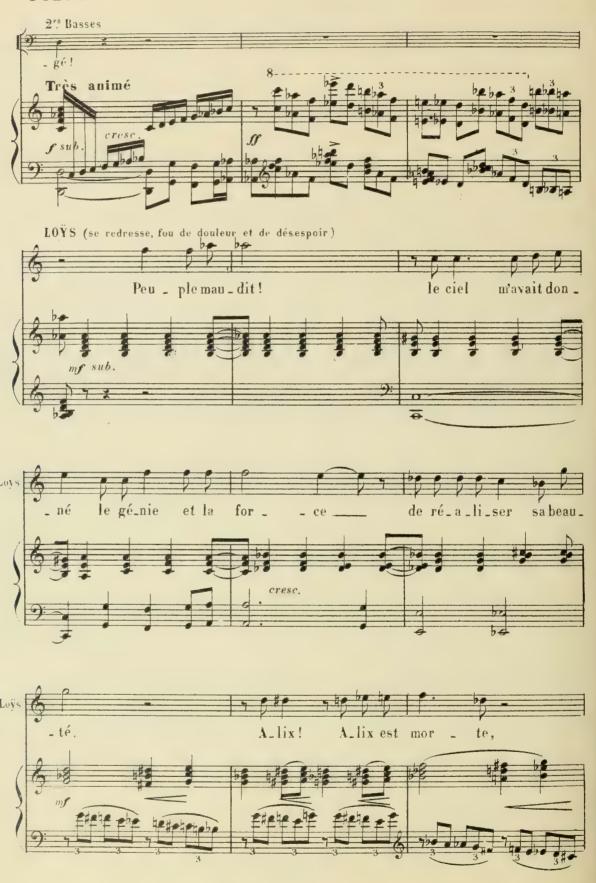
à s'interposer. Mais il s'élance trop tard sur elle: Alix frappe la pierre voilée de sa croix de fer,

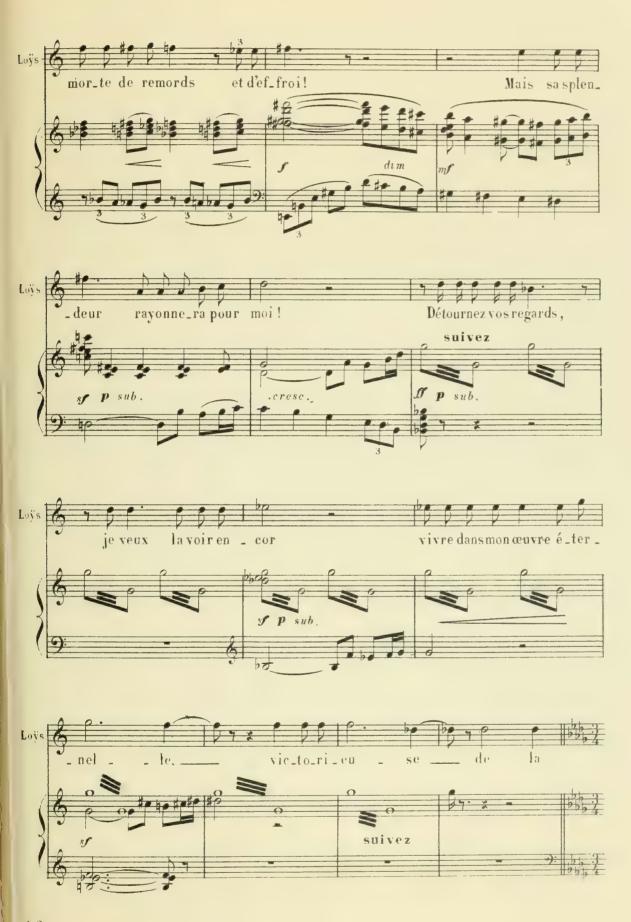






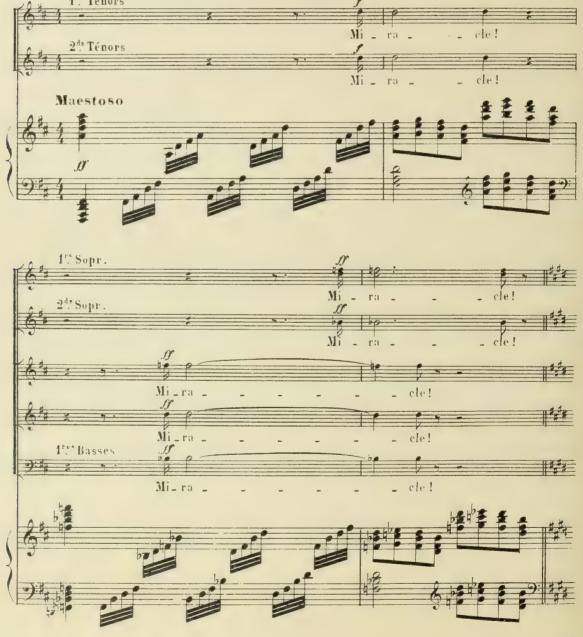
SCÈNE IV





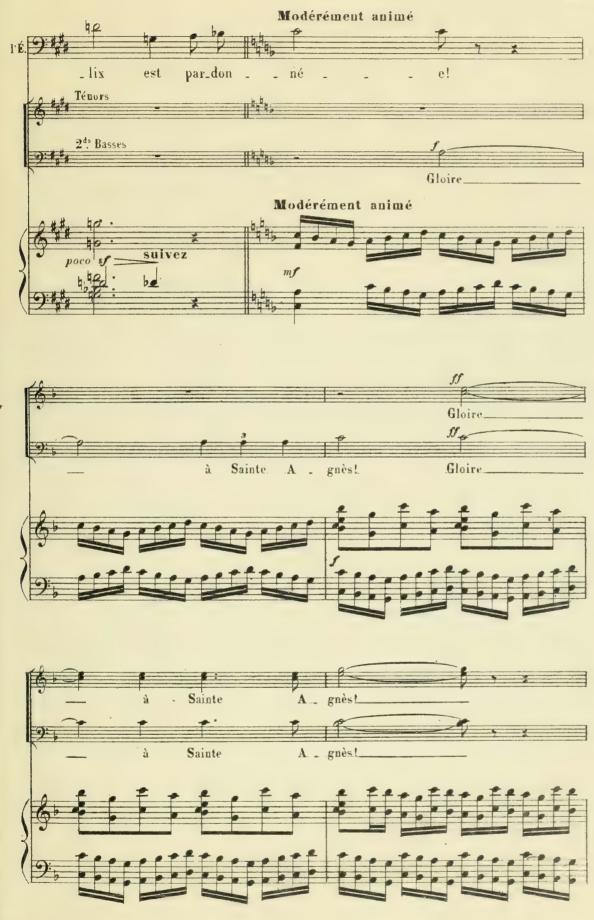


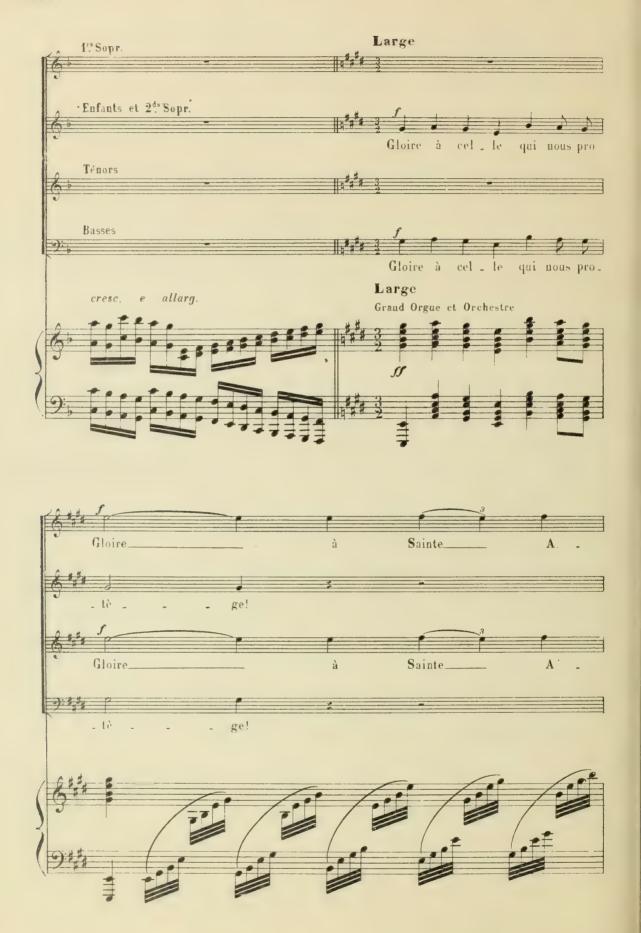
O miracle! Ce n'est plus la beauté nue d'Alix qui resplendit dans le marbre : c'est la chaste et mystique statue de Sainte Agnès, longvoilée et les mains jointes, qui se dresse sur le seuil de l'église, et que Loÿs, éperdu, contemple, lui aussi, avec un religieux effroi.























Paris_Imp.E.DUPRÉ, 12, rue Martel.

A.C. 14,008

Baudon Gr









